PRIMEURS

SCÈNES

Étudiant en informatique, John Applin a abouti à la tragédie pure. *À toi pour toujours, ta Marie-Lou* est sa plus récente sortie de route. Page D 11

GROS PLAN

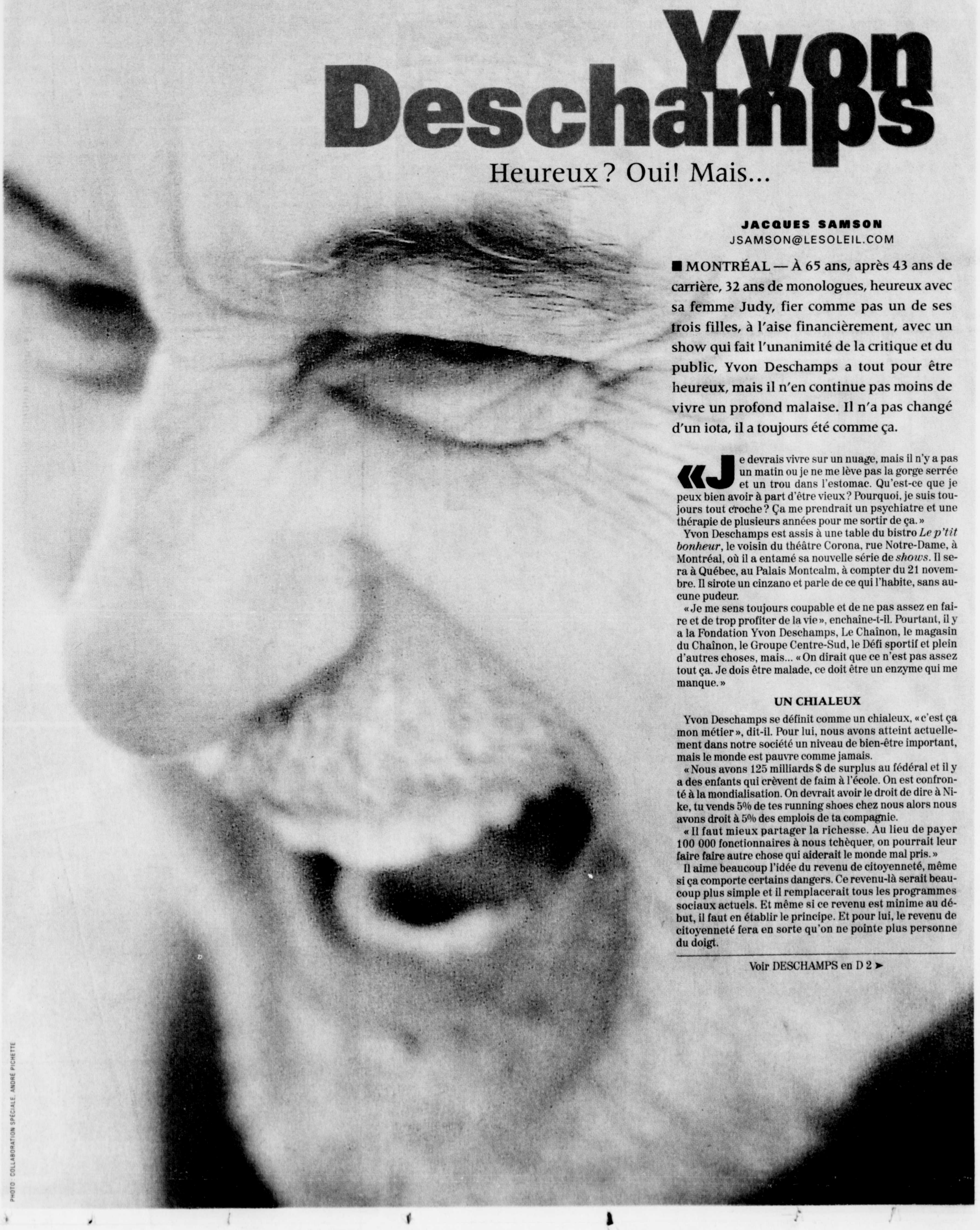
Qui d'autre que BORI aurait pu intituler son spectacle *C'est fête au cimetière*? Rencontre avec le plus iconoclaste des collectifs musicaux. Page D 3

DISQUES

Quand tu as perdu tes illusions, tu démissionnes ou tu fais quelque chose, dit Richard Séguin. L'artiste, qui vient de sortir *Microclimat*, a la désillusion enthousiaste. Page D 5

CULTURE

Pour la première fois, les Trésors du Musée de la Marine de Paris traversent l'Atlantique! Page D 20



Yvon Deschamps

Heureux? Oui! Mais...

JACQUES SAMSON
JSAMSON@LESOLEIL.COM

■ MONTRÉAL — À 65 ans, après 43 ans de carrière, 32 ans de monologues, heureux avec sa femme Judy, fier comme pas un de ses trois filles, à l'aise financièrement, avec un show qui fait l'unanimité de la critique et du public, Yvon Deschamps a tout pour être heureux, mais il n'en continue pas moins de vivre un profond malaise. Il n'a pas changé d'un iota, il a toujours été comme ça.

«Je devrais vivre sur un nuage, mais il n'y a pas un matin ou je ne me lève pas la gorge serrée et un trou dans l'estomac. Qu'est-ce que je peux bien avoir à part d'être vieux? Pourquoi, je suis toujours tout croche? Ça me prendrait un psychiatre et une thérapie de plusieurs années pour me sortir de ça.»

Yvon Deschamps est assis à une table du bistro *Le p'tit bonheur*, le voisin du théâtre Corona, rue Notre-Dame, à Montréal, où il a entamé sa nouvelle série de *shows*. Il sera à Québec, au Palais Montcalm, à compter du 21 novembre. Il sirote un cinzano et parle de ce qui l'habite, sans aucune pudeur.

«Je me sens toujours coupable et de ne pas assez en faire et de trop profiter de la vie», enchaîne-t-il. Pourtant, il y a la Fondation Yvon Deschamps, Le Chaînon, le magasin du Chaînon, le Groupe Centre-Sud, le Défi sportif et plein d'autres choses, mais... «On dirait que ce n'est pas assez tout ça. Je dois être malade, ce doit être un enzyme qui me manque.»

UN CHIALEUX

Yvon Deschamps se définit comme un chialeux, «c'est ça mon métier», dit-il. Pour lui, nous avons atteint actuellement dans notre société un niveau de bien-être important, mais le monde est pauvre comme jamais.

«Nous avons 125 milliards $ de surplus au fédéral et il y a des enfants qui crèvent de faim à l'école. On est confronté à la mondialisation. On devrait avoir le droit de dire à Nike, tu vends 5% de tes running shoes chez nous alors nous avons droit à 5% des emplois de ta compagnie.

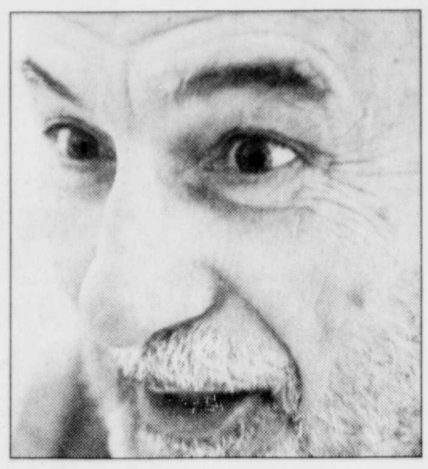
«Il faut mieux partager la richesse. Au lieu de payer 100 000 fonctionnaires à nous tchèquer, on pourrait leur faire faire autre chose qui aiderait le monde mal pris.»

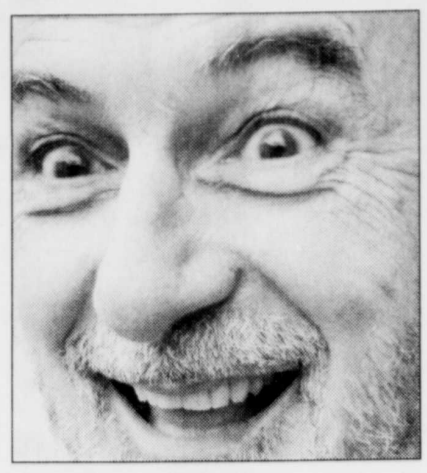
Il aime beaucoup l'idée du revenu de citoyenneté, même si ça comporte certains dangers. Ce revenu-là serait beaucoup plus simple et il remplacerait tous les programmes sociaux actuels. Et même si ce revenu est minime au début, il faut en établir le principe. Et pour lui, le revenu de citoyenneté fera en sorte qu'on ne pointe plus personne du doigt.

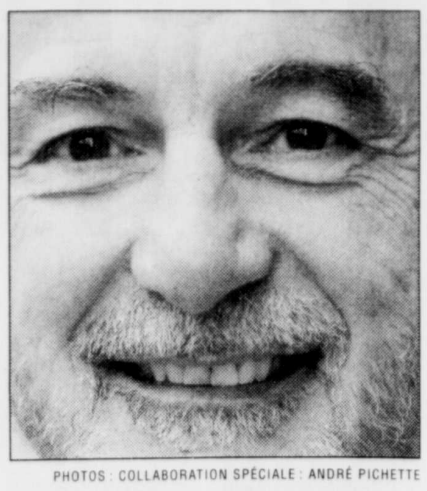
Voir DESCHAMPS en D 2 ➤

PHOTO: COLLABORATION SPÉCIALE, ANDRÉ PICHETTE

«J'aime créer une sensation de malaise»







PHOTOS : COLLABORATION SPÉCIALE : ANDRÉ PICHETTE

DESCHAMPS

Suite de la D 1

«On veut libéraliser les marchés, alors si on ne protège pas nos emplois, il faut au moins protéger nos revenus», conclut-il.

ÉVOLUTION

Lui qui exprime toute cette angoisse devant la vie n'en croit pas moins pour autant que le monde évolue. Il reste de la violence, de l'injustice, de la pauvreté, mais les choses avancent.

«On évolue de plus en plus à cause des communications. La boule rapetisse de plus en plus. On est plus conscient de ce qui se passe en Afrique ou ailleurs. L'acceptation de l'autre qui n'est pas à notre image a fait un chemin incroyable.»

Il est bien placé pour parler de tout ça, lui qui habite le quartier Côte-des-Neiges, à Montréal, où les ethnies pullulent. «Dans des classes, dit-il, tu peux retrouver jusqu'à 40 ethnies différentes.» Sa fille vient d'épouser un Mexicain et son autre fréquente sérieusement un Haïtien d'origine. «J'agace la dernière en lui disant qu'il faut qu'elle me ramène un Asiatique», ajoute-t-il en y allant de son rire communicatif.

Pour Yvon Deschamps, l'autre est rouge, jaune ou noir si on ne le connaît pas, mais à partir du moment où on le connaît, il n'est plus rien de tout ça. «Mon ami Wang, c'est comme mon ami Robert. Et ça, c'est merveilleux.

«Il faut arrêter d'être blanc ou noir. Il faut tous être chocolat au lait avec les yeux bridés et on va être tous corrects comme ça.» Et il cite l'exemple de Tiger Woods: «Il n'est ni blanc, ni noir, c'est simplement un génie!»

COMMENT ÇA, 2000?

Son nouveau spectacle s'intitule *Comment ça, 2000?* Yvon Deschamps le définit comme étant uniquement un spectacle de paroles. Il est seul en scène, sans musique, sans aucun artifice, durant 1h45 minutes, même pas d'entracte.

On retrouve sur scène le Deschamps qu'on connaît depuis toujours. Deschamps le conteur, Deschamps le raconteur. «J'utilise l'émotion. J'aime créer une sensation de malaise. À mes *shows*, les gens sont souvent choqués, tristes par moments, mais l'élément principal demeure toujours le rire.»

Mais ce spectacle a failli n'être jamais présenté. En juin, Yvon Deschamps s'apprêtait à entamer une tournée d'un an et demi, tout était prêt, toutes les salles étaient réservées et tout à coup, il a tout arrêté. «Je ne voulais plus le faire, j'avais peur! Peur de ne pas voir la fin du tunnel! Peur de la critique! Peur des réactions!»

Au cours des 10 dernières années, Yvon Deschamps avait bien donné quelques spectacles à son Manoir, mais jamais dans une grande salle. «C'était chez nous, dans une petite boîte, et ça ne portait pas à conséquence», dit-il.

Il y a quelques semaines, il a fait une salle de 300 places et tout à coup, il a retrouvé tout le plaisir qu'il connaissait sur une scène. Il avoue qu'il a reçu des encouragements sérieux de ses amis Lemire et Brathwaite et de sa femme Judy. «Ils m'ont dit: "Tu peux pas rester au Manoir avec ça, il faut que tu montres ça au monde." Et Judy m'a dit: "Tu as un spectacle qui marche, les gens rient aux 30 secondes, il faut que tu le fasses".»

Finalement, Yvon Deschamps s'est laissé convaincre, avec quelques semaines de retard.

> Il est actuellement habité par une force et une énergie peu communes

Lui qui vit des stress incroyables avant ses séries de spectacles, aussi paradoxal que cela puisse paraître, se sent bien, admirablement bien sur la scène. Il est actuellement habité par une force et une énergie peu communes. Il est prêt pour la grande tournée et, dans son cas, ce n'est pas une chose inhabituelle. Au début des années 80, il avait fracassé tous les records de représentations au Québec. Il se rappelle ses 100 soirs à la salle Maisonneuve de la Place des Arts et ses 24 ou 25 soirs au Grand Théâtre de Québec.

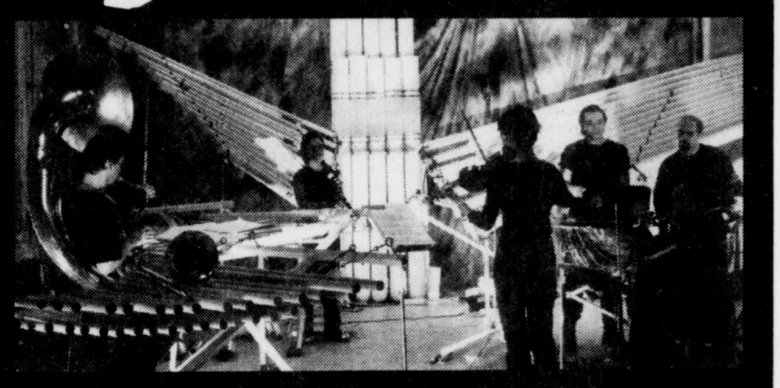
Il pense que ce genre d'exploit peut encore se répéter, mais il faudra que ce soit quelque chose d'exceptionnel. «Céline, par exemple», dit-il. «Dans les années 70, les spectacles, c'était le loisir nº 1 au Québec. On allait se voir, on allait s'entendre. Même les Français comme Aznavour n'en revenaient pas. Il y avait aussi l'effervescence du nationalisme.»

Pour Yvon Deschamps, le contexte du spectacle actuel est fort différent. «Les gens consacrent leur argent à toutes sortes d'autres activités: le chalet à la campagne, la chasse, le ski à Sainte-Anne ou à Tremblant.» Tout ça est en concurrence directe avec le monde du spectacle, de là la grande difficulté de répéter les exploits d'il y a un quart de siècle.

En fin d'entrevue, quand on demande à Yvon Deschamps de porter un jugement sur tous les jeunes comiques d'aujourd'hui, qui sont plus souvent qu'à leur tour pointés du doigt, il répond tout simplement qu'il aime l'humour et qu'il n'a de problèmes avec personne.

«L'humour plus vulgaire, en bas de la ceinture, était dans les cabarets à quatre heures du matin, maintenant, il est à la télé au *prime time*. Des fois, ça ne passe pas, tout simplement parce qu'on n'est pas au bon endroit. C'est aussi une question de contexte. On ne dit pas toujours la bonne chose au bon moment. Il n'y a rien de déplacé dans tout ça, juste des choses pas dites où il faut.»

AU PALAIS MONTCALM
du 21 au 25 novembre

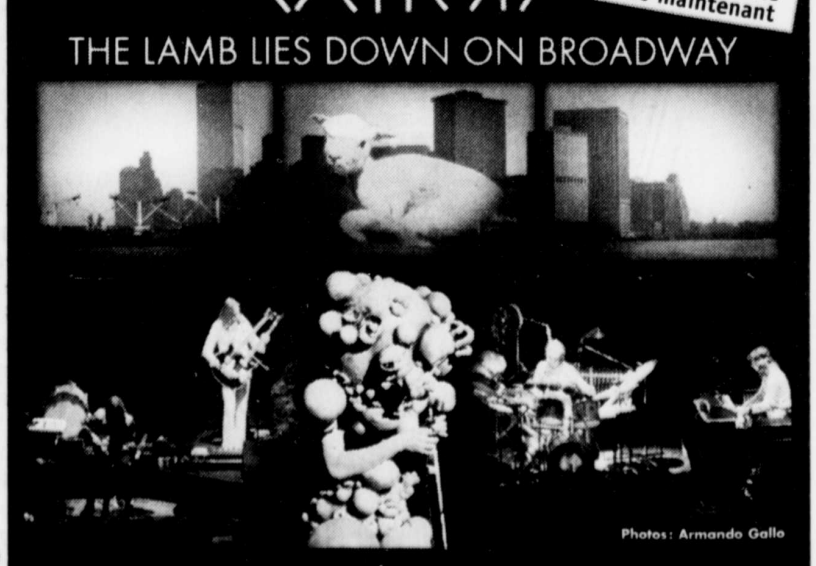
TUYO présente PARIS NEW YORK CHICAGO SAN ANTONIO BRUXELLES MEXICO CITY SINGAPOUR ...
Rouge DE VINCI
MUSIQUE SUR INSTRUMENTS INVENTÉS

DES ŒUVRES DE Jean Derome, René Lussier, Michel Gonneville, Louis Sclavis, Thélonious Monk, Carol Bergeron, Benoit Brodeur, Charles Papasoff, Bill Frisell, Anthony Rozankovic, Clermont Boulianne CONCEPTEURS Carl Béchard, Carol Bergeron, Louise Lussier, Caroline Mercier EXTRAITS DE FILMS Pierre Hébert EXTRAITS DE TEXTES Léonard de Vinci MUSICIENS Mélanie Bélair, Fabienne Bélair, Benoit Brodeur, Allan Laforest, Carol Bergeron, Jean Sabourin
VENDREDI LE 10 NOVEMBRE ET SAMEDI LE 11 NOVEMBRE À 20 H
CASERNE DALHOUSIE 103, RUE DALHOUSIE
LE SOLEIL
Réseau Billetech 643-8131 SANS FRAIS: 1 877 643-8131
Billets disponibles les soirs de représentations à partir de 18h30 à la Caserne.
a1149201

HOLLY COLE
avec invités spéciaux (Bet·e & Stef)
Mardi 21 nov. 20h
Salle Albert-Rousseau
EN VENTE MAINTENANT (418) 659-6710

mu max
FM 93
LE SOLEIL
www.hollycole.com
www.bet-e-and-steph.com
PRODUCTIONS RUBIN FOGEL
Billets : Salle Albert-Rousseau, réseau Billetech, par téléphone au 418.659-6710 et au www.sallealbertrousseau.com
1490552

Richard Séguin
Microclimat
15 et 16 mars
Grand Théâtre de Québec 20 h

Billets en vente dès maintenant
Naviguez et achetez vos billets www.grandtheatre.qc.ca
Grand Théâtre de Québec Québec :: Salle Louis-Fréchette
Billetech Radio-Canada Télévision Québec LE SOLEIL
Album disponible chez les disquaires.
Billetterie : 643-8131 1 877 643-8131
ag1495365

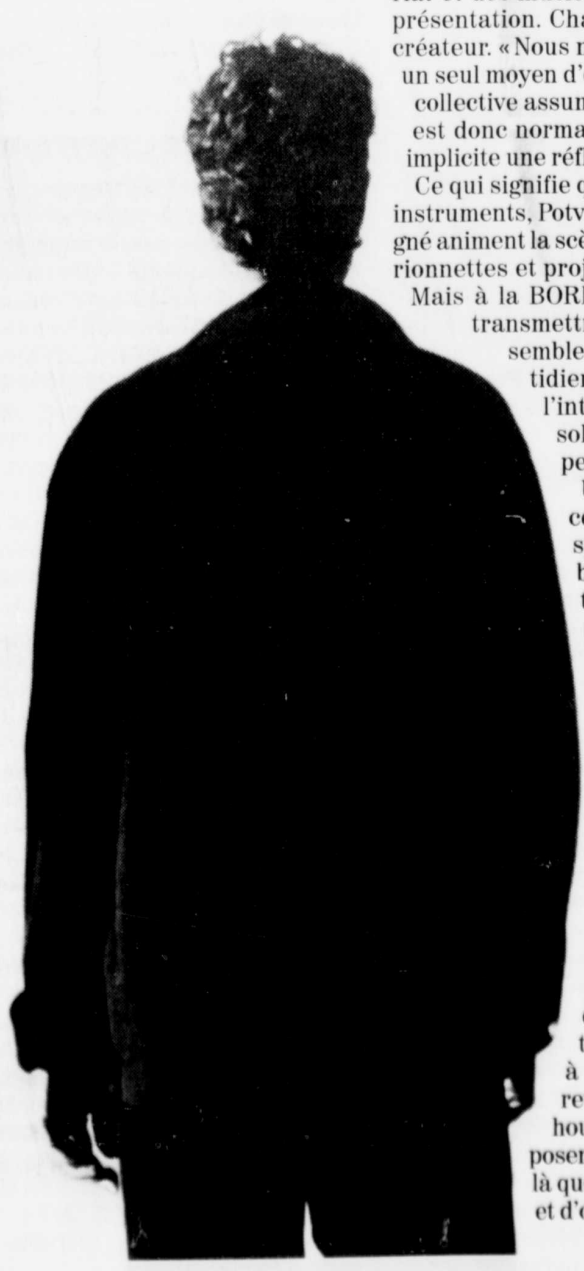
THE MUSICAL BOX présente GENESIS
SUPPLÉMENTAIRE 14 décembre Billets en vente dès maintenant
THE LAMB LIES DOWN ON BROADWAY

Photos : Armando Gallo
OFFICIELLEMENT AUTORISÉ PAR GENESIS ET PETER GABRIEL
INCLUANT LES 1100 PROJECTIONS DE LA TOURNÉE ORIGINALE
www.iquebec.com / musicalbox / Musique Genesis / Concept Peter Gabriel © 1974
Naviguez et achetez vos billets www.grandtheatre.qc.ca
Grand Théâtre de Québec Québec :: Salle Louis-Fréchette
15 et 16 décembre 20h
Billetech
Billetterie : 643-8131 1 877 643-8131
1490545

BORI

J'irai danser sur les tombes

ÉRIC MOREAULT
EMOREAULT@LESOLEIL.COM

Quel autre groupe que BORI pouvait trouver plus approprié que *C'est fête au cimetière* pour intituler son spectacle? À cause de l'aura fantomatique de son chanteur et de l'atmosphère mystérieuse qui l'entoure, mais aussi parce qu'il résume le paradoxe d'un groupe qui n'hésite pas à aborder des sujets tabous avec la joie de vivre.



«Ce sont des mots qui s'opposent et qui font choc. Nous aimons les opposés. En fait, nous sommes du genre qui aime bien se bidonner au salon mortuaire», confirme Edgar BORI lui-même, sourire aux lèvres. Si, si, il existe. Et il entend bien profiter de cette tournée pour en révéler un peu plus sur lui, sans toutefois dévoiler sa vraie nature.

Car si le mystère engendre le mythe et les spéculations à l'infini, il faut en dévoiler seulement une partie pour continuer à piquer la curiosité. Au début, par «gêne, timidité», Edgar BORI évoluait dans l'ombre — vraiment — des musiciens. De façon progressive, «sous différentes formes», il avance dans la lumière et les musiciens évoluent un peu plus en retrait. Toutefois, «on ne verra pas plus de sa personnalité que celle de Marc Favreau dans la peau de Sol».

CRÉATION COLLECTIVE ASSUMÉE

Car il est dans la nature même du collectif de proposer un concept autre que celui du vedettariat et des musiciens-accompagnateurs en représentation. Chaque membre de BORI est un créateur. «Nous ne sommes pas emmurés dans un seul moyen d'expression. C'est une création collective assumée», soutient Pierre Potvin. Il est donc normal qu'elle comprenne de façon implicite une réflexion sur le métier d'artiste.

Ce qui signifie qu'en plus de jouer chacun des instruments, Potvin, Stéphane Côté et Louis Gagné animent la scène de façon théâtrale avec marionnettes et projections. Bref, du multimédia. Mais à la BORI, avec humour et folie, pour transmettre ce «plaisir de vivre qui ne semble plus faire partie de la vie quotidienne» et, surtout, «toucher à l'intériorité des gens». Car, se désolent-ils en chœur, «les gens ont perdu le sens de la fête».

Un spectacle de BORI est nécessairement interactif. Les spectateurs doivent remplir les blancs que contient la proposition pleine d'espace(s). «Nous sommes convaincus que le public est intelligent et que les gens composeront leur propre histoire du spectacle en traçant les liens. Il y a plusieurs histoires en filigrane, autant de mondes parallèles», soutient Louis Gagné.

On aime les opposés chez BORI, l'ambiguïté. L'affiche du spectacle en dit long sur celui-ci, tout en laissant encore une fois une large place à l'imagination. Sur fond de soleil couchant qui colore d'orange automnal toute la surface, ce que confère à l'ensemble un aspect chaleureux malgré le lieu, quatre silhouettes se dédoublent et se superposent: c'est fête au cimetière. «Il y a là quelque chose de très prometteur et d'optimiste», soutient BORI.

Ce spectacle, plus acoustique que les précédents, le collectif l'a testé sur le plan musical en se promenant partout en région cet été. Il en a profité pour roder la prestation, mais aussi s'habituer à travailler avec son petit nouveau, qui sont deux. Rien n'est jamais simple avec BORI?

En fait, le groupe a décidé de laisser tomber les bandes préenregistrées pour la basse et de s'adjoindre son collaborateur de studio pour la tournée. Mario Légaré a joué avec à peu près tout ce qui chante au Québec. Et continue à le faire. Si bien que malgré une implication grandissante dans le processus de création sur le troisième disque, il ne peut jouer à tous les soirs. Il est alors remplacé par Jean-Bertrand Carbou, qui répond aux critères d'embauche «même s'il est Français»: «être bon, fin et agréable à parler».

Plus sérieusement, «ça les sort de leur créneau habituel d'accompagnement. Ils doivent s'impliquer». Ce qui signifie être partie prenante de l'aspect théâtral conféré à chaque représentation de ce spectacle en constante évolution.

À Québec, ils se sépareront la tâche car Légaré doit jouer avec Paul Piché la fin de semaine. *C'est fête au cimetière* sera présenté à la Caserne Dalhousie, ce qui réjouit au plus haut point les membres de BORI.

Le groupe participera au volet «off» du Festival d'Avignon, le printemps prochain

Laboratoire associé à l'avant-garde bien plus qu'à une salle de spectacles ou à une boîte à chansons, la Caserne donne à BORI toute la latitude voulue pour «le faire comme on veut le faire, estime Pierre Potvin. Elle prépare le public à l'inhabituel». Et en iconoclastes qu'ils sont, ils se réjouissent d'y évoluer en musique alors que le lieu accueille habituellement des créations multidisciplinaires qui sont rarement publiques.

BORI ira danser sur les tombes européennes au printemps, entre autres en participant au volet *off* du festival de théâtre d'Avignon et aux FrancoFolies de La Rochelle. Ce qui devrait logiquement les emmener ensuite sur Paris, en septembre 2001. Tous les espoirs sont permis: «À partir de là, qui sait?» La tournée se conclura au printemps 2002.

Le collectif en sera à sa deuxième présence outre Atlantique. Une visite en Suisse l'an dernier — «parce qu'ils sont réputés pour être difficiles» — l'a convaincu que son univers peut se communiquer ailleurs dans la Francophonie.

Quoi, Marcel-tue-Marcel? Ah oui! on les oubliait presque. Découvert par BORI, la formation aussi énigmatique que son parrain assumera une première partie de... deux chansons! Du peu que BORI a consenti à révéler, on a tout de même pu savoir qu'il s'agit de musique actuelle qui «swingue pas mal plus que nous» et que l'appui provient du fait «qu'ils sont un peu fêlés et sautés». «C'est une formation à découvrir, mais on ne peut pas en parler.»

Bien sûr. Entretenir le mystère, disions-nous?

ChariBORI

À ceux qui possédaient *Vire et valse la vie* (1995) et *Edgar BORI* (1997), Edgar BORI le chanteur tient à livrer un petit message: «Conservez-les précieusement, ils viennent de passer au rang d'objets de collection.» C'est qu'en même temps que le collectif lance *Les incontournables II*, compilation de relectures d'une sélection de ces deux CD, ils les retirent du marché.

Et le premier des *Incontournables*, où est-il passé? Quand on connaît la propension de BORI à la douce folie, on ne s'étonnera guère d'apprendre qu'il sera lancé dans deux ans et contiendra les pièces ignorées par la première compilation — et qui porte le chiffre II. Perdus? Non? On continue.

Pas superstitieux, BORI: *Les incontournables II* comprend 13 titres peaufinés, remodelés et avec de nouvelles sonorités. «On s'est fait plaisir», explique Edgar.

La rencontre avec Guy Hébert, l'ingénieur de son sur le troisième album, a été déterminante. «C'est un grand spécialiste qui arrive à donner un son particulier (à nos pièces).» Les affinités mutuelles ont débouché sur un goût commun de remettre le travail sur le métier, de le faire évoluer. Dans leur nouveau studio high-tech, ils ont remixé «à temps perdu» des pistes de guitares ou de percussions écartées la première fois, placé la voix un peu en retrait et enlevé les imperfections — «il y en a sûrement encore» — dues au manque de moyens.

«Ça me dérangeait», admet Edgar en donnant en exemple *Trop c'est trop*, dont la première version était dépourvue de l'atmosphère urbaine qui devait lui correspondre.

Mais au-delà de ces considérations musicales, BORI cherchait à agrandir le cercle des initiés, à «élargir les possibilités de diffusion», avouent-ils franchement à un moment ou à un autre. «Nous l'avons fait sans concession», jure Edgar.

Vrai que BORI est une formation iconoclaste, par essence difficile à caser pour des diffuseurs à l'esprit coincé par la catégorisation. Avec l'appui (et les dollars) de leur nouvelle compagnie de disques, GSI Musique, le groupe a décidé de se réinventer. Avec un nouveau vocabulaire pour se définir. BORI, ce n'est plus de la chanson, dans le sens premier de texte en couplets et refrains, mais «de la musique avec des mots»...

Les artistes en ont profité aussi pour réparer un grand tort en réenregistrant *C'est fête au cimetière*. Il manquait le premier couplet à la version comprise sur *Vire et valse la vie*. Comme le collectif ne voulait pas seulement d'une compilation, il a également greffé une captation démo de *On passe son temps*.

La pièce enregistrée par Michel Rivard à titre de coproducteur devait originalement se trouver sur leur dernier disque. Mais comme il y avait déjà deux pièces à tendance dixie et qu'*On passe son temps* «n'était pas encore prête», BORI a choisi de la «laisser vieillir jusqu'au quatrième album». Mais il voulait donner un aperçu tout de suite de «l'énergie et de la joie de vivre» contenues sur la maquette.

Et puis, bon, il fallait bien que cette compilation qui n'en est pas vraiment une soit «enrichie de nouveauté». Alors, «on s'est piratés nous-mêmes», lance en boutade le percussionniste Louis Gagné. **É.M.**

À la Caserne Dalhousie, du 14 au 18 novembre

Écoutez demain

LE GRAND DÉCOMPTE énergie

Semaine du 5 novembre 2000

TOP 30 ANGLAIS
avec Mike Gauthier et Anne-Marie Witenshaw
dimanche de 9 h à 12 h

SD	CS		
1.	1.		
3.	2.	**She Bangs**	Ricky Martin
5.	3.	**Thank you for Loving Me**	Bon Jovi
6.	4.	**The Way I Am**	Eminem
2.	5.	**With Arms Wide Open**	Creed
8.	6.	**Holler**	Spice Girls
11.	7.	**Again**	Lenny Kravitz
14.	8.	**Minority**	Green Day
4.	9.	**Wasting Time**	Kid Rock
7.	10.	**Most Girls**	Pink
9.	11.	**Music**	Madonna
18.	12.	**Shape of my Heart**	Backstreet Boys
10.	13.	**Rock DJ**	Robbie Williams
15.	14.	**Sad Eyes**	Enrique Iglesias
16.	15.		
17.	16.	**Jumpin' Jumpin'**	Destiny's Child
22.	17.	**Lady (Hear Me Tonight)**	Modjo
21.	18.	**Yellow**	Coldplay
13.	19.	**Everybody Wants to Be Like You**	Snow
19.	20.	**Pinch Me**	Barenaked Ladies
24.	21.	**Original Prankster**	The Offspring
20.	22.	**Affirmation**	Savage Garden
25.	23.	**Everywhere I Go**	Shawn Mullins
26.	24.	**If I Told you that**	W. Houston & G. Michael
27.	25.	**Don't Mess With my Man**	Lucy Pearl
28.	26.	**Black Jesus**	Everlast
29.	27.	**Aroud the World**	ATC
30.	28.	**Babylon**	David Gray
-	29.	**Stan**	Eminem
-	30.	**Who the Hell are You**	Madison Avenue

TOP 30 FRANÇAIS
avec Marc Denoncourt
dimanche de 18 h à 19 h 30

SD	CS		
1.	1.	**Un jour ou l'autre**	Isabelle Boulay
6.	2.	**Cheval de fer**	Okoumé
5.	3.	**La chambre**	Jean Leloup
2.	4.	**Ça ne me fait rien**	Wyclef Jean
3.	5.	**Un autre jour**	Sko
4.	6.	**Ma gueule**	Éric Lapointe
8.	7.	**Lebanese blonde**	Thievery Corporation
9.	8.	**Que tu m'aimes**	Bruno Pelletier
10.	9.	**Tu peux partir**	La Chicane
13.	10.	**Pagayez**	Zachary Richard
7.	11.	**Le cœur d'une femme**	Chris de Burgh
15.	12.	**La désise**	Daniel Boucher
17.	13.	**Seul**	Garou
16.	14.	**Je veux vivre**	Jane Fostin
11.	15.	**Hola décadence**	Les Respectables
12.	16.	**Comment t'oublier**	Infini-T
18.	17.	**Mona Lisa**	Sendiva
19.	18.	**Tu culo**	Yannick St-Arnaud
20.	19.	**Tant de mots**	Mario Pelchat
21.	20.	**Tanné**	Richard Petit
22.	21.	**Commando**	Vanessa Paradis
24.	22.	**Mon chien est mort**	Martin Deschamps
25.	23.	**Une bonne journée**	Vénus 3
26.	24.	**Moi...Lolita**	Alizée
27.	25.	**Dans tes yeux**	Sylvain Cossette
28.	26.	**Cœur fidèle**	Luce Dufault
29.	27.	**La pomme**	Projet Orange
30.	28.	**Et cetera**	Gabrielle Destroismaisons
-	29.	**Suprême**	Robbie Williams
-	30.	**Avec mes peines**	France D'Amour

LE SOLEIL
chik 98 9 énergie

ÉCOUTEZ CHIK!
et courez la chance de
GAGNER

un forfait de 7 jours en condominium ou chalet pour 2 adultes et 2 enfants à l'un des Villages Vacances Animés Viva suivants : Station Touristique Mont Saint-Sauveur, Station Touristique Stoneham, Village-Vacances Petit Saguenay ou Au Pied du Mont Sainte-Anne.

AGENCE DE VOYAGES CAA QUÉBEC
viva RÉSEAU DE VILLAGES VACANCES ANIMÉS

Tirage le 29 janvier 2001.

WWW.RADIOENERGIE.COM

REMPLISSEZ CE COUPON ET RETOURNEZ-LE À :
Grand Décompte Énergie, CHIK 98 9, 1245, chemin Sainte-Foy, Parc Samuel-Holland, Édifice 1, bureau 105, Québec G1S 4P2
chik 98 9 énergie

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____ Âge : _____

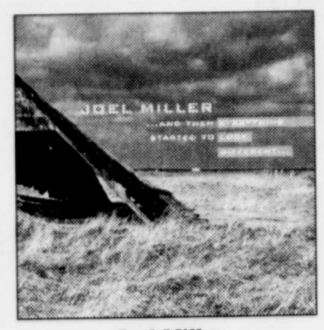
1re position : _____

15e position : _____

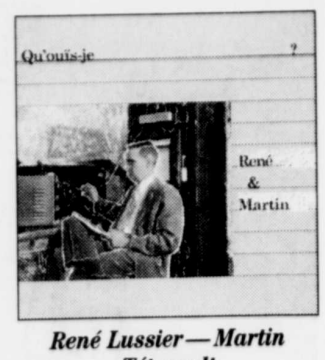
D'UNE PLAGE À L'AUTRE

Lynda Lemay

La Chicane



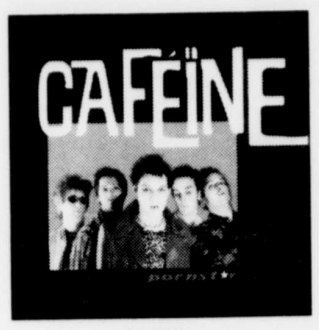
Joel Miller



René Lussier—Martin Tétreault

Orgy

Cryptopsy



Caféïne

Angèle Dubeau et La Piétà

Bien corsé

On dit souvent que le deuxième disque est décisif. Si c'est le cas, Caféïne peut dormir tranquille car ce nouvel essai est à la hauteur des promesses de son *Mal éduqué mon amour*. Rock garage dans l'esprit des New York Dolls, Stooges et autres Flamin Groovies, guitares sales, riffs carrés, un zeste de new wave, Xavier Caféïne et ses acolytes livrent un rock'n'roll diablement efficace comme on peut le constater avec *Cigarette*, une ode à la clope, et *Wow*, où Xavier Caféïne cite notamment l'Iguane. Ça fait du bien d'entendre un rock'n'roll viscéral de cette trempe. D'autant plus que Xavier Caféïne a le chic pour vous tourner une mélodie pop accrocheuse. Mention spéciale pour l'atmosphérique *Monster Talk* à la Nick Cave, où plane aussi le fantôme de Morrison. **Michel Bilodeau** (collaboration spéciale)
Caféïne *Pornstar* (Grognard—Fusion 111) ★★★ 1/2

Orgy : la revanche des « nerds »

Lorsqu'on fait de la critique de disques, les comparaisons sont (malheureusement) inévitables. Parce qu'il est extrêmement difficile, voire périlleux, de trouver les mots pour décrire avec justesse la musique. Parfois, c'est plus facile. Si on prend *Vapor Transmission* d'Orgy, il me suffirait d'écrire que ce deuxième CD est une pâle copie de rock électronique à la Nine Inch Nails, sans le danger et la créativité. Mais c'est un peu court. Alors, précisons. Le quintette de Los Angeles au *look cyborglam* fait plutôt dans le *glitter rock* actualisé très accrocheur, inspiré par le new wave des années 80, avec des riffs pesants de guitares sur lesquels se greffent une rythmique effilée et beaucoup de synthés. En fait, cet album s'inscrit plutôt dans la lignée du *Mechanical Animals* de Marylin Manson. Le chanteur Jay Gordon partage d'ailleurs une certaine parenté vocale avec le cauchemar de la droite religieuse américaine. Mais cette dernière n'aura pas besoin de monter aux barricades pour les textes d'Orgy, qui ressemblent à de la science-fiction obscure de deuxième ordre. C'est un genre. En somme, de la musique plutôt froide, mais très mélodique.
Éric Moreault
Orgy *Vapor Transmission* (Reprise Records — Warner) ★★★

Lynda Lemay : de tout

Le titre du nouvel album de Lynda Lemay, *Du coq à l'âme*, convient parfaitement à ce nouvel enregistrement, le cinquième, de la chanteuse originaire de Portneuf. On y retrouve de tout. La poésie est simple, comme d'habitude, à l'image de Lynda Lemay. Dans ses chansons, elle raconte, elle parle tout simplement aux gens. Tout se fait de façon très familière. En musique, c'est autre chose, c'est un peu plus complexe. On passe d'un style à un autre, parfois classique, parfois disco. Les arrangements faits par Claude « Mégo » Lemay donnent une sonorité étonnante à toutes ses chansons, ce qui n'est pas désagréable du tout. **Jacques Samson**
Lynda Lemay *Du coq à l'âme* (Warner) ★★★

Lussier-Tétreault : bruits... de la vie

Musique actuelle ? D'avant-garde ? Exploration sonore ? Biologie musicale ? Peut-être est-ce à tout ça et à son contraire que nous convient René Lussier et Martin Tétreault, deux alchimistes des musiques sans nom, sur un disque complètement hors normes qui s'appelle simplement *Qu'ouïs-je?* À travers 19 titres improvisés et éclatés, les comparses se sont « librement et naïvement inspirés, expliquent-ils, de la vieille musique concrète. Et ce, dans le style et la manière rappelant le néonaturalisme électrique ». Dans les faits, Lussier (saxophone) et Tétreault (synthétiseur, *pick-up* et boîte à rythmes) nous ouvrent la porte sur un véritable *party* sonore tissé de crissements, de chuchotements, de claquements et de frottis qui évoquent, dans leur transposition mécanique, les bruits de... la vie. Ces bruits qui sont là, mais qu'on n'entend plus. Bruits des bêtes de l'herbe, de la rue, du quotidien, occultés par la sourde rumeur commune. La démarche est audacieuse et sa consommation proportionnellement exigeante. Il faut beaucoup... d'abandon. Une occasion d'expérimenter le travail acharné de « chercheurs » sans limites, qui creusent une veine marginale, mais fondamentale de notre espace sonore. Réservé à ceux pour qui la curiosité et l'ouverture d'esprit sont les mamelles de la survie !
Pierre Boulet
René Lussier—Martin Tétreault *Qu'ouïs-je?* (Ambiances magnétiques-SRI) ★★★

Angèle Dubeau : à un train d'enfer

Ne vous fiez pas à l'emballage, Angèle Dubeau n'a pas vendu son âme au diable. N'empêche que, poursuivant inlassablement son œuvre d'éducation auprès du grand public, remplie de bonnes intentions donc, la violoniste nous mène droit en enfer. Il faut dire que de tout temps, le violon et le prince des ténèbres ont entretenu de chaudes relations. Les titres affluent : *Trille du diable*, *Danse macabre*, *Amour sorcier*, *Orphée aux enfers*... Le Québec n'y échappe pas. Au fameux *Reel du diable*, François Dompierre a fait écho avec *Le diable matou*, pièce mi-tango, mi-jazz écrite pour le cinéma et poursuit dans la même veine sulfureuse avec ses *Beautés du diable*. De Boccherini à Ennio Morricone, en passant par les Rolling Stones, revoici donc La Pietà, en route, avec 16 nouveaux morceaux endiablés, vers un Félix assuré.
Richard Boisvert (collaboration spéciale)
Angèle Dubeau et La Pietà *Violons d'enfer* (Analekta) ★★★

Cryptopsy : voie rapide

Issue de la scène death metal, la formation montréalaise Cryptopsy a développé une nouvelle variante du heavy metal, qui conjugue au death metal une approche plus technique. Bref, en prenant ses distances face au death metal (Mike Di Salvo vocifère tout de même dans la bonne tradition avec sa voix d'outre-tombe), Cryptosy tente de repousser les limites de la vélocité que peut atteindre un groupe. Une musique que le quintette a baptisée « extreme metal ». L'appellation en dit long sur ses intentions et, surtout, décrit bien ce métal très rapide et complexe caractérisé par ses multiples cassures et changements de rythmes. À l'écoute, on a peine à croire que quelqu'un pourra pousser plus loin. Est-il humainement possible de jouer encore plus vite ? Après un concert, les gars doivent être totalement épuisés ! « Il y en a qui nous demandent ce qu'on mange pour jouer aussi vite », racontait le guitariste Jon Levasseur lors d'une récente entrevue. Chose certaine, ça décoiffe sérieusement. Tellement qu'on a l'impression par moments que le lecteur dérape ! Chapeau au réalisateur Pierre Rémillard (Oblivion, La Chicane) qui a réussi le tour de force de sculpter cette masse sonore avec une précision quasi chirurgicale ! Essentiel pour éviter la bouillie sonore lorsqu'on évolue dans cette zone de turbulence. **M.B.**
Cryptopsy *And Then You'll Beg* (Century Media) ★★★ 1/2

Joel Miller : jazz à voir

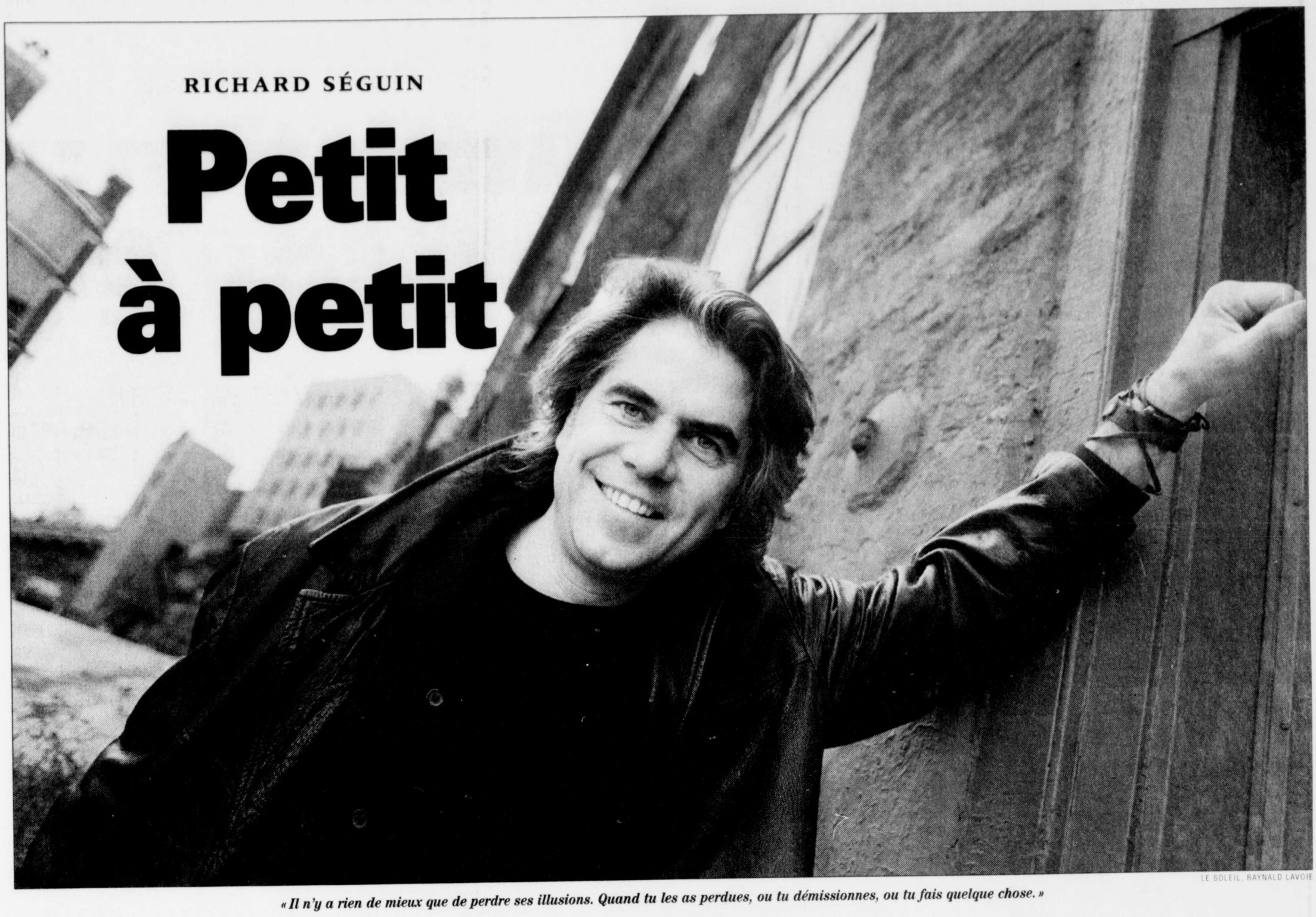
Le saxo ténor Joel Miller cultive l'art de la surprise. Lauréat du Grand Prix du Festival de jazz de Montréal, en 1997, le musicien originaire du Nouveau-Brunswick arrive avec un troisième CD, *...And Then Everything Started to Look Different...*, marqué par une manipulation exacerbée des couleurs et par une unité impressionnante sur le plan de la rigueur. D'emblée, la formation de six musiciens se prête au jeu de puissance, et l'alignement instrumental convie au foisonnement des textures sonores, parfois massives (*Try Again*), parfois ciselées comme de la dentelle (*Too Cool*). L'équipage est de taille : Christine Jensen (saxo alto), Aron Doyle (trompette), John Sadowy (piano et Fender Rhodes), Tommy Babin (basses électrique et acoustique) et Karl Jannuska (batterie). Onze titres variés, oscillant entre des pulsions *free* qui flirtent avec la dissonance et une fluidité mélodique remarquable. Tant sur des reprises très personnelles (Jobim, Monk) que sur ses propres compos, Miller s'affiche comme un souffleur de fond aux solos inspirés, finement liés par un sens désinhibé de l'impro. L'étonnante version de *Crow Bill*, en duo ténor-batterie, en tient lieu de preuve. C'est pourtant le Miller compositeur et arrangeur qui désarçonne le plus, véritable poète des contrastes et des tessitures, qui vous donne à entendre une musique qu'on a l'impression de voir. Du jazz actuel, présenté en quelques tableaux mobiles. Surprenant!
Pierre Boulet
Joel Miller...*And Then Everything Started to Look Different*... (Effendi—SRI) ★★★★

La Chicane : navrant

Alors, comme ça, La Chicane a vendu 200 000 copies d'*En catimini*. Décourageant. Mais est-ce que la quantité est un gage de qualité ? Assurément, non. Ni de personnalité et d'originalité d'ailleurs, deux caractéristiques qui font cruellement défaut à La Chicane sur leur deuxième CD, *Disparu*. Dan Bigras collabore à *Ma gueule, vos regards*? Ça sonne comme du — mauvais — Dan Bigras. Alain Quirion, l'ex-batteur de Zébulon, joue des percussions sur *Frères de sang*? On dirait une pièce rescapée des sessions de *L'œil du zig*. Le groupe emprunte à tous les styles (folklore, blues, etc.), mais sans se les réapproprier, calquant bêtement les recettes du genre. La Chicane veut tellement plaire à tout le monde et à la radio qu'on a poli et formaté le son à outrance, tout en beurrant épais sur les arrangements. Plus, c'est mieux, non? Non. C'est gros, pompier et prévisible à mort. Tous les clichés du rock FM y passent, même les incontournables ballades à briquet (*Tu peux partir*, *La blessure*, *J'te l'raconte une dernière fois*). Même chose pour les paroles, franchement navrantes et premier degré. On dirait qu'elles ont été écrites sur le coin de la table, parce qu'il en fallait. Reconnaissons tout de même leur habileté à écrire des mélodies accrocheuses et les qualités musicales de chaque membre de la formation. *Disparu* va se vendre, mais ce sera vite consommé, vite oublié. **É.M.**
La Chicane *Disparu* (DKD Disques—Fusion III) ★★

RICHARD SÉGUIN

Petit à petit



LE SOLEIL, RAYNALD LAVOIE

« Il n'y a rien de mieux que de perdre ses illusions. Quand tu les as perdues, ou tu démissionnes, ou tu fais quelque chose. »

JACQUES SAMSON
JSAMSON@LESOLEIL.COM

Ce que vit actuellement Richard Séguin, c'est la désillusion enthousiaste.

De passage à Québec lundi, pour parler de son nouvel album, *Microclimat*, c'est un artiste rayonnant que nous avons découvert. Bien sûr, l'auteur-compositeur-interprète a perdu à peu près toutes les illusions qui lui restaient, mais il ne vit pas la grande déprime pour autant. Au contraire!

« Il n'y a rien de mieux que de perdre ses illusions. Quand tu les as perdues, ou tu démissionnes, ou tu fais quelque chose. » Et Richard Séguin a vraiment choisi de faire ce quelque chose, parfois modeste, mais quelque chose quand même.

Il est très attaché au Québec et il exprime une très grande préoccupation sur l'héritage que nous laisserons aux jeunes. « Au Québec et dans le monde en général, la politique n'a apporté que déception. Elle ne répond qu'à des préoccupations secondaires. La politique devrait être une politique de l'avenir. Il faut avoir la conscience des gestes qu'on pose là et de leurs répercussions sur demain. »

Faisant allusion à Richard Desjardins, mais sans le nommer, Séguin ajoute : « Ça a pris un poète pour dire qu'il fallait sauver les forêts. Ça a aussi pris Gilles Vigneault pour avoir une politique de l'eau. On n'écoute pas les poètes. Qu'on arrête de dire qu'ils sont des rêveurs. Il faut retrouver l'importance du contact avec l'humain », précise-t-il.

LES PETITS GESTES

Pour Richard Séguin, qui s'implique activement dans la petite communauté qu'il habite (Saint-Venant, dans les Cantons de l'Est, à quelques kilomètres de la frontière du New Hampshire), l'enracinement à une région ne passe pas par la porte économique, elle passe par la porte culturelle.

« Une politique culturelle ferait beaucoup plus. L'enracinement à une région, c'est un attachement avec l'âme de la région et ça, ça passe par la culture. Tout est à faire et tout peut se faire dans de petits gestes. »

> « La génération du repli, cachée derrière une porte, me fait peur. J'ai peur de l'impuissance d'agir »

Il sait pertinemment qu'il y a des choses qui ne changent pas, il y a des phénomènes comme la mondialisation qui sont énormes et contre lesquels on peut difficilement lutter, mais ça ne brise en rien son enthousiasme.

« Il existe le mot *malgré*. Malgré ça, on fait quelque chose quand même. Il faut éviter le repli. La génération du repli, cachée derrière une porte, me fait peur. J'ai peur de l'impuissance d'agir. Quand j'entends des choses comme "la mondialisation, on ne peut rien contre ça", ça me fait peur comme société. Si la loi du profit réussit à convaincre le monde de ça, c'est un danger énorme.

« Les gros phénomènes sont là, mais, individuellement, on peut changer les choses. Il faut redonner le droit de parole aux citoyens. Voir une jeunesse qui a de la difficulté à prendre la parole, ça me fait peur. Il y a des réalités d'un pays qu'on ne veut pas voir. »

Du concret culturel pour faire avancer les choses, Richard Séguin en a réalisé. Dans son village de Saint-Venant, il a développé le *Sentier poétique*. Partout, dans cette petite localité, on a aménagé des sites qui accueillent les mots des poètes.

Cultivateurs, architectes, sculpteurs, écrivains, ouvriers, tout le monde a participé à ce projet que Richard Séguin qualifie de pas très clair au début, mais qui a pris tout son sens par la suite. « Chacun y allait de ses forces, de ses talents. Il y avait des gens de tout âge et c'était l'enthousiasme chez tout le monde. C'était presque naïf d'installer tout ça, on ne peut pas mesurer ce que ça donnera, mais... »

UNE MÉTAPHORE

Microclimat arrive aujourd'hui après un silence de trois ans. Richard Séguin a donné son dernier spectacle en juillet 1997, au Festival d'été de Québec. Son album précédent était sorti il y a cinq ans.

Pourquoi cet arrêt? Depuis 1988, année de sortie de *Journée d'Amérique*, Richard Séguin ne s'était pratiquement jamais arrêté. Et là? « J'avais besoin de réflexion, de me ressourcer, de prendre mes distances, de me questionner sur le métier, mais j'avais surtout besoin de vivre avec les gens, de les écouter », affirme-t-il.

Le lieu de prédilection pour réaliser tout ça : Saint-Venant.

Il a d'abord ressenti le besoin d'écrire pour d'autres interprètes. Il l'a fait pour Luce Dufault et pour Bruno Pelletier. Ensuite, tout doucement, il a glissé vers l'écriture de ses propres chansons. L'élément déclencheur de tout le processus de création, il le doit à sa participation à l'écriture de la musique pour une émission de Radio-Canada faite à partir des textes de Nancy Huston.

Parallèlement, il donnait des spectacles avec un quatuor à cordes dans son petit village. Les sous ramassés avec ces spectacles servaient à financer des petits projets de la communauté. À travers tout ça, *Microclimat* est né. « Cet album-là, dit Richard Séguin, c'est une métaphore de la musique. On y retrouve des différences de température, des différences de chaleur. Chaque chose crée son propre microclimat. »

Dans ses chansons, l'auteur-compositeur s'interroge sur notre place comme individu. « Je crois beaucoup en l'implication directe de l'individu. Il faut agir avec la proximité des gens autour de soi. Il ne faut pas toujours attendre le consensus, il faut agir, dans le respect de l'individu.

« Mon écriture se situe toujours entre le social et l'intime et cet album s'inscrit dans la continuité de ce que je suis, de ce que j'ai toujours fait. Et je vis bien avec ça. »

Par contre, ce qu'il voit de nouveau dans cet album, c'est la façon de poser le regard sur les choses. « On aborde souvent les mêmes préoccupations, mais on pose des regards différents », précise-t-il.

Quand il a commencé à écrire, il était parti d'une ligne directrice, mais tranquillement, il s'est retrouvé ailleurs. « Ma surprise, c'est ma relation avec le temps. Le temps, ça peut être horizontal. C'est derrière moi, ou c'est projeté vers l'avenir. Mais là, le temps se manifestait de façon verticale. Il y a la conscience d'un adolescent de 17 ans, l'homme de 30 ans et l'homme que je suis maintenant. On a tous la même fibre. J'ai puisé dans ma mémoire et je le rends avec mes yeux d'homme d'aujourd'hui. »

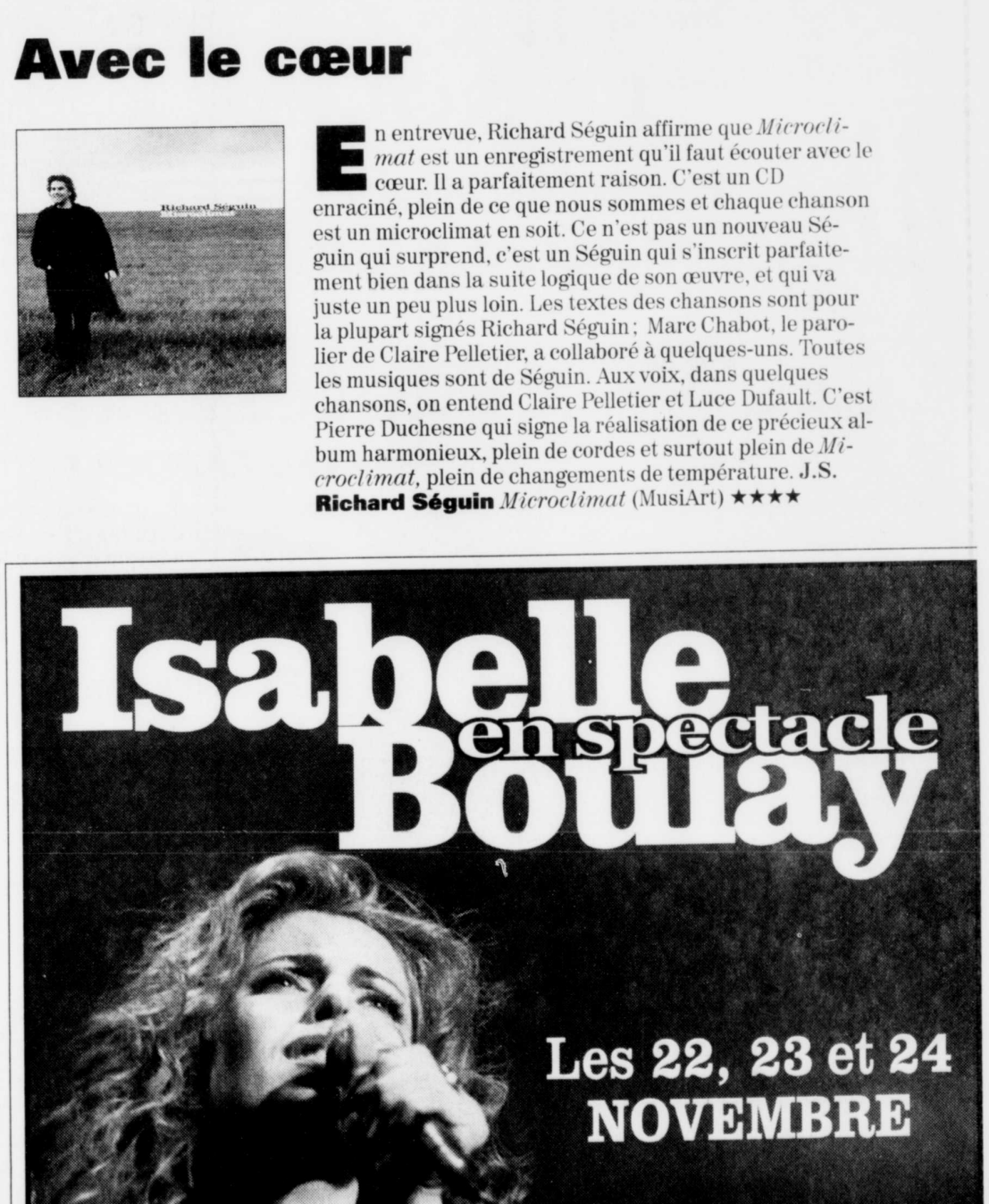
Les chansons que nous retrouvons sur l'album ont toutes vécu sur la scène avant d'être enregistrées. Richard Séguin a participé à Coup de cœur francophone, à travers le Canada, l'an dernier.

À partir de janvier, il reprend la tournée, pour une période d'au moins un an. Et ce qu'il promet, c'est un spectacle tout en rythme, tout en harmonie, complètement imprégné de la présence des cordes, comme sur l'album.

Avec le cœur

En entrevue, Richard Séguin affirme que *Microclimat* est un enregistrement qu'il faut écouter avec le cœur. Il a parfaitement raison. C'est un CD enraciné, plein de ce que nous sommes et chaque chanson est un microclimat en soit. Ce n'est pas un nouveau Séguin qui surprend, c'est un Séguin qui s'inscrit parfaitement bien dans la suite logique de son œuvre, et qui va juste un peu plus loin. Les textes des chansons sont pour la plupart signés Richard Séguin ; Marc Chabot, le parolier de Claire Pelletier, a collaboré à quelques-uns. Toutes les musiques sont de Séguin. Aux voix, dans quelques chansons, on entend Claire Pelletier et Luce Dufault. C'est Pierre Duchesne qui signe la réalisation de ce précieux album harmonieux, plein de cordes et surtout plein de *Microclimat*, plein de changements de température. J.S.

Richard Séguin *Microclimat* (MusiArt) ★★★★



L'EXTRA
NUMÉRO
LE SOLEIL

Surveillez votre EXTRA-NUMÉRO LE SOLEIL,
du lundi au vendredi, au dos de L'EXTRA.

À la veille de son grand gala annuel, l'ADISQ s'inquiète de sa place dans le marché

JACQUES SAMSON
JSAMSON@LESOLEIL.COM

L'industrie du disque et du spectacle au Québec est une industrie qui se porte bien, mais qui demeure extrêmement fragile.

C'est le constat que fait Solange Drouin, directrice générale de l'Association du disque et de l'industrie du spectacle au Québec (ADISQ), à quelques jours de la présentation de son gala annuel et dans un automne où on procédera au lancement de pas moins de 70 albums.

Dans une entrevue téléphonique, Solange Drouin brosse un tableau de l'origine de l'industrie, de ce qu'elle vit actuellement et de ce dont elle a besoin pour survivre. « Notre industrie du disque et du spectacle est jeune. Elle a 22 ans, le même âge que le gala. Les indépendants sont nés au Québec à la fin des années 70, alors que les multinationales se retiraient à cause de la récession. Au début des années 80, il y avait un trou important. Les artistes québécois se retrouvaient sans industrie pour les accueillir.

« Au cours des années, nous avons relevé de nombreux défis. Nous avons réussi à établir un star système qui est bon et dans lequel le public se reconnaît, autant en chanson qu'en humour. Mais notre industrie, même si elle a 22 ans et que généralement on reconnaît la majorité à 18 ans, n'en est qu'à l'adolescence. C'est une industrie qui demeure fragile. »

Selon la directrice générale de l'ADISQ, les joueurs québécois ont des moyens modestes face aux multinationales de plus en plus grosses. Les indépendants doivent offrir la même qualité, mais avec des différences de budgets énormes. Les plus grosses maisons d'ici travaillent avec des budgets de 5 millions $ tandis que certaines multinationales sont assises sur des sommes qui atteignent les 5 milliards $.

Mais, malgré tout, le monde du disque et du spectacle tire quand même son épingle du jeu. « Nous avons fait énormément avec de très petits moyens», dit-elle.

LES MOYENS DE S'IMPOSER

Ce que l'organisme que représente Solange Drouin souhaite maintenant, c'est simplement des moyens financiers de s'imposer sur le marché.

En 1993, par exemple, l'occupation de nos scènes par les artistes d'ici atteignait 30 % et ça diminue constamment depuis ce temps-là. « Les producteurs ne peuvent plus faire le contrepoids des multinationales », constate-t-elle.

«Nous avons besoin d'argent, nous avons besoin que les gouvernements investissent dans notre industrie. L'aide au disque et au spectacle demeure encore le parent pauvre de l'aide gouvernementale. Ça représente 0,2 de 1 % de toute l'aide consentie à la culture. Nous recevons 10 millions $ de Québec et 10 millions $ d'Ottawa, mais ce n'est pas assez. Il faut donner à la chanson et à l'humour la place qui leur revient. »

Actuellement, l'ADISQ est en période d'analyse, mais déjà, elle a demandé au gouvernement fédéral une réelle politique de la chanson au Canada et l'octroi de crédits substantiels.

Selon Mme Drouin, ce qu'on veut, c'est tout simplement les moyens d'occuper notre part de marché, en la doublant. À la grandeur du Canada, actuellement, cette part de marché est de 10 % seulement.

Il y a cependant un signe encourageant, c'est la nouvelle politique fédérale en matière de cinéma qui vise à doubler la part d'entrées aux films canadiens. Il semble y avoir une ouverture qui pourrait s'appliquer au monde du *show-business*.

La bataille repose vraiment sur l'obtention de plus d'argent, on ne recherche même pas à accroître les mesures protectionnistes qui existent déjà et qui sont bien suffisantes, selon Mme Drouin.

Ces mesures, qui obligent les radiodiffuseurs à des quotas précis de contenu canadien et francophone, existent depuis 20 ans et sont en général respectés. Ils assurent bien la diversité que l'industrie recherche.

Mme Drouin cite comme exemple la France qui, avant d'adopter des mesures semblables aux nôtres, avait un marché de 9 %. Sa radio était envahie par la musique américaine. Le marché francophone occupe actuellement 40 % des ondes.

RIEN À LA TÉLÉ

Dans la grande chaîne du *show business* où les artistes sont créatifs, les producteurs talentueux et les distributeurs indépendants efficaces, il y une lacune importante : la télévision.

« La vitrine télévisuelle pour les émissions de variétés est presque inexistante. Il y a bien *La fureur* et une ou deux autres émissions, mais

> « L'aide au disque et au spectacle demeure encore le parent pauvre de l'aide gouvernementale », affirme la directrice générale de l'ADISQ

des émissions comme *L'Autobus du show-business* d'il y a 20 ans, qui mettaient au premier plan la chanson et l'humour, ne sont plus là », dit Mme Drouin.

Pourtant, constate la directrice générale de l'ADISQ, récemment, le CRTC a qualifié ces émissions de prioritaires, mais sans en imposer l'obligation aux télédiffuseurs.

Cependant, Mme Drouin admet qu'il y a des émissions de style magazine qui parlent des artistes, mais il en faut davantage. Il ne faut pas juste parler de leurs disques ou de leurs spectacles, il faut les montrer en spectacle.

LE GALA

Demain, c'est la présentation du 22e gala de l'ADISQ, au théâtre Saint-Denis, à Montréal, gala retransmis sur les ondes de Radio-Canada, à 19 h 30.

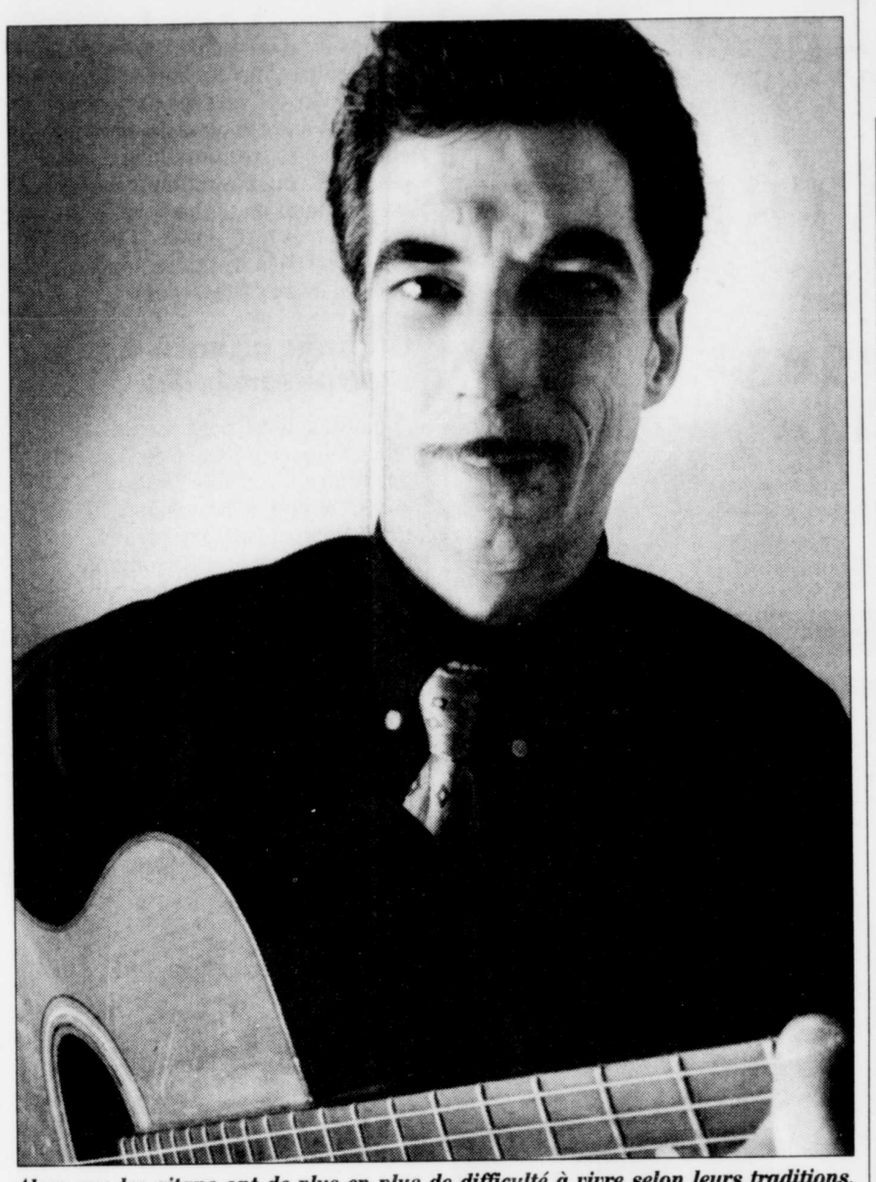
Cette année, on distribuera des Félix dans 56 catégories et 280 artistes, producteurs et professionnels du milieu sont en nomination. Au total, l'ADISQ a passé à la loupe 157 disques, 37 spectacles, 44 vidéoclips et 16 émissions de télévision présentés entre le 1er juin 1999 et le 31 mai 2000.

ANGÉLO DEBARRE

Les gens du voyage

PIERRE BOULET
PBOULET@LESOLEIL.COM

« Bonjour ou bonsoir... c'est selon où on se trouve ! » À Daumont, en banlieue de Paris, de là même où il vient d'être lancé sur un cellulaire incertain, ce petit bout de phrase revêt soudain une signification énorme. C'est qu'au bout du fil, Angélo Debarre, guitariste manouche, gitan traditionnel, homme du voyage, raconte son peuple, sa musique. En un mot : l'itinérance.



Alors que les gitans ont de plus en plus de difficulté à vivre selon leurs traditions, leurs musiques, elles, connaissent un succès aux quatre coins du monde. Ce regain correspond, souligne Angélo Debarre, à la sortie du film « Accords et désaccords » de Woody Allen. « Les Américains ont fait un film avec Django en toile de fond et ça s'est mis à lever. »

À quelques heures de son départ pour le Canada, où il participera aux Coups de cœur francophones à Toronto, à Québec et à Montréal, c'est dans sa caravane que nous l'avons joint. Eh oui, un authentique ! Au-delà de l'exotisme et des lieux communs qui entourent la réalité gitane, Debarre présente cette obsession du voyage comme une véritable valeur culturelle. « C'est un truc tout simple, génétique. Comme un virus qui fait que nous ne tenons pas en place. Depuis l'Inde, nous sommes un peuple qui bouge. »

« Depuis l'Inde... » Voilà que s'agitent près de deux millénaires d'histoire. Et avec elle, un bagage musical qui s'est donné de multiples facettes selon les aléas de l'itinéraire. « En Europe seulement, notre histoire a plus de 1000 ans. Et il faut retourner plus de 1500 ans en arrière pour retrouver nos racines en Inde. Le peuple rom parlait un dialecte qui existait 400 ans avant le sanskrit. »

Ce qu'il en reste ? « Nous et les pays que nous avons traversés. » Un constat laconique qui traduit pourtant une mosaïque culturelle complexe dans laquelle s'enchevêtrent des dialectes, des mœurs et des traditions en constante mutation.

TRADITION DE CONTRASTES

« Les gitans partis vers les pays de l'Est se sont trouvés en quelque sorte enfermés, explique Debarre. Un phénomène qui relève entre autres des problèmes politiques. C'est ce qui explique, notamment, qu'ils ne se sont pas évaporés. Ils ont gardé leur folklore vivant. Par contre ici, en Europe de l'Ouest, on s'est imbibés, on s'est approprié les us et coutumes des pays des alentours. »

Il en est de même de la musique. « Les musiques tziganes des pays de l'Est, c'est un peu le blues des gitans de l'Est. C'est la musique qui s'est le moins dénaturée, celle qui a le mieux protégé ses racines folkloriques. À l'Ouest, cependant, avec la musique de Django Reinhardt dans les années 30, l'amalgame s'est fait d'une drôle de manière. Django a été envoûté par le swing et a perdu un peu du folklore. »

Rien de négatif pourtant dans cette mise en contraste. En effet, Angélo Debarre, le guitariste, puise aux deux sources. Dans son jeu, il intègre « le doux, le fin et le triste de l'Est, et le joyeux de Django ». C'est d'ailleurs avec la tradition manouche, dans la foulée de Reinhardt, qu'il se met à la guitare en famille, dès l'âge de huit ans. À 13 ans, il accompagne Raphaël Fays, un maître du genre.

C'est beaucoup plus tard, un peu avant de former le premier Angélo Jazz Quintet, en 1984, qu'il s'initiera au répertoire tzigane des pays de l'Est auprès de Serge Camps, propriétaire du petit café La Roue Fleurie, à Paris. Il y rencontrera Pétro Ivanovitch, virtuose de la balalaïka, qui le fera avancer techniquement. Les gênes feront le reste. Quand on est le petit-fils d'une tzigane russe...

DES TEMPS DIFFICILES

Le succès et la reconnaissance suivront, tant sur scène que sur disque où l'on retrouve Debarre aux côtés d'Ivanovitch, d'Arbat, de Bratsch, de Romane, de Jimmy Rosenberg et de Bireli Lagrène. *Caprice*, son premier CD en tant que leader, paru en 1998, l'amènera à Montréal et à Québec, au dernier Festival d'été.

Mais la vie continue, et le voyage, qu'il poursuit de façon traditionnelle dans sa caravane, devient plus exigeant. « Aujourd'hui, ça se fait à prix fort. C'est difficile. » C'est qu'en France, il y a des lois qui concernent les gitans. « Chaque commune doit prévoir de la place pour les gens du voyage. Sur les milliers de municipalités, il n'y en a peut-être que 150 qui offrent cette place. Si on ne trouve plus de gitans sur les routes, il ne faut pas chercher la raison... »

Angélo le confirme, les préjugés sont tenaces. « Aujourd'hui, les gens se sont enfermés davantage. Oui, ils ont peur des gitans. Et ce n'est pas compliqué, c'est seulement la peur de l'inconnu. Peut-être est-ce associé au fait que nous aimons faire la fête. Nous ne sommes pas dangereux. Nous sommes sensibles. »

LE PARADOXE AMÉRICAIN

Paradoxale, tout de même, cette mise au ban alors que par les temps qui courent, la musique manouche et les musiques traditionnelles tziganes n'en finissent plus d'emplir les bacs des disquaires. Une vraie folie. Du jamais vu ! Ne serait-ce donc qu'une question de mode, un feu de paille ?

Debarre a déjà le diagnostic en main : « Non, ce n'est pas une mode. C'est plutôt le côté *business* de la chose. On peut vendre, alors on veut vendre. C'est un regard commercial qu'on jette sur le répertoire gitan. On fait beaucoup de disques dans le style de Django Reinhardt. » Et c'est ici que le musicien relève le véritable paradoxe. « Ce regain correspond à la parution du film *Accords et désaccords* (de Woody Allen). Les Américains ont fait un film avec Django en toile de fond et ça s'est mis à lever. » Un pouvoir de récupération que n'aurait pu atteindre Emir Kusturica, par exemple, avec *Le temps des gitans* : « Commercialement, ce film a moins bien marché. Il n'a donc pas eu beaucoup d'impact. »

> **Le voyage traditionnel en caravane devient exigeant. « Aujourd'hui, ça se fait à prix fort. C'est difficile »**

Quoi qu'il en soit, Angélo Debarre n'est pas du genre à bouder le succès. Et c'est avec fébrilité qu'il entreprend son retour au Québec. « Chez nous, c'est assez mitigé. Ce sont surtout des gens de 50 ans et plus qui viennent nous entendre. Au Québec, j'ai trouvé un bon public. Il y a plein de jeunes qui viennent nous voir, et ça, ça me donne du courage. »

Un chien aboie. La ligne se brouille. Impossible de poursuivre la conversation. Le contact n'est pas rompu pour autant puisque Angélo Debarre, le gitan, reprend le voyage...

Deux doigts de talent

C'est dans un format trio qu'on pourra apprécier, jeudi, la virtuosité du guitariste gitan Angélo Debarre. Son vieux complice Matcho Winterstein l'accompagnera à la guitare rythmique. À la contrebasse, nul autre que l'inénarrable musicien montréalais Michel Donato. « Avant Montréal, l'an dernier, je ne le connaissais pas, raconte Debarre. On est tout de suite devenus copains ; il a une grande sensibilité à cette musique. »

Ça promet. Ceux qui ont eu le bonheur de voir et d'entendre Angélo Debarre au Clarendon, l'été dernier, ou d'écouter son disque *Caprice*, paru ici en 1999, savent à quoi s'attendre : une technique à couper le souffle, une rapidité d'exécution extrême, fluide et jamais anodine, et une imagination débridée. Mais dès qu'il s'agit de faire parler l'artiste de ses qualités exceptionnelles, on frappe un mur... d'humilité.

On lui remet donc sous le nez une citation de Fred Loizeau, de *French Guitare Magazine* : « Sa technique est phénoménale et très personnelle. Ce qui frappe au premier abord, c'est l'utilisation permanente du petit doigt de la main gauche, alors que dans ce style (manouche), beaucoup de guitaristes jouent avec trois doigts. » Ce qui nous vaudra ce commentaire succint d'Angélo : « Django avait deux doigts atrophiés à la main gauche, ce qui fait que plusieurs guitaristes jouent Django à trois doigts. Moi, j'utilise tous mes doigts. J'en ai cinq. Peut-être que ça choque... »

Et la rapidité du jeu ? « Ça s'explique oui et non. Je n'emmagasine pas les phrases rapides. Je laisse aller la phrase. C'est dur à expliquer et c'est pourtant si simple : je laisse les choses aller. »

Des modèles ? « J'sais pas. On est toujours inspiré par d'autres. Moi, je remercie Bireli Lagrène. Il a montré qu'on peut jouer Django et s'en échapper. Il a montré une bonne direction... ce que tout le monde ne fait pas. Tout le monde joue Django. »

Et parlant de musique gitane, il conclura : « Il ne faut pas oublier d'avancer, de faire avancer le folklore. Cette musique, il faut avoir la possibilité de la faire entendre aux gens. C'est une musique simple, avec beaucoup de sensibilité. Il faut se rappeler que c'est un langage, un dialogue qui s'adresse au cœur... comme le blues. Il suffit d'écouter. Ça vient tout seul ! »

Mais, grands dieux, que tout a donc l'air facile avec lui ! P. B.

Au Théâtre Petit Champlain, jeudi, à 20 h

IMPORTANTE EXPOSITION ET VENTE AUX ENCHÈRES
DE TABLEAUX CANADIENS ET QUÉBÉCOIS
Provenant, pour la plupart, de successions et de collections privées
PG Pierre Garant
Commissaire-priseur
LIEU: HOLIDAY INN DE SAINTE-FOY
3125, boul. Hochelaga
Sainte-Foy
(Stationnement gratuit)
DATE: le lundi 6 novembre 2000
Exposition des oeuvres: de 14h à 19h,
salles Montcalm et Champlain
VENTE AUX ENCHÈRES: à 19h30, salle de bal
Si vous ne pouvez pas assister à la vente aux enchères,
veuillez transmettre à l'avance vos offres d'achat au commissaire-priseur.
1495408

L'ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE QUÉBEC
GILLES AUGER, chef d'orchestre
Solistes: Marie-Ève Coutu, clarinettiste
Vincent Tremblay, percussionniste
PROGRAMME
BEETHOVEN
32 variations en do mineur
Transcription pour orchestre de Gilles Auger
MOZART
Concerto pour clarinette en la majeur, KV 622
Adagio et Rondo
Soliste: Marie-Ève Coutu, clarinettiste
FRÉCHON
Concerto pour timbales
Premier mouvement
Soliste: Vincent Tremblay, percussionniste
SIBELIUS
Finlandia, opus 26 n°, 7
BRAHMS
Symphonie n° 2 en ré majeur, opus 73
Présentation: Marie-Ève Gendron
Billetterie : 643-8131 1 877-643-8131
Grand Théâtre de Québec
Salle Louis-Fréchette
Le lundi 6 novembre
à 20 h
Entrée libre
Réseau Billetech
Naviguez et achetez vos billets www.grandtheatre.qc.ca
1491895

Roch Voisine
L'Album de Noël
Spectacle de Noël
au Grand Théâtre
20 décembre, 20 h
Foule cool
Forfait 15-25 ans
3 spectacles pour 49 $
Grand Théâtre de Québec
Salle Louis-Fréchette
Billetterie : 643-8131 1 877 643-8131
Naviguez et achetez vos billets www.grandtheatre.qc.ca
1495431

PREMIÈRE PARTIE: PHILIPPE NOIREAULT
Juliette
Deux pianos
SALLE ALBERT-ROUSSEAU
13 NOVEMBRE, 20 h
Informations / réservations: (418) 659.6710
LES PRODUCTIONS D'ALBERT
LE SOLEIL
1496267

Naviguez et achetez vos billets www.grandtheatre.qc.ca

Casse-Noisette

UNE PRODUCTION DU BALLET DE KIEV
AVEC LES DANSEURS UKRAINIENS SHUMKA

GRAND THÉÂTRE
30 NOVEMBRE ET
1ER DÉCEMBRE À 19H30
2 DÉCEMBRE À 14H

Foule cool
Forfait 15-25 ans
3 spectacles pour 49$ tout compris

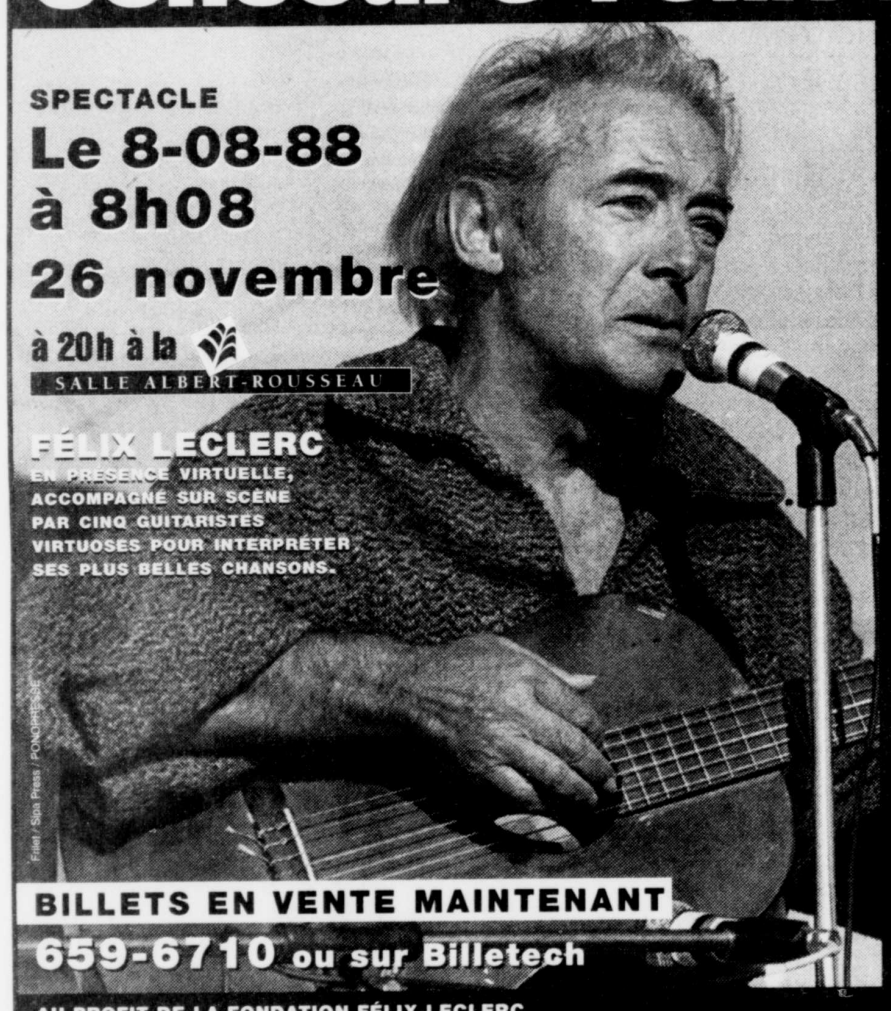
Grand Théâtre de Québec
Salle Louis-Fréchette

Réseau Billetech · CKOI FM 93 · LE SOLEIL

Billetterie : 643-8131 1 877 643-8131

ag1495-426

Concours Félix-Leclerc



SPECTACLE
Le 8-08-88
à 8h08
26 novembre
à 20h à la
SALLE ALBERT-ROUSSEAU

FÉLIX LECLERC
EN PRÉSENCE VIRTUELLE,
ACCOMPAGNÉ SUR SCÈNE
PAR CINQ GUITARISTES
VIRTUOSES POUR INTERPRÉTER
SES PLUS BELLES CHANSONS.

Fréel / Sûreté Presse / PONOPRESS

BILLETS EN VENTE MAINTENANT
659-6710 ou sur Billetech

Devenez les invités VIP de la fondation Félix-Leclerc et du quotidien LE SOLEIL

À gagner :

5 forfaits VIP comprenant :
- Deux billets VIP
- Invitation au cocktail après le spectacle
- Un CD 8 du 08-88 signé par les artistes
- Le coffret « Heureux qui comme Félix »
(une valeur de 400 $)

Un grand prix comprenant :
- Le forfait VIP
- Un séjour sur l'Île d'Orléans à l'Auberge La Goéliche
(une valeur de 600 $)

(Ce forfait comprend 1 nuit, occupation double, souper et petit déjeuner)

AU PROFIT DE LA FONDATION FÉLIX-LECLERC

Concours Félix-Leclerc — Remplissez ce coupon de participation et postez-le avant le 15 novembre 2000 à : Le Soleil / Concours « Félix-Leclerc » C.P. 15800, Québec (Québec) G1K 8A8.

Nom : _____ Prénom : _____
Adresse : _____ Ville : _____
Code postal : _____ Tél. jour : _____
• Règlements disponibles au Soleil

LE SOLEIL · Le Grabuge · GSI MUSIQUE · 1495067

LYNDA LEMAY
Grand Théâtre de Québec

Naviguez et achetez vos billets www.grandtheatre.qc.ca

Foule cool
Forfait 15-25 ans
3 spectacles pour 49$ tout compris

24 et 25 novembre
20 h

Grand Théâtre de Québec
Salle Louis-Fréchette

Billetech · CKOI FM 93 · encore · wea

Billetterie : 643-8131 1 877 643-8131

de Michel Tremblay

Avec :
Lise Castonguay
John Applin
Linda Laplante
Marie-Josée Bastien

Mise en scène de Gill Champagne

Plus de 90 % des billets vendus

Du 7 novembre au 2 décembre 2000

À toi, pour Toujours, ta MARIE-LOU

le Théâtre du Trident
THÉÂTRE DE LA CAPITALE NATIONALE

LE SOLEIL · Billetech

www.letrident.com 643-8131

INVESTIR
à lire le lundi dans

686-3344

PRIMEURS/SCÈNES

EN PASSANT...

JACQUES SAMSON JSAMSON@LESOLEIL.COM

Sur la route des « factories »

Saint-Venant, ce petit village des Cantons de l'Est collé sur la frontière du New Hampshire, où se retire Richard Séguin pour vivre en-dehors du *show-business* et pour écrire ses chansons, a été fondé à la fin du siècle dernier pour arrêter la migration des Québécois vers les États-Unis. En étant situé comme ça, presque à cheval sur la frontière, on pensait peut-être réussir à retenir les Québécois ici, mais ça n'a pas l'air d'avoir marché très fort : 900 000 personnes ont traversé la frontière pour s'installer aux États-Unis.

Jamais chanté à Drummondville

Sylvain Lelièvre peut encore chanter dans chaque spectacle qu'il a roulé sa bosse de ville en ville, mais qu'il n'a jamais chanté à Drummondville. Cette chanson qui a été écrite il y a déjà pas mal d'années reste toujours vraie. Lelièvre n'a jamais chanté à Drummondville, même si c'est venu bien près, il n'y a pas si longtemps. Mais attention, plus les gens de Drummondville attendent pour l'inviter, plus ça va leur coûter cher. À tout le moins, il les prévient à la blague en terminant cette chanson dans son spectacle.

Déjà numéro un en France

Lynda Lemay, qui lançait en même temps son nouvel album *Du coq à l'âme* au Québec, en France, en Suisse et en Belgique, est entrée directement numéro un sur le palmarès des ventes IFOP, en France. Du coup, elle s'est retrouvée devant Madonna, Aznavour, PJ Harvey et Vanessa Paradis. Les ventes de son album *Live* dépassent les 300 000 copies et celui-ci se retrouve au 74e rang de ce même palmarès.

Petite-Vallée, prise 2

Comme Sylvain Lelièvre, Gilles Vigneault ne tarit pas d'éloges pour le Festival de la chanson de Petite-Vallée. « Ce n'est pas un festival de vedettariat, c'est un festival de travail où chacun apprend à faire des choses sur lui-même. » Sylvain Lelièvre avait tenu sensiblement les mêmes propos, dans une récente entrevue.

Miroir de poche

Pour Gilles Vigneault, la chanson est un miroir de poche. « Il y a de plus en plus de choses de poche aujourd'hui : téléphone, radio, baladeur. Alors, pourquoi pas la chanson ? »

Un trésor dans mon jardin

La semaine prochaine, à Montréal, on lance l'album *Un trésor dans mon jardin*, un enregistrement de chansons, contes et comptines de Gilles Vigneault fait par une liste impressionnante de vedettes : Daniel Lavoie, Lynda Lemay, Richard Desjardins, Macha Grenon, Sylvain Cossette, Michel Faubert, Luck Mervil, Yves Lambert, Nancy Dumais, Michel Rivard et Hart Rouge. Pour Gilles Vigneault, qui ne chante pas sur cet album, ce sont ses chansons qui reprennent une nouvelle vie. C'est Hart Rouge qui a eu l'idée de cet enregistrement destiné aux enfants de trois ans et plus et Vigneault en parle comme d'un cadeau qu'on lui aurait fait. Il parle avec beaucoup d'exubérance de l'interprétation de la chanson *Capot l'ourson* de Michel Rivard avec sa fille, de celle de Lynda Lemay et de tous les autres. Une de ses comptines faite par Richard Desjardins serait tout simplement géniale.

PHOTOS, ARCHIVES, LE SOLEIL

En plus de lancer son coffret de 40 ans de carrière en spectacle, Gilles Vigneault reçoit un autre honneur : une poignée d'artistes aussi diversifiés que Daniel Lavoie, Nancy Dumais, Michel Faubert ou Richard Desjardins, lanceront « Un trésor dans mon jardin », un enregistrement de chansons, contes et comptines du poète de Natashquan.

« Du coq à l'âme », de Lynda Lemay, est entré directement numéro un sur le palmarès des ventes IFOP, en France.

Un beau « trip »

Le spectacle *Versant jazz* présenté à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre, le 27 octobre, est tout un « trip ». Sur scène, autour de Sylvain Lelièvre, on retrouve cinq des meilleurs musiciens du Québec : Vic Angelilo, Gérard Masse, Richard Beaudet, Ron di Lauro et Muhammad Abdul Al-Kabyyr. Le groupe s'appelle le BAD brass. B pour Beaudet, A pour Al-Kabyyr et D pour di Lauro. Si jamais c'est présenté de nouveau, il ne faut pas manquer ça. C'est un événement !

John Pizzarelli a choisi de modeler sa formation sur celle de son père, qui avait lui-même formé la sienne d'après le Nat « King » Cole Trio.

JOHN PIZZARELLI

Un air de famille

ÉRIC MOREAULT
EMOREAULT@LESOLEIL.COM

Le monde de la musique populaire est plein de jeunes artistes qui reprennent le flambeau familial, en fait paternel dans presque tous les cas, tout en tentant de se faire un prénom. Le phénomène est moins courant dans le jazz, mais il existe. Dans le cas de John Pizzarelli, non seulement l'héritage est assumé, mais il reconnaît volontiers que son père est à l'origine de sa carrière et de sa volonté d'interpréter du swing à la Sinatra et à la Nat «King» Cole.

On peut écrire sans exagérer que John Pizzarelli a la six-cordes dans le sang. Fils du renommé guitariste jazz Bucky Pizzarelli, il gratte depuis l'âge de six ans. Ce qui explique en grande partie la fluidité de son style et le fait qu'il soit capable de chanter tout en jouant. C'est tellement naturel chez lui qu'il est le seul à ne pas s'en étonner. « J'ai toujours fait ça. J'y suis habitué », glisse-t-il, laconique.

Il faut dire que, dès sa prime jeunesse, son père l'a exposé aux classiques, d'Erroll Garner à Les Paul, en passant par l'incontournable Django Reinhardt. Fidèle complice du violoniste Stéphane Grappelli, le paternel lui a aussi permis de rencontrer une multitude de musiciens, ce qui a eu une influence déterminante sur son choix d'embrasser la carrière.

« J'adorais regarder mon père jouer autant que j'aimais les voir tous ensemble se raconter des histoires, rire, manger, sortir. Ça a eu une grande influence sur mon désir de devenir musicien », raconte Pizzarelli de New York.

À 20 ans, l'apprenti a commencé à jouer avec le maître, avant de voler de ses propres ailes. Il forme alors un trio avec son frère Martin à la basse ! Et devinez qui lui a présenté son pianiste, Ray Kennedy, qui a accompagné Nat Adderley, James Moody et Sonny Stitt ? Bucky Pizzarelli, bien sûr. « Notre groupe est comme une famille, surtout que (Ray) vient aussi d'une famille de musiciens. »

AU NOM DU PÈRE

Plus encore, il a décidé de modeler sa formation sur celle de son père, qui avait lui-même formé la sienne d'après le Nat « King » Cole Trio. Cette introduction à la musique du légendaire chanteur fut, encore une fois, déterminante. « Sans lui, il n'y aurait pas de moi, reconnaît John Pizzarelli, qui a enregistré deux disques de ses chansons, *Dear Mr. Cole* (1994) et *P.S. Mr. Cole* (1999). Il possédait toutes les qualités que je recherche dans un musicien. Il interprétait de grandes chansons, possédait un bon sens de l'humour et faisait partie d'un trio de musiciens incroyables. »

Ajoutez à ça que Pizzarelli compose souvent ses propres pièces avec sa femme, l'actrice Jessica Malskey, et il ne faut guère se surprendre que ses spectacles attirent autant les jeunes, « souvent en couple », que leurs parents, « qui connaissent le répertoire et aiment son aspect nostalgique ».

> Son père, Bucky Pizzarelli, l'a initié très tôt aux classiques : Erroll Garner, Les Paul, sans oublier Django Reinhardt

Car Pizzarelli puise abondamment dans le bassin de pièces immortalisées par Cole et Sinatra, dont il a d'ailleurs fait quelques premières parties, mais aussi les classiques de Sammy Cahn, George et Ira Gerhswin, Johnny Mercer et Jimmy Van Heusen.

Cette maîtrise des standards lui a d'ailleurs été d'un grand secours pour *Kisses in the Rain*, son premier CD pour Telearc. À la compagnie de Cleveland, on a l'habitude d'enregistrer *live* en studio et Pizzarelli n'a pas fait exception. « Ça nous a pris seulement trois jours. Pour cette première expérience, on a opté pour des pièces que nous jouions souvent en spectacle depuis cinq, six ans comme *I Got Rhythm* (des Gerhswin). C'était comme un concert, en studio », explique le guitariste.

Sans les réactions du public qui, avoue-t-il, ont une grande influence sur le choix des pièces en spectacle. La méthode ne lui a pas trop déplu, semble-t-il, puisque le prolifique trio a enregistré un nouvel album, *Let There Be Love*, qui sortira à la fin du mois, même pas un an après *Kisses in the Rain*. Comme ce dernier, il contiendra quatre compositions et « plusieurs standards ».

« Il y a deux façons d'envisager la chose. Si on prend l'album des Beatles (*John Pizzarelli Meet the Beatles*, aussi en 1999 !), il est évident qu'il a été plus produit. J'ai beaucoup aimé le processus, même si c'est beaucoup de travail. C'est un peu comme cuisiner un cinq services, en s'assurant que le dosage de chaque ingrédient est correct.

« Pour ce qui est de la captation en direct, il y a évidemment un aspect moins fignolé. Ne serait-ce parce qu'on ne peut effacer les erreurs. On joue sur la corde raide. Mais c'est également très excitant. »

LE CAS BEATLES

Tiens, puisqu'il a lui-même mentionné son album de réinterprétations des Beatles, parlons-en. Car le disque a suscité chez certains des réactions épidermiques, dans les deux camps. Les puristes du jazz lèvent le nez sur son *light jazz*, très ascenseur, et sur son incursion dans la musique pop. Quant aux fans du quatuor de Liverpool, qui en ont pourtant vu d'autres, il s'agissait de rien de moins qu'un sacrilège. Reste que l'initiative a trouvé de nombreux preneurs.

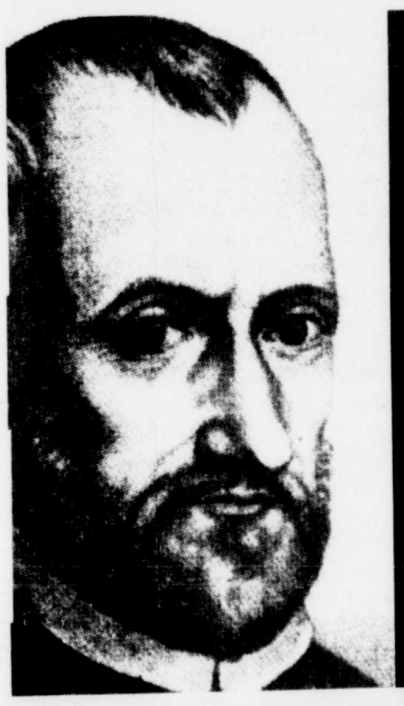
John Pizzarelli explique qu'à l'origine du disque, il y a son interprétation de *Honey Pie* sur un CD précédent. « Je cherchais une pièce plus moderne que je pouvais chanter dans mon style swing. Car ma musique n'est pas une question d'époque, les années 40, mais d'un style intemporel », se défend-t-il.

Il a su qu'il avait touché un bon filon quand il s'est rendu compte que les journalistes lui posaient sans cesse des questions sur son choix d'un classique des Beatles. L'idée d'un album complet de 12 chansons a tranquillement fait son chemin. Pour tout dire, « j'ai toujours aimé les Beatles et j'aimais beaucoup l'idée de prouver que le style (swing) pouvait être très actuel ». On pourra toujours arguer que les Beatles datent quand même un peu, mais bon...

Le spectacle qu'il présentera pour la première fois à Québec contiendra évidemment des pièces de ce disque, et de « tous les autres. Nous jouons même des pièces que nous n'avons pas encore enregistrées ».

Une tradition familiale, nul doute.

Au Cabaret du Capitole, le 10 nov. à 20 h ; le 11 nov. à 20 h et 22 h 30



L'ENSEMBLE DE MUSIQUE SACRÉE DE QUÉBEC
Direction musicale et artistique CLAUDE LEMIEUX

VIRI GALILEI
PALESTRINA

Missa, motet, versets grégoriens et pièces d'orgue
Avec la participation de l'Ensemble Vocal CLAUDE GOSSELIN et de l'organiste VINCENT BRAUER

LE DIMANCHE 12 NOVEMBRE 2000, 14 HEURES
Église des Saints-Martyrs-Canadiens rue Père-Marquette (Québec)

Billets en vente sur le réseau Billetech - Prix unique : 15 $ (10 ans et moins : gratuit)

L'INDUSTRIELLE ALLIANCE AUTO • HABITATION
LE SOLEIL
JS-1494271

3 600 NOUVEAUX BILLETS
en vente aujourd'hui dès 9 h
20, 21 et 22 février 2001
Théâtre Capitole
694-4444
1 800 261-9903

DU 14 AU 18 NOVEMBRE À LA CASERNE DALHOUSIE
17 NOVEMBRE COMPLET
18 NOVEMBRE COMPLET

BORI
LE SPECTACLE
C'est fête au cimetière

«C'est craquant, tout à fait. Les chansons sont vraiment charmantes.» Valérie Letarte, SRC
«...hautement symboliques... Formidables les chansons... éblouissant d'intelligence.» Sylvain Cormier, Le Devoir
«...des moments absolument superbes. J'ai beaucoup aimé.» Marie-Christine Blais, SRC
«...la mise en scène très dynamique... un nouveau sens au concert musical» Philippe Renaud, La Presse

LA CASERNE DALHOUSIE - 103, rue Dalhousie Billets en vente sur le Réseau Billetech: 418/643-8131
www.bori.com
LE SOLEIL
Album disponible maintenant!
ag1491360

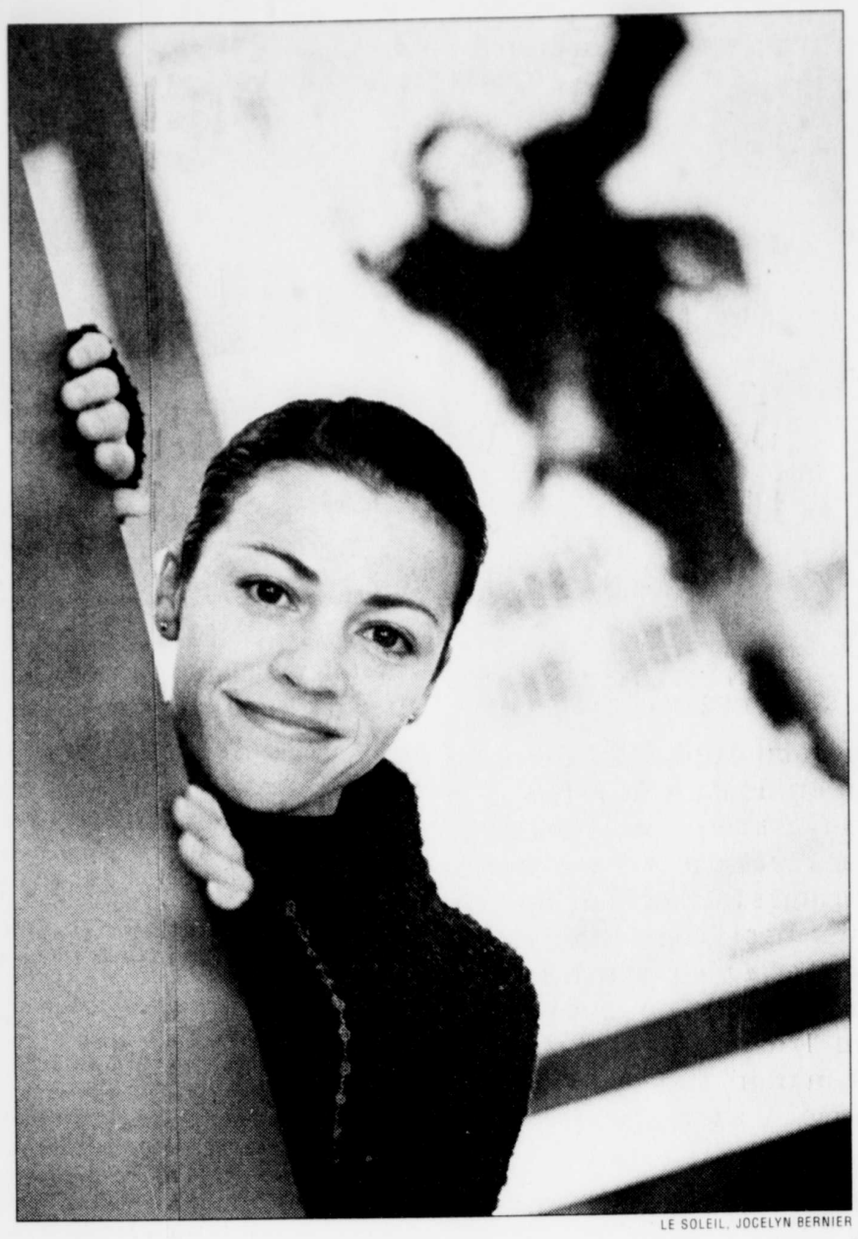
PATRICK HUARD
FACE À FACE

« Huard est fort en gueule, provocateur, baveux et cynique comme on les aime... »
Éric Moreault, Le Soleil

CAP-BOLE
TÉLÉ 4
chik 98,3
Billetech
ad1496419

L'ÉQUIPE SPECTRA PRÉSENTE
LE VOYAGE
«L'intensité légendaire de Paul Piché, la présence, le charisme, tout ça est intact et même, renouvelé» VALÉRIE LETARTE, CBF
«Un diable de showman... le triomphe renouvelé du chanteur» ALAIN BRUNET, LA PRESSE
«Piché, au centre de cette scène superbe, se donne tout à fait, emporté par une musique impeccable» MANON GUILBERT, JOURNAL DE MONTRÉAL
le St-Hubb St-Hubert RESTO-BAR ACCOMPAGNE
PAUL PICHÉ
Supplémentaires
18-19 NOVEMBRE
CAPITOLE DE QUÉBEC
Le Capitole de Québec
Billets en vente au guichet du Capitole, sur le réseau Billetech et au (418) 694-4444, (extérieur de Québec : 1-800-261-9903).
Radio-Canada LE SOLEIL chik 98,5 Sopac
sbg1496610

Ice Capades
Du 8 au 12 novembre
DÈS MERCREDI PROCHAIN
au COLISÉE PEPSI
•Les 8, 9 et 10 novembre à 19 h 30
•le 11 novembre à 15 h 30 et 19 h 30
•le 12 novembre à 13 h et 16 h 30
Billets VIP disponibles / prix spécial enfants et âge d'or
*Réservations : 691-7211 ou 1 800 900-SHOW *
Prix de groupe (15 personnes et plus) › Téléphone : 691-7779
ExpoCité TVA chik 98,5 LE SOLEIL Billetech www.billetech.com
Ice Capades LE SOLEIL
PREMIER SOIR SPÉCIAL 2 POUR 1
(Valable seulement sur présentation de ce coupon à la billetterie du Colisée Pepsi pour le spectacle du 8 novembre)
non valable pour les billets VIP
1496608



LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER

SIMONE CHARTRAND

La timide apprivoisée

JEAN ST-HILAIRE
JST-HILAIRE@LESOLEIL.COM

« C'est un des plus beaux personnages qu'il m'ait été donné de jouer, lance Simone Chartrand avec chaleur. À la dernière, au Trident, j'ai pensé que ce serait tellement formidable de le reprendre, pour me dire aussitôt : ben non, des rôles comme ça, ça passe qu'une fois dans ta vie... Et c'est arrivé. Quel beau hasard ! »

La salle Albert-Rousseau accueille la production du Théâtre du Nouveau Monde *Ce soir, on improvise*, de Luigi Pirandello. Claude Poissant a mis l'œuvre en scène, comme il l'avait fait déjà, en lever de rideau de la saison 1994-1995 du Trident. Pour ce qui est du « hasard » qui l'a fait rappeler sa Mommina d'alors, trouvez un autre terme, Mme Chartrand y brûlait d'accablement vrai.

Pirandello a écrit *Ce soir...* en 1928 lors d'un séjour à Berlin. La pièce interroge le thème central du théâtre de l'auteur de *Six personnages en quête d'auteur*, les rapports de la fiction à la réalité. Poissant y voit un condensé des questions soulevées par le « pirandellisme ». Théâtre dans le théâtre : des comédiens dolents répètent la triste histoire de Mommina et de sa famille, qui a pour scène une Sicile de traditions pétrifiées par le soleil. Comme ça ne va pas, ils décident d'improviser ; un conflit se joue entre la vie en mouvement incessant et l'idéal de la forme artistique immuable.

Sa Mommina, Simone Chartrand dit la voir comme la décrit Pirandello. « C'est la sacrifiée qui s'est oubliée pour que les autres s'amusent, explique-t-elle. Elle a fini par accepter d'épouser Rico Verri, qui l'avait enlevée et séquestrée dans une maison, au sommet d'une colline. Ce faisant, elle s'est détournée de son talent de chanteuse. Toute sa vie, elle avait rêvé d'être dans un théâtre et là, c'est comme si elle trouvait consolation à léguer son don à sa sœur, Totina. »

Six ans après sa première Mommina, la comédienne se sent « bien dans ses bottines » sur la planète Pirandello. Raison en est, pour une bonne part, que le commandant Poissant « sait rassembler ses gens ». « Je me sens une grande liberté avec lui, dit-elle. Ainsi, pour la grande scène entre Rico (David Savard) et Mommina, il nous a donné quelques directions et nous a laissé aller. C'est un metteur en scène très instinctif qui fait confiance à l'instinct de ses acteurs, si bien qu'on se sent à l'aise et qu'on s'ouvre. »

Poissant nous confiait au printemps qu'il ne reprenait pas *Ce soir, on improvise* pour en faire la même chose qu'au Trident. Le changement le plus notoire, selon Simone Chartrand, se situe « dans les décrochages », c'est-à-dire dans les retours de l'histoire de Mommina et de sa famille à la vie du théâtre. « Au Trident, les acteurs décrochaient en français normatif, tandis que là, ils le font en québécois. Les gens rient plus maintenant. » Question de contraste entre la vie qui passe, primesautière et truculente parfois, et la tension de l'émouvante histoire à raconter.

Étonnante Simone Chartrand. Ça ne se voit pas, comme ça, mais ce petit bout d'actrice au naturel incollable n'aurait jamais pensé d'elle-même faire carrière sur scène. Trop timide. « Excessivement », ajoute-t-elle. Ses bulletins scolaires étaient quelquefois assortis de ce commentaire : « Veillez sur sa timidité ». Un jour, à l'école, elle se coince un doigt dans une porte et endure en silence. « Trop gênée pour appeler à l'aide !... »

COMME SONIA

Née à Le Gardeur, elle a suivi ses parents ici et là dans la région de Montréal avant de s'installer à Laval, à l'adolescence. C'est là qu'elle a eu pour bonne copine de classe la comédienne Sonia Vachon, avec qui elle a monté des numéros à l'école secondaire. L'heure du cégep ayant sonné, elle apprend, un peu désemparée, que la Sonia a été acceptée au Conservatoire d'art dramatique de Montréal. Que faire, sinon la suivre en théâtre. « J'ai toujours suivi, part-elle dans un franc élan d'autodérision. Comme un mouton. » Non pas au conservatoire, ni dans quelque cégep à option théâtre. « Y'a trop de monde là-dedans, je me serais sentie complètement perdue », dit-elle. Elle a suivi à distance, à l'intime Conservatoire Lasalle où on se concentrait sur l'interprétation télé.

Elle en est sortie avec un objectif inchangé : faire comme Sonia. Un raid d'auditions lui a valu trois acceptations ; elle a choisi le Conservatoire d'art dramatique de Québec. « J'avais 20 ans, j'avais envie de m'éloigner. Mais j'étais tellement niaiseuse qu'à la fin du cours, je me suis dit : "Bon, c'est fini, on joue plus après..." Je le pensais vraiment jusqu'à ce qu'on m'offre un premier rôle. »

Elle n'a pas attendu longtemps, les offres ont plu. Certaines avec vue sur le bonheur. Une autre a tourné au vinaigre. Elle se rappelle comme d'un cauchemar de sa Nora de *Maison de poupée*, d'Ibsen, en février-mars 1993, au Trident. Elle garde par ailleurs de précieux souvenirs de sa participation au Théâtre Sortie de Secours, où elle a aussi pu faire valoir ses talents d'auteure. Il y a eu *Tauromaquia*, mais surtout *Le miel est plus doux que le sang*, dont elle a raté en septembre le déplacement au Festival de Limoges, retenue qu'elle était par notre Pirandello.

Elle a regagné la métropole il y a trois ans, s'est déniché un agent un an après son retour. « À Montréal, j'ai pas de drapeau sur mon balcon qui dit que je suis revenue, fait-elle. Y'en a des acteurs à Montréal, y'en a du talent et je me dis que la carrière, c'est fait de 90 % de *timing* et de chance. »

Défendre Mommina au TNM, comme elle vient de le faire, voilà qui vaut mieux qu'un fanion sur une île déserte. Un autre théâtre l'attend à la petite rentrée : elle sera Jacqueline de *Jacques ou la soumission* et *L'avenir est dans les œufs*, un Ionesco que prépare Jacques Lessard pour la salle Denise-Pelletier.

La télé ne l'emballe pas outre mesure. En revanche, le cinéma l'attire. Elle tient le rôle d'une jeune mariée dans le dernier André Melançon, *Le ciel sur la terre*. Et puis une relève de la garde se profile à Montréal, avec plein de jeunes réalisateurs talentueux.

Elle a gagné en sérénité face à la carrière. L'expérience, sans doute. « Je me dis toujours que j'ai tout à apprendre et ça, j'espère le penser encore longtemps, dit-elle. Et plus j'avance dans ce métier, plus il me semble important de communiquer. Pas en me demandant si je suis bonne, mais en m'assurant que je transmets quelque chose au public. J'ai vraiment l'impression que ça bouillonne en moi. Plus qu'avant. »

À la salle Albert-Rousseau, mercredi et jeudi. Réservations au 659-6710.

Sortie de route

John Applin étudiait en informatique. Il a abouti à la tragédie pure

JEAN ST-HILAIRE
JSTHILAIRE@LESOLEIL.COM

Rieur, John Applin fait le compte. Il y a eu Bruno dans *Soirée bénéfice pour ceux qui ne seront pas là en l'an 2000*, Victor dans *Le chemin des Passes-Dangereuses*, un autre Michel Marc Bouchard, et maintenant Léopold dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, le très attendu Michel Tremblay qui appareille mardi, au Trident. Le rapport ? « Ben, j'suis en train de devenir spécialiste des accidents de chars ! »

Bruno réchappe de l'embardée, pas Victor ni Léopold. Et là où Victor, dans l'infinie seconde qui précède l'impact qui le fait passer à trépas, tente lucidement de raccommoder le passé, Léopold, lui, qui a voulu que cette seconde survienne, ne veut rien voir. En jetant : « Viens-tu faire un tour de machine, avec moé, à soir, Marie-Lou ? », il avait tout dit. Fini la comédie, fini le cauchemar.

À l'incidence comique d'une troisième sortie de route sur les planches, John Applin n'a pensé que bien après que le metteur en scène Gill Champagne se fut enquis de son intérêt pour le rôle. Coup de fil en janvier dernier. Le temps de réprimer un « Oh boy ! Léopold... », sans avoir repris son souffle, il a dit oui à l'ouvrier amer, à ce gagne-petit piégé comme un rat entre son assommante machine, une hérédité lourde (la folie est endémique dans sa famille) et un mariage calamiteux fait d'incommunicabilité, de cruauté et de misère sexuelle réciproques.

C'est dur comme personnage...

— Oui, très. Mais c'est quelque chose de voir venir ça pour un comédien ; ça veut dire « j'suis rendu là »... Et puis, pour moi comme pour bien d'autres, Tremblay, c'est l'auteur au Québec et *À toi, pour toujours...* est peut-être sa pièce que j'aime le plus, à cause de toutes ces révélations qui vous amènent dans la tragédie pure. »

La pièce se passe dix ans après que Léopold, à bout d'engueulades et d'humiliations, n'en finisse contre un pilier du boulevard Métropolitain. Incapable d'entrevoir d'autre issue que le suicide, il a entraîné Marie-Lou (Lise Castonguay) et son fils Roger dans la mort. « Pourquoi Roger ? Ça, j'peux pas le comprendre... » émet John Applin avant de formuler une hypothèse bien plausible : « Peut-être avait-il peur qu'il finisse comme on finit souvent dans sa famille : alcoolique et fou. »

Il paraît que Gill Champagne, à sa quatrième mise en scène au Trident, les autres étant *Le faucon* (1991), *Mrs. Klein* (1993) et *Et celui sous terre* (1999), propose une vision inédite de la tragédie des Brassard. « C'est un univers bien spécial, glisse son Léopold. C'est comme si, à la demande des filles du couple, la délurée Carmen (Linda Laplante) et la pieuse Manon (Marie-Josée Bastien), Léopold et Marie-Lou revenaient des limbes dans une espèce de *no man's land* pour régler leurs comptes une fois pour toutes. » Ils évoluent dans un « entre-mondes » éclaté. Une fois de plus, Champagne fait équipe avec le scénographe Jean Hazel, maître dans la conception de dispositifs métaphoriques et à l'étrangeté radicale.

C'est avec un John Applin confiant, tout à fait serein, que nous nous entretenions lundi. La distribution le sentait depuis quelques enchaînements, la forme théâtrale s'épanouissait chaque jour davantage sous ses efforts... qui avaient été ardus, car la pièce repose sur un montage complexe, un contrepoint quasi démoniaque des voix.

« C'est pas facile à se mettre en bouche, reconnaît l'acteur. Parfois, je dois attendre trois ou quatre répliques de Carmen et Manon pour répondre à Marie-Lou. Parfois aussi, dans le passage sur la folie par exemple, les répliques du couple viennent se coller aux propos des filles. Mais il faut garder une concentration à toute épreuve. Et une très grande écoute, ce qui est d'ailleurs la première obligation d'un comédien. »

AUTODIDACTE

Son Léopold, John Applin va le défendre au cœur du paysage de son enfance. Son père, ouvrier (à la Brasserie Dow) nonobstant ses origines anglaises, a grandi rue Saint-Amable, à quelques pas au sud-est du Grand Théâtre, tandis que John a été élevé à quelques pas au nord, rue Saint-Jean, près de Turnbull.

Sa mère répond au patronyme de Robitaille. « J'ai été à l'école en français, dit le comédien et régisseur, d'ailleurs on parlait peu l'anglais à la maison ; on le sortait quand les tantes, les sœurs de mon père, nous rendaient visite. »

> **Le montage complexe de la pièce a rendu le travail ardu pour les comédiens. « Il faut garder une concentration à toute épreuve »**

Le théâtre est entré dans sa vie presque à l'improviste. Il avait bien sûr joué des sketchs, à l'école secondaire, mais il croyait ces épisodes sans lendemain jusqu'à ce qu'il traverse son chemin de Damas au hasard d'études en techniques informatiques au cégep de Sainte-Foy. Il y avait là, au milieu d'une classe de gars, une professeure de français, Geneviève Amyot, décédée cet été, qui s'était donné mission de leur faire jouer *Les Belles-Sœurs...* !

LE SOLEIL, STEVE DESCHENES

John Applin sera le Léopold d'« À toi, pour toujours, ta Marie-Lou », dans une vision qu'on dit inédite du metteur en scène Gill Champagne.

Et John campait...

— Devinez ?... Eh ! oui, Germaine Lauzon !

Même « p'tite vie que Léopold ». Elle, c'étaient les timbres primes ; Léopold, la bière et le béton du Métropolitain.

John Applin n'en est pas sorti indemne. Plus comédien et moins apôtre de l'informatique en fait. Après un atelier avec le Théâtre Euh !, il participe à la création d'une troupe, le Théâtre pour tous, à la faveur d'un programme Initiatives locales. Puis, il rencontre en Raymond Cloutier, dépositaire de l'approche par improvisation du Grand Cirque Ordinaire, un *coach* qui le marque profondément.

Le théâtre sera sa vie. Il joue au Sakatou, une troupe jeunes publics, suit des ateliers avec les gens de la Bordée, persiste dans sa quête d'autodidacte studieux du jeu d'acteur, jusqu'à ce qu'une certaine *Trilogie des dragons*, version trois heures, fasse halte au Trident. Il est régisseur de la production. Le Trident, qui a des disponibilités en la matière, lui offre un poste. John Applin l'accepte et assortit bientôt son travail d'assistances à la mise en scène, emploi du temps qui le contraindra à presque mettre le jeu entre parenthèses durant cinq ans.

C'est dans le rôle de Carter, le vieux Noir de *Je ne suis pas Rapaport*, auprès de Paul Hébert, à la Bordée, qu'il se rappelle à son bon souvenir. Puis est venu Victor, sur la même scène, l'an dernier. Entretemps, il avait aussi joué dans *Le café*, de Fassbinder, au Trident. Grosso modo, depuis 1990, il a défendu un rôle par année, malgré l'intermède de régie au Trident.

UNE BIOGRAPHIE DU RÔLE

L'acteur John Applin dit partir « toujours du texte » et se construire petit à petit « une biographie » de son personnage. Il réprime toute préconception qu'il pourrait s'en faire. *À toi, pour toujours...* sert bien son approche. « Gill accorde toute la place aux comédiens, toute la place au dire. Il n'y a pas à commenter ou à ajouter, le mot est assez fort, il se suffit à lui-même. »

Au Trident, du 7 novembre au 2 décembre. On affiche déjà complet pour les représentations du 7 au 23 novembre. Réservations au 643-8131.

Moi et l'autre

Les jumelles LaRochelle confrontent leurs différences dans la pièce « Exils »

JEAN ST-HILAIRE JSTHILAIRE@LESOLEIL.COM

Exils revient. Après 45 représentations sur la route, dont quelques-unes au Festival international des théâtres francophones, à Limoges, en septembre 1999, la coproduction des théâtres de l'Escaouette (Moncton), Vieille 17 (Ottawa) et Sortie de Secours (Québec) s'arrête au Périscope.

Écrite par Robert Bellefeuille et Philippe Soldevila, mise en scène par ce dernier, la pièce traite dans un humour volontiers croquant des rapports entre les constituantes jumelles de la francophonie canadienne, plus exactement entre quelques-uns de leurs ressortissants, ce qui est plus fertile sur le plan dramatique. En miroir des incidents de rencontre de jumeaux culturels se profile la quête de jumelles naturelles, d'ailleurs incarnées par des jumelles authentiques de Québec, Annie et France LaRochelle.

Conversation avec ces jeunes femmes qui, dans leur désir de se faire artiste, c'est-à-dire dans leur ferme intention de s'affirmer uniques, ont choisi le théâtre, un art où on compare tout de même beaucoup...

Dans *Exils*, elles campent des jumelles très différentes culturellement. On aura deviné qu'elles ont été séparées en bas âge. La Nancy d'Annie croit avoir vu le jour à Ottawa. Elle se sait adoptée et compose sereinement avec ce destin. Animatrice de radio, à Vancouver. L'Elena de France, elle, se croit l'authentique fifille de parents espagnols immigrés à Québec, jusqu'à ce que ceux-ci meurent dans un accident de la route. La lecture du testament lui révèle sa véritable condition, ce qui l'envoie dans la tumultueuse introspection que l'on imagine.

LA VOIE « Y »

Pour aimer travailler ensemble, les jumelles LaRochelle ne s'appliquent pas moins avec insistance à repousser le cliché de visages jumeaux montés sur la même âme.

Il leur arrive d'avoir la même attitude corporelle, de réagir d'une même voix à l'énoncé d'une tierce personne, de passer la même commande au restaurant, mais alors, ces unissons ne leur apparaissent pas plus fréquents que ceux que, séparément, elles ont avec de bonnes amies. « Je serais bien surprise qu'on nous voit, à 75 ans, nous promener dans le parc en veston bleu identique », glisse Annie sur un ton entendu.

À chacune sa personnalité, telle est l'optique de la famille. D'aussi loin qu'elles s'en souviennent, les jumelles ont été habillées et coiffées différemment. L'attachement à l'image différenciée ne les a pas empêchées d'apprendre beaucoup ensemble. Elles ont grandi en « Y » : à partir d'un tronc affectif et éducatif commun, tronc enraciné au quartier Saint-Sacrement, elles ont emprunté, dans le temps et l'espace, des voies différentes pour atteindre le même but.

L'idée de théâtre a germé chez elles par la danse. « J'en ai fait jusqu'à 15 ans, jusqu'à ce que le corps ne suive plus », raconte France. Faute à la croissance et non aux blessures. Annie a suivi le même parcours : « La scène, l'intérêt étaient déjà là ; avec des amies, je me suis dit : pourquoi pas le théâtre ? » France voyait une autre vertu à la scène : « J'étais timide, j'avais peur de parler en public. »

Peut-être l'ont-elles adoptée pour avoir eu la latitude de s'y initier indépendamment l'une de l'autre. La vocation s'est confirmée au cégep : Annie a fréquenté celui de Sainte-Foy, France François-Xavier Garneau. Par la suite, tout s'est enchaîné à distance ou en décalage ; elles ont préparé les auditions aux écoles professionnelles chacune pour soi, France a reçu son diplôme du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1997, Annie en 1998.

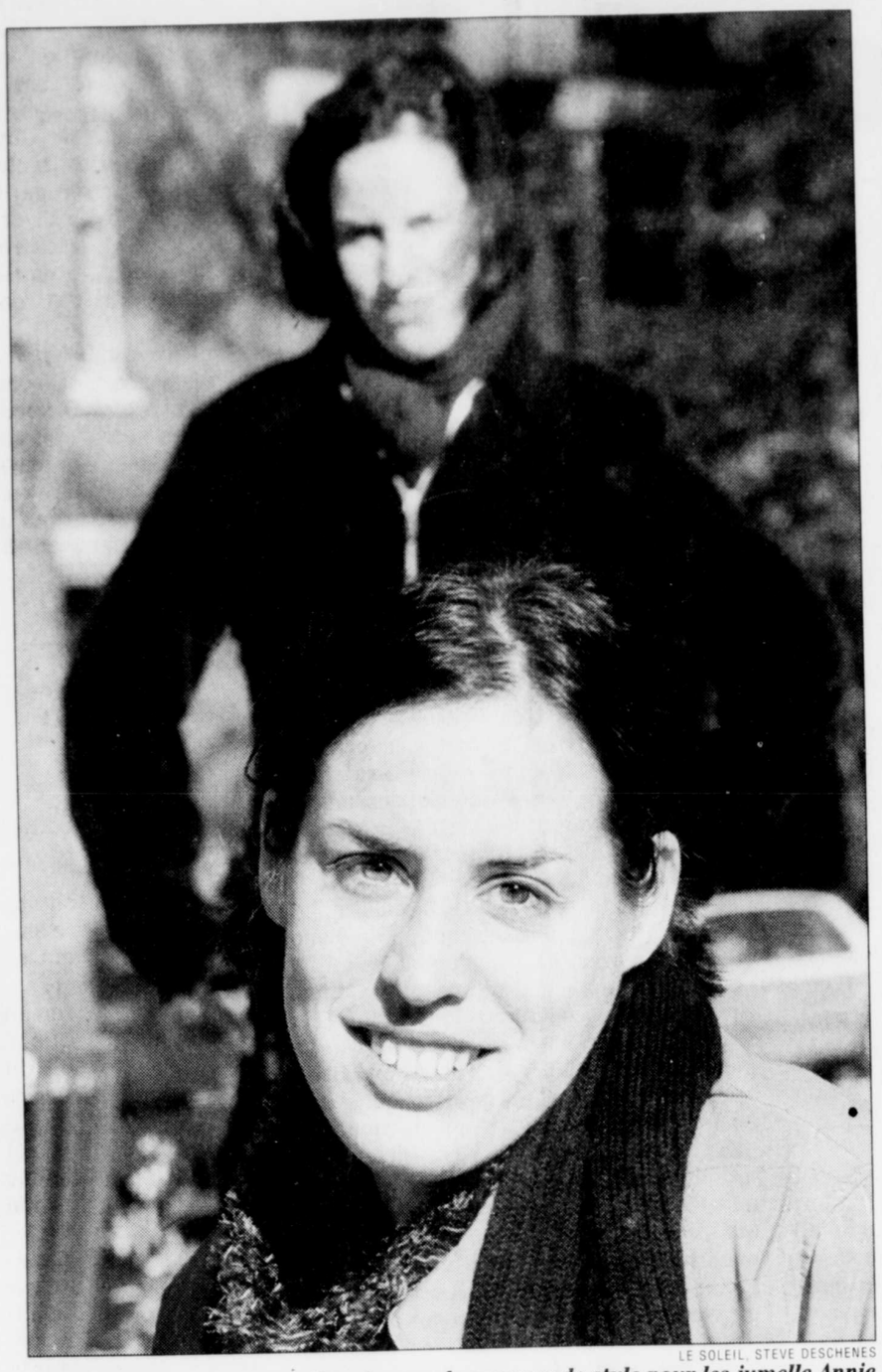
En rétrospective, elles reconnaissent que le CADQ été bien avisé de ne pas les admettre ensemble. De dire France : « C'est tellement un microclimat que si en plus on a un membre de sa famille dans sa classe... Ça a été bien que d'apprivoiser le métier sans avoir à se comparer. »

C'est rassurant de se sentir devenir soi, un peu autre quand on a tant en commun. Cinéaste préféré ? « Kusturica », avance Annie. « C'est pas mal Kusturica », avoue France, qui n'a par ailleurs pas rouspété à l'énoncé des Burton, Kieslowski et von Trier, autres favoris de sa sœur.

La comparaison, c'est dans le regard des autres. Quant à elles, elles n'y pensent pas. Et si d'aventure elles se critiquent, c'est par penchant analytique. Se respectent, les jumelles. « J'ai été souvent très agréablement surprise en la voyant jouer : ouais ! elle fait ça !... », s'exclame France. « Même chose pour moi, renvoie Annie, il ne m'est jamais arrivé de prévoir, bon, elle va faire ça et ça. »

Pour ce qui est d'abuser de leur ressemblance, auprès de collègues ou de prétendants, alors là, non, ce n'est pas le genre de la maison. « Je ne me sens pas bien à mentir », dit France.

Ressemblance ne veut pas dire absence de nuances de style. Au conservatoire, Annie a surtout joué les jeunes premières, France « plus les mères ». « Nous avons une énergie très différente sur scène... », risque cette dernière. « France est plus ancrée au sol, moi, je suis plus aérienne, plus nerveuse, dans le sens de plus *narfée* », précise Annie.



LE SOLEIL STEVE DESCHENES

Ressemblance ne veut pas dire absence de nuances de style pour les jumelle Annie et France LaRochelle. « On a beau se ressembler, avoir la même éducation et des goûts semblables, mais on ne dégage pas la même chose sur scène, les gens nous le disent. Qu'on nous juge sur notre valeur d'artiste. »

À DEUX TRANCHANTS

Dans une patrie comme le théâtre, la gémellité est « un couteau à deux tranchants », pour reprendre l'expression de France LaRochelle. « Le gros avantage, c'est que t'as des contrats de jumelles, *Exils* en est la démonstration », note Annie. « Oui, mais dans ce métier, il faut avoir quelque chose de spécial pour se démarquer... » reprend France, sous-entendant par là qu'il est peut-être plus difficile de se faire reconnaître pour unique si on est jumelle que si on ne l'est pas.

« On doit prouver aux gens que, séparément, on est capable, ajoute Annie. Qu'est-ce que je veux montrer de moi ? Mon visage ?... Ce n'est sûrement pas le seul caractère qu'une comédienne veuille exploiter en elle. »

Et au directeur artistique, ou au metteur en scène qui se dirait : « Ouais, celle-ci ferait bien dans tel rôle, mais comment l'engager ? Qu'est que j'vas faire de l'autre ?... »

> **« Exils » traite avec humour des rapports entre les constituantes jumelles de la francophonie au Canada**

« J'espère que la question ne se pose pas ! répond net France. On a beau se ressembler, avoir la même éducation et des goûts semblables, mais on ne dégage pas la même chose sur scène, les gens nous le disent. Qu'on nous juge sur notre valeur d'artiste.

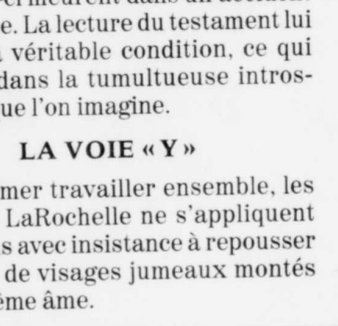
L'aventure d'*Exils* dure depuis deux ans. Les jumelles LaRochelle vont peut-être revivre la carrière en mode « I », mais ce ne sera qu'épisodiquement. La plupart du temps, elles la traverseront en mode « Y ». La perspective ne les apeure pas. « Explorer, rencontrer des gens, se confronter à de nouvelles choses, c'est ce qui est *tripant* dans ce métier, ça n'a rien d'angoissant », lance France.

Comme de juste, leurs chemins bifurquent après *Exils*. Annie reprend après les Fêtes, au Théâtre Denise-Pelletier, son rôle dans la production du Trident d'*À quelle heure on meurt ?* France sera pour sa part de *La balade de Panurge*, de Jacques Laroche, à Premier Acte, et peut-être d'un autre projet, c'est à confirmer.

Quant à la présente reprise d'*Exils*, elles l'accueillent comme un cadeau. La production a évolué depuis son passage à la Caserne Dalhousie, au printemps 1999. La fin a été changée. Ça s'est simplifié et clarifié, assurent-elles.

Au Périscope, du 7 au 25 novembre. Réservations au 529-2183.

6e ÉDITION
DU 1 AU 11 NOVEMBRE 2000
LA CHANSON EN TÊTE
Coup de cœur francophone



Marie-Paule BELLE
Samedi
4 novembre

Au Théâtre Petit Champlain
68, rue Petit Champlain
à 20h

Samedi 4: Marie-Paule BELLE
Mercredi 8: Sylvie LALIBERTÉ
Jeudi 9: Angélo DEBARRE et Michel DONATO
Vendredi 10: FABULOUS TROBADORS
Samedi 11: ESS'N' CLUB

Chapelle du Musée de l'Amérique française
2, côte de la Fabrique
à 17h30

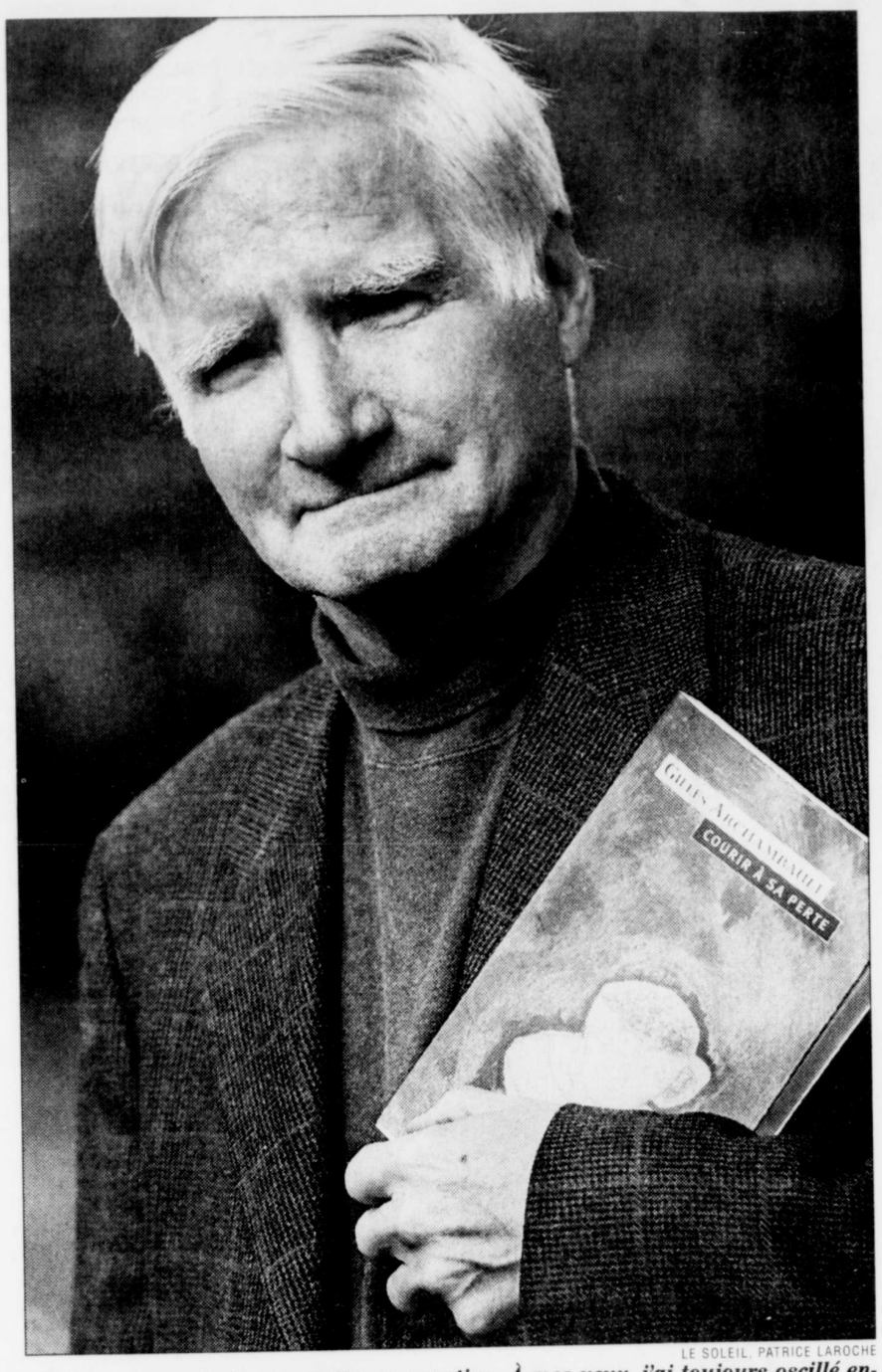
Vendredi 10: Claude LÉGARÉ et Lucie LONGPRÉ

Informations: 692-2631

QUARTIER PETIT CHAMPLAIN · Québec · Patrimoine canadien · LE SOLEIL

Trésors
du Musée national de la Marine de Paris
Jusqu'au 6 janvier 2002
Une exposition qui vous chavirera!
L'histoire navale vous passionne? Les maquettes de navires vous intriguent? Vous appréciez leur raffinement d'exécution? Alors,naviguez parmi les quelque 200 chefs-d'œuvre du Musée national de la Marine de Paris, l'un des plus anciens du genre au monde. Plus de 33 maquettes de navires mais aussi des instruments de navigation, des peintures, des gravures et de nombreux objets liés à la vie maritime vous font découvrir l'histoire navale de la France depuis le XVII^e siècle.
Une première en Amérique!
MUSÉE DE LA CIVILISATION
Québec · Musée national de la Marine · Consulat général de France à Québec · Port de Québec · Canada
1495960

SYRIE
Terre de civilisations
Jusqu'au 7 janvier prochain!
85, rue Dalhousie • 643-2158 • www.mcq.org
Le Musée de la civilisation est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications



LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

« J'ai passé ma vie à me remettre en question. À mes yeux, j'ai toujours oscillé entre deux tendances : être extraordinaire ou ne rien valoir. Pour ce qui est de mes livres, si on n'en retient qu'une seule ligne, ce sera déjà beaucoup. Surtout que je me considère comme faisant partie des écrivains non enseignables du Québec. À cause du climat de mes ouvrages qui ne convient pas à des adolescents. »

GILLES ARCHAMBAULT

La force de l'âge

KATHLEEN LAVOIE KLAVOIE@LESOLEIL.COM

Capitaine au long cours, Gilles Archambault navigue au cœur de l'existence avec la clairvoyance de ceux qui savent. Museau fin, œil exercé, on ne peut lui mentir ou le tromper. Même la vie et son apparente éternité n'y sont parvenues.

C'est sans enthousiasme ni résignation que le chroniqueur, mélomane et écrivain voit se profiler devant lui le spectre de l'échéance ultime. À 67 ans, il lui devient de plus en plus difficile de se défaire de cette enrobante présence.

Entre cette ombre et la lumière du moment présent, Gilles Archambault choisit pourtant la conscience, celle qui, éclairée, fait se sentir vivant au-delà de la vie.

« Plus je vis, plus j'ai la conscience de la mort et de la vie, plus je ressens la grande tristesse du vieillissement, de l'idée de devoir quitter la vie. En fait, plus je vieillis, plus je trouve la vie belle. Je me rends compte que j'étais plutôt fermé et je m'éveille aux choses », raconte celui dont le 13e roman, *Courir à sa perte* (Boréal), a fait son entrée chez les libraires en septembre.

De cette vie qui lui inspire des sentiments partagés, Archambault dira qu'il la trouve « triste, parfois belle, souvent attachante ». Selon le regard. De la même façon qu'il se décrira comme un « solitaire entouré », contrairement à Jacques, le personnage central de son dernier récit, qui entre seul dans cette phase.

Car la solitude de l'homme de lettres, c'est la solitude provoquée de l'écrivain. Nécessaire condition à l'exécution de son art. Celle de son personnage, c'est la solitude du négligé, de celui qui n'aura eu ni compagne de vie, ni enfants, qu'un furtif amour dont le souvenir semble plus prégnant que la réalité elle-même.

> « Plus je vis (...) plus je ressens la grande tristesse du vieillissement, de l'idée de devoir quitter la vie »

Chez Gilles Archambault, la solitude n'est donc pas vaine puisqu'elle sert de moteur à sa création. Ce qui ne l'empêche pas d'être douloureuse.

« Je suis toujours heureux quand un livre est terminé. C'est comme quand on sort d'une épreuve et qu'on dit "Ouf ! Je suis encore capable d'écrire un livre !" Car à moins d'être crétin, jamais un écrivain n'est fier de lui... C'est comme se lancer dans le doute, comme aller à la pêche, avec l'impression fausse ou non d'avoir fait une prise. »

L'humilité, croit-il, n'est pas la panacée de tous les écrivains. Mais c'est peut-être là une erreur. « Car l'humanité peut très bien vivre sans votre histoire... (...) J'espère ne jamais avoir la grosse tête. Je n'aime pas les écrivains vaniteux. Mais quand on sait que les écrivains sont toujours un peu vaniteux... »

UN HOMME DE SON TEMPS

Gilles Archambault est un homme de son temps. Ni en avant, ni en arrière. Tout simplement de son temps. Il ne faut donc pas s'étonner chez lui d'un certain conservatisme, comme en témoigne sa fidèle compagne de travail, cette vieille machine à écrire — non électrique, insiste-t-il — dont les robustes touches, martelées vigoureusement, cadencent son travail matinal.

« Le bruit s'alliant à la vitesse à laquelle j'écris crée une dynamique de travail dont je ne pourrais me passer », précise-t-il, rejetant d'emblée le traitement de texte et les claviers d'ordinateur qui n'offrent aucune résistance aux doigts vaillants...

Vient ensuite l'astreignante étape de la relecture, qui donne lieu à de multiples refontes. Chaque fois, Gilles Archambault retape inlassablement le document, y insérant au passage les annotations de son relecteur, François Ricard. « Parfois je trouve ça bon, parfois non. »

L'écrivain n'est pas tendre envers lui-même. Par le passé, il lui est même arrivé de mettre un roman presque achevé — son troisième — à la poubelle, tant il lui semblait peu réussi. « Je ne l'ai jamais regretté », affirme-t-il encore aujourd'hui.

Ce geste, venant d'un homme à la timidité assumée, surprend. « J'ai passé ma vie à me remettre en question. À mes yeux, j'ai toujours oscillé entre deux tendances : être extraordinaire ou ne rien valoir. Pour ce qui est de mes livres, si on n'en retient qu'une seule ligne, ce sera déjà beaucoup. Surtout que je me considère comme faisant partie des écrivains non enseignables du Québec. À cause du climat de mes ouvrages qui ne convient pas à des adolescents. »

Dans l'assurance comme dans le doute, Gilles Archambault trouve son propos dans l'intimité, dans cette bulle où toutes ses émotions sont concentrées.

« Que ce soit mes romans, mes nouvelles ou toute autre forme d'écrit, ce sont de perpétuelles méditations sur la vie. Plutôt que de tenir un journal, j'écris des histoires qui mettent en scène des personnages qui me ressemblent. Je n'ai jamais eu à tricher. »

Et pourtant, dans le quotidien, il lui arrive de baisser les yeux, de détourner le regard... Sauf peut-être devant les femmes, qui l'intimident moins. « C'est encore avec elles qu'il y a le plus de communion. Il n'y a rien qui m'indiffère plus qu'une conversation virile. J'aime les choses plus délicates de la vie. Ce qui n'empêche pas mon côté brusque parfois. »

Cette tendresse indéfinissable pour les femmes se décuple lorsque l'écrivain laisse la place au grand-père. Devant ses deux petites-filles Gilles Archambault fond littéralement.

« Je vois chez elles des femmes en éveil qui à la fois m'éblouissent et me chavirent. Elles sont d'une beauté éclatante. La vie ne serait que ça, qu'elle me convaincrait qu'elle mérite d'être vécue. »

GILLES ARCHAMBAULT, ***Courir à sa perte***, *Boréal, 198 p.*

Un roman de la sérénité

« Le problème majeur de la vie, c'est la vie. "Courir à sa perte", c'est un peu ça, vivre. » Vision en clair-obscur alimentée par une conscience aiguë de l'éphémère, état d'âme d'un homme à la croisée des chemins, le constat posé par Gilles Archambault dans *Courir à sa perte*, en est un d'urgence face à la vie.

Au fil des ans, les personnages de Gilles Archambault l'ont accompagné dans toutes les étapes de son existence, comme camarades d'armes sur un terrain miné.

Il n'aurait pu en être autrement de Jacques, le personnage central de *Courir à sa perte*, qui, comme l'écrivain, se trouve plongé dans une soixantaine dont il ne s'était pas méfié. Apprivoisant difficilement sa vieillesse, le consciencieux garçon de restaurant traverse en équilibriste un quotidien hanté par un amour passé et un futur qui lui glisse tranquillement entre les doigts.

C'est ainsi qu'en même temps qu'il prendra conscience du temps qui passe, Jacques se retrouvera dans une sorte de vivance extraordinaire, nourrie par la peur de sa fin. Et ses regrets.

À 67 ans, Gilles Archambault négocie lui aussi lucidement avec l'idée de la mort. Paradoxe existentiel s'il en est un, mais paradoxe qui donne un sens à toute chose, à tout être. Si simple soit-il.

« Je n'écris que sur des choses que je connais. En partant de là, je n'aime pas créer des héros. Mes personnages sont faillibles, mais ce ne sont pas des défaitistes ni des loques. Ce ne sont pas des gens trop forts non plus ou qui sont parvenus à une certaine réussite sociale. J'ai tendance à n'avoir confiance qu'envers des gens qui ont une petitesse normale. Mais mon personnage n'est pas ordinaire pour autant. Mon personnage est unique. Je parle de lui et pas des autres. J'aime mieux les êtres qu'on dit ordinaires, mais dont la conscience de vivre ne l'est pas », explique l'écrivain.

Dans ce roman, Gilles Archambault s'est permis l'« intrusion la plus grande ». « C'est un roman de la sérénité », résume-t-il. S'éloignant pour une rare fois de ce qui lui est familier — ses précédents personnages étaient écrivains, peintres, journalistes —, il s'est permis une incursion dans un milieu qui l'intrigue depuis toujours, celui de la restauration. Un milieu qu'il a appris à connaître à force de s'y intéresser.

« Un serveur, c'est un observateur. L'écrivain, lui, un prédateur. Devant le serveur, il y a un microcosme fascinant à observer », croit Gilles Archambault.

Cet univers composé d'histoires singulières et savoureuses lui semblait un théâtre idéal pour mettre en scène son personnage dont l'inexorable destin se dessine au rythme des jours et des rencontres. Trame classique.

« J'ai conscience de ne pas être un écrivain novateur. J'essaie simplement de donner ma petite musique à moi, tout en essayant de ne pas hanter le lecteur. En bout de ligne, ce que je tiens à traduire, c'est que la tendresse est nécessaire », conclut-il. **K.L.**

LA COLLECTION

PRÊT D'ŒUVRES D'ART

DU MUSÉE DU QUÉBEC

Les artistes professionnels domiciliés au Québec sont invités à soumettre leurs œuvres au comité d'acquisition de la collection Prêt d'œuvres d'art du Musée du Québec. La collection a pour but premier de s'intéresser à la relève, c'est-à-dire à la jeune création.

Les œuvres présentées doivent appartenir aux disciplines des arts visuels: arts décoratifs, arts graphiques (dessin et estampe), design, installation, peinture, photographie, sculpture et techniques mixtes.

La diffusion des œuvres de la CPOA est assurée par un programme de location aux ministères, sociétés d'État et délégations du Québec à l'étranger. Des expositions thématiques tirées de la collection Prêt d'œuvres d'art sont aussi présentées en milieu scolaire. Enfin, plusieurs œuvres de cette collection sont régulièrement incluses dans des expositions organisées par différents musées, galeries ou autres lieux de diffusion de l'art actuel.

Les créateurs peuvent se procurer le formulaire d'inscription auprès des institutions suivantes :

- Au Musée du Québec (à Québec) ;
- dans les Maisons de la culture (à Montréal) ;
- aux bureaux des regroupements d'artistes ;
- dans les directions régionales du ministère de la Culture et des Communications.

Pour tout renseignement :
Collection Prêt d'œuvres d'art
Musée du Québec
Parc des Champs-de-Bataille
Québec (Québec)
G1R 5H3
Tél. : (418) 644-6460 poste 3311

La période d'inscription se termine le vendredi 15 décembre 2000

La forme masculine utilisée occasionnellement pour plus de commodité dans ce texte désigne tant les femmes que les hommes

MUSÉE DU QUÉBEC

Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec

1495697

Salon de novembre 2000
9, 10, 11, 12 novembre
17e édition
organisé par la Société
LES MAINS D'ART INC.
et parrainé par
Les Chevaliers de Colomb

Sous le thème «L'Art sous multiformes»

Exposition d'arts visuels et de métiers d'art
regroupant les meilleures oeuvres réalisées par plus de 50 exposant(e)s.

portraitiste · peinture · bijoux · étampes · tricot · cuir · vitrail · gravure · email · chandelle · Peinture décorative · fleurs séchées · décorations de Noël · sculpture · tissage · couture

LES MAINS D'ART

Heures d'ouverture:
Jeudi 20h30 à 22h
Vendredi 19h30 à 22h
Samedi 13h à 22h
Dimanche 10h à 17h

1496470

Gaz Métropolitain présente les sorties du TNM

CE SOIR, ON IMPROVISE DE LUIGI PIRANDELLO
TEXTE FRANÇAIS DE DIANE PAVLOVIC ET DE CLAUDE POISSANT
MISE EN SCÈNE DE CLAUDE POISSANT

AVEC OLIVIER AUBIN, MARC BÉLAND, SANDRINE BISSON, SIMON BOUDREAULT, SIMONE CHARTRAND, SOPHIE CLÉMENT, KATHLEEN FORTIN, MARC GÉLINAS, YVES LABBÉ, MARIKA LHOUMEAU, SERGE MANDEVILLE, PHILIPPE MARTIN, PATRICE ROBITAILLE, DAVID SAVARD, SYLVIE TREMBLAY
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE JEAN GAUDREAU

«... une excellente pièce pour tous ceux qui aiment aller dans les coulisses du spectacle !» -SRC

«Belles trouvailles... beaux tableaux... rafraîchissant» -CKMF

DÈS MERCREDI

Ce soir, on improvise

8 et 9 novembre 20h

SALLE ALBERT-ROUSSEAU

659-6710 et sur Billetech

Tarifs étudiants et Carte d'Albert disponibles

LES PRODUCTIONS D'ALBERT

LE SOLEIL TVA

1490185

Forfait Concerts Famille Industrielle Alliance

Demain !

5 novembre 2000 14H AU GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

Émilie sauve l'orchestre

Une production visuellement renversante !

Stéphane Laforest, chef d'orchestre
Théâtre Platypus

Émilie est enchantée par la musique. Lors d'un concert symphonique, elle rencontre le monstre Cacopholous. Au grand désarroi d'Émilie, celui-ci jette un sort à l'orchestre: on n'entend plus que d'horribles bruits ! Avec l'aide de l'auditoire, Émilie parvient à défier l'ogre maléfique et l'orchestre joue à nouveau à merveille.

GRATUIT ! Zoo musical à 13 h

Une heure joyeuse et animée dans le foyer de la salle Louis-Fréchette, où les enfants peuvent regarder, toucher et même essayer les instruments de l'orchestre avec, comme professeurs, les musiciens de l'OSQ.

Tarifs: Enfant: 11,50 $ – Adulte: 17, 25 $ Taxes incluses - Frais de service en sus
Orchestre symphonique de Québec : 643-8486 www.osq.qc.ca
Réseau Billetech: 643-8131 www.billetech.com

ad1496481

INDUSTRIELLE ALLIANCE ASSURANCE ET SERVICES FINANCIERS

Vivez la musique

1903 ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC YOAV TALMI

CRITIQUE

Un hippopotame dans un magasin de porcelaine

RÉMY CHAREST
COLLABORATION SPÉCIALE

Rien de tel qu'un vieux grognon pour mettre un peu de bonheur dans la littérature. Certains personnages de Jim Harrison ou de John Updike ou encore le fabuleusement grincheux Barney Panofsky de Mordecai Richler sont quelques-uns des exemples qui viennent rapidement à l'esprit dans ce domaine si riche de la récrimination littéraire, à laquelle il faut également ajouter *L'hippopotame* du comédien, réalisateur et écrivain britannique Stephen Fry.

Barney est l'exemple le plus pertinent pour décrire la contribution particulièrement réussie de Fry à cette collection de vieux hommes en colère, à l'humour sec et cinglant, mais dont l'esprit vif (malgré les grandes rasades de scotch) est également resté capable de sentiments aussi sincères que discrets.

L'hippopotame de Fry, de son vrai nom Ted Wallace, poète en panne de vers, critique de théâtre récemment viré pour ses excès de fiel, a beaucoup en commun avec Barney: un amour pas très correct des femmes, un goût pour la grande culture, une colère constante contre l'abêtissement du goût et des mœurs, une tendance à se mettre les pieds dans les plats et à multiplier les impairs en font des personnages qu'on aime et que, par moments, on adore détester.

Ted, disions-nous, vient récemment d'être viré. Coup de bol, sa filleule, en leucémie terminale, lui tend un chèque de 100 000 livres sterling pour engager ses services « d'enquêteur » auprès de sa famille. Au manoir familial, dans le Norfolk, il se passe en effet des choses étranges. Guérisons miraculeuses, mysticisme, refoulements sexuels et soins vétérinaires particuliers se côtoient dans cet espace familial dans lequel navigue tant bien que

mal Ted, alors qu'il s'amuse bien avec ses neveux, rêve de tringler la belle Patricia, s'interroge sur les mouvements nocturnes du manoir, choque un peu tout le monde, se bat avec ses habitudes d'alcoolique et cherche tant bien que mal à se servir d'un ordinateur.

LA NATURE DE L'ART

Au fil de ces aventures goguenardes, qui livre cet équilibre bien spécifique de l'humour anglais entre vulgarité et intelligence, Stephen Fry sème aussi, de la part du poète désillusionné qu'est avant tout Ted Wallace, quelques fort belles réflexions sur la nature de l'art. Sa réflexion sur les moyens disponibles à l'écrivain, comparés aux moyens du peintre ou du musicien, est en soi superbe et mérite qu'on en cite de bons extraits: « Le poète ne dispose d'aucun matériau consacré, d'aucun mode réservé. Il n'a rien d'autre que des mots, ces mêmes outils dont se sert le reste de ce foutu monde pour demander où sont les toilettes, pour se forger des excuses minables justifiant maladroitement les trahisons de vies ordinaires ou pour s'inventer des chimères pitoyables. (...) Ce malheureux poète n'a même plus la ressource d'utiliser « celer » pour cacher, d'écrire « tors » pour tordu. On attend de lui qu'il construise de nouveaux poèmes à partir des ordures de plastique et de polystyrène qui jonchent le plancher linguistique du XX^e siècle, qu'il crée une œuvre d'art à partir des préservatifs verbaux usagés du discours social. (...) C'est un foutu métier, tu peux me croire ! »

> Le réalisateur et écrivain Stephen Fry donne un cousin britannique au Barney de Mordecai Richler

Est-il nécessaire de préciser que Fry s'en tire fort bien avec ces outils si limités que sont les mots ? Irrévérencieux à souhait, recourant fréquemment à des moyens sûrs de choquer le lecteur (même si le récit justifie lesdits écarts), il reconduit un récit doté d'une belle dose de suspense avec pas mal d'aplomb. Même si, par moments, on peut trouver qu'il y va un peu fort ou que les grognements de Ted ont des allures d'atermoiements, il y a là suffisamment d'intérêt pour provoquer un phénomène fort agréable à la lecture: l'envie de tourner les pages le plus rapidement possible pour voir où tout cela va bien nous mener.

STEPHEN FRY, ***L'hippopotame***, *traduit de l'anglais par Christiane et David Ellis, Paris, Belfond, 358 p.*

GROUPE Renaud-Bray — Champigny — Librairie Garneau

PALMARÈS HEBDOMADAIRE
selon les ventes de nos 24 succursales
Du 25 au 31 octobre 2000

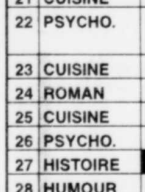
1	CUISINE	Encore des pinardises ♥	3	Daniel Pinard	Boréal
2	BIOGRAPH.	Ma vie, mon rêve	1	Céline Dion	R. Laffont
3	HUMOUR	Les chrétienneries	5	P. Beausoleil	Intouchables
4	PRATIQUE	Le guide de l'auto 2001	4	Duval & Duquet	L'Homme
5	CUISINE	Un homme au fourneau	1	Guy Fournier	L'Homme
6	PSYCHO.	La séduction : vérités et mensonges	7	Richard Fleet	Libre Expres.
7	ROMAN	99 francs	6	F. Beigbeder	Grasset
8	ROMAN	Douce amère	2	Danielle Steel	Pr. de la Cité
9	PSYCHO.	La synergologie	24	Philippe Turchet	L'Homme
10	JEUNESSE	Chansons drôles, chansons folles (Livre & DC) ♥	7	Henriette Major	Fides
11	ESSAI	l'état du monde 2001	2	Collectif	Boréal
12	SPIRITU.	L'art du bonheur ♥	87	Dalaï-Lama	R. Laffont
13	POLAR	L'envol des anges	2	M. Connelly	Seuil
14	ROMAN Q.	Un dimanche à la piscine à Kigali	1	G. Courtemanche	Boréal
15	PSYCHO.	Les manipulateurs et l'amour	5	I. Nazare-Aga	L'Homme
16	ROMAN Q.	Pauline Pinchaud, servante	8	Denis Monette	Logiques
17	BIOGRAPH.	Trahisons	1	Réal Simard	Qc/ Amérique
18	ROMAN	Métaphysique des tubes	8	A. Nothomb	Albin Michel
19	B.D.	Achille Talon n° 44 - Tout va bien!	4	Widenlocher/Brett	Dargaud
20	PSYCHO.	À chacun sa mission	49	Monbourquette	Novalis
21	CUISINE	Les pinardises : recettes & propos culinaires ♥	311	Daniel Pinard	Boréal
22	PSYCHO.	Les cinq blessures qui empêchent d'être soi-même	11	Lise Bourbeau	E.T.C.
23	CUISINE	Les sélections du sommelier 2001	6	François Chartier	Stanké
24	ROMAN	Le périple de Baldassare ♥	24	Amin Maalouf	Grasset
25	CUISINE	Sushis faciles	22	Collectif	Marabout
26	PSYCHO.	Les manipulateurs sont parmi nous ♥	157	I. Nazare-Aga	L'Homme
27	HISTOIRE	Le Canada : une histoire populaire, tome 1	2	Gillmot / Turgeon	Fides
28	HUMOUR	Penser, c'est mourir un peu	7	G. Taschereau	Intouchables
29	JEUNESSE	100 comptines (Livre & DC) ♥	60	Henriette Major	Fides
30	ROMAN Q.	Black - Les chaînes de Gorée	6	Paul Ohl	Libre Expres.
31	ROMAN	La pierre de lumière, tome 3 - Paneb l'argent	2	Christian Jacq	XO éd.
32	ROMAN	Fille du destin ♥	22	Isabel Allende	Grasset
33	JEUNESSE	Vieux Thomas et la petite fée ♥	4	Demers & Poulin	Dominique & cie
34	PHOTO.	Atlas pratique de la photo	5	Collectif	Éd. Atlas
35	POLAR	Le concile de pierre	4	Jean-C. Grangé	Albin Michel
36	HISTOIRE	Canada-Québec : 1534-2000	2	Collectif	Septentrion
37	ESSAI Q.	Éloge de la fragilité	8	Pierre Bertrand	Liber
38	BIOGRAPH.	Jean-Louis Millette, portrait d'un comédien	2	Daniel Pinard	Trois-Pistoles
39	ROMAN	Et si c'était vrai...	41	Marc Lévy	R. Laffont
40	POLAR	Avant de te dire adieu	22	M. Higgins Clark	Albin Michel

Livres - format poche

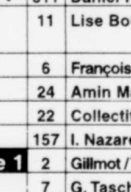
1	B.D.	DragonBall n° 42 - La victoire	2	Akira Toriyama	Glénat
2	JEUNESSE	Harry Potter : volumes 1, 2 et 3	46	J.- K. Rowling	Folio junior
3	ROMAN	Geisha ♥	25	Arthur Golden	Livre de poche
4	SPIRITU.	Conversations avec Dieu, tome 1 ♥	18	Neale D. Walsch	J'ai lu
5	ROMAN	Aux fruits de la passion	3	Daniel Pennac	Folio

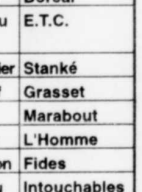
♥ : Coup de coeur RB ■ : 1ère semaine sur notre liste — NOMBRE DE SEMAINES DEPUIS PARUTION
N.B. : Les dictionnaires et les titres à l'étude sont exclus

Venez rencontrer
ALAIN NADAUD de 12 h à 14 h — et — PAUL OHL de 14 h à 16 h


pour son livre *La Fonte des glaces*

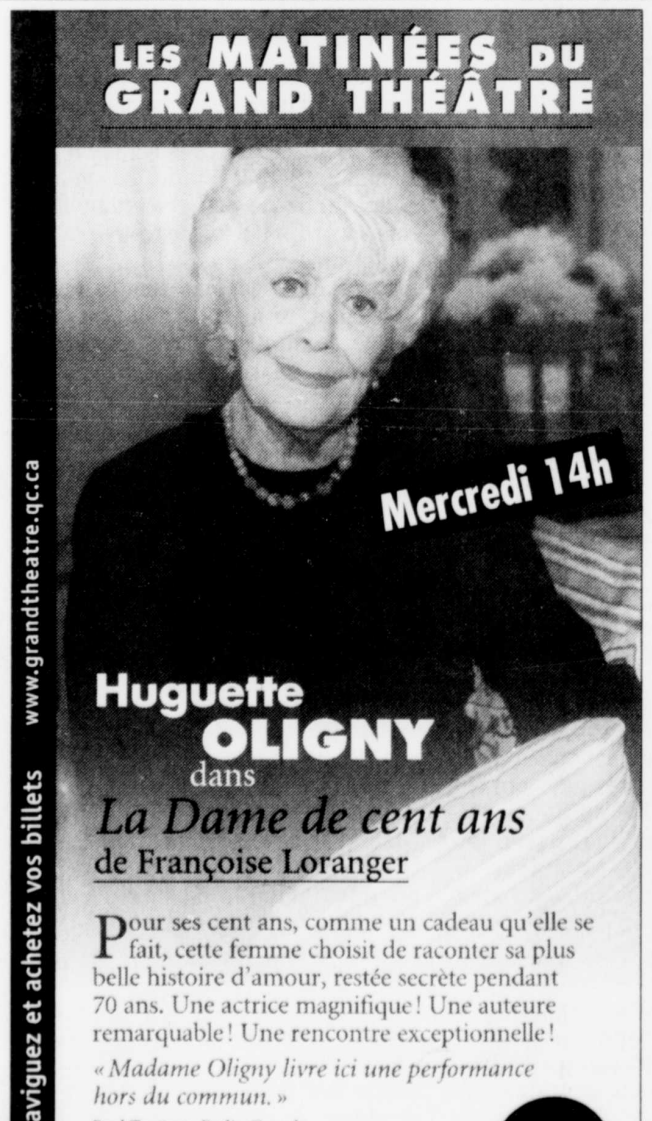
le samedi 4 novembre


pour son livre *Black : Les chaînes de Gorée*



Place Laurier - Ste-Foy ☎ : (418) 659-1021

ad1481009



Naviguez et achetez vos billets www.grandtheatre.qc.ca

Pour ses cent ans, comme un cadeau qu'elle se fait, cette femme choisit de raconter sa plus belle histoire d'amour, restée secrète pendant 70 ans. Une actrice magnifique ! Une auteure remarquable ! Une rencontre exceptionnelle !

« Madame Oligny livre ici une performance hors du commun. »
Paul Toutant, *Radio-Canada*

14h

8 novembre
20 $ (frais de service en sus)

Grand Théâtre de Québec
Scène de la salle Louis-Fréchette

Billetech LE SOLEIL
Billetterie : 643-8131 1 877 643-8131

1493557

RÉSERVATIONS : (418) 694-4444
1 800 261-9903
www.lecapitole.com

TÉLÉ 9 LE SOLEIL

1494667

Après 35 ans, on livre encore...

Salon du livre de Rimouski

17 ans et moins gratuit

Info-Salon : (418) 723-7456

SALON DU livre DE RIMOUSKI
2 • 5 novembre 2000 Hôtel Rimouski, Centre de congrès
PLUS DE 100 AUTEURS, DES MILLIERS DE LIVRES...

Jeudi 2 novembre
Pauline **Gill**
« Le Testament de la cordonnière » VLB Éditeur

Vendredi 3 novembre
Stanley **Péan**
« Le temps s'enfuit » La Courte échelle

INVITÉS D'HONNEUR

Dimanche 5 novembre
Madeleine **Gagnon**
« Les femmes et la guerre » VLB Éditeur

Samedi 4 novembre
Jean-Claude **Germain**
« Le Miroir aux tartuffes » Lanctôt Éditeur

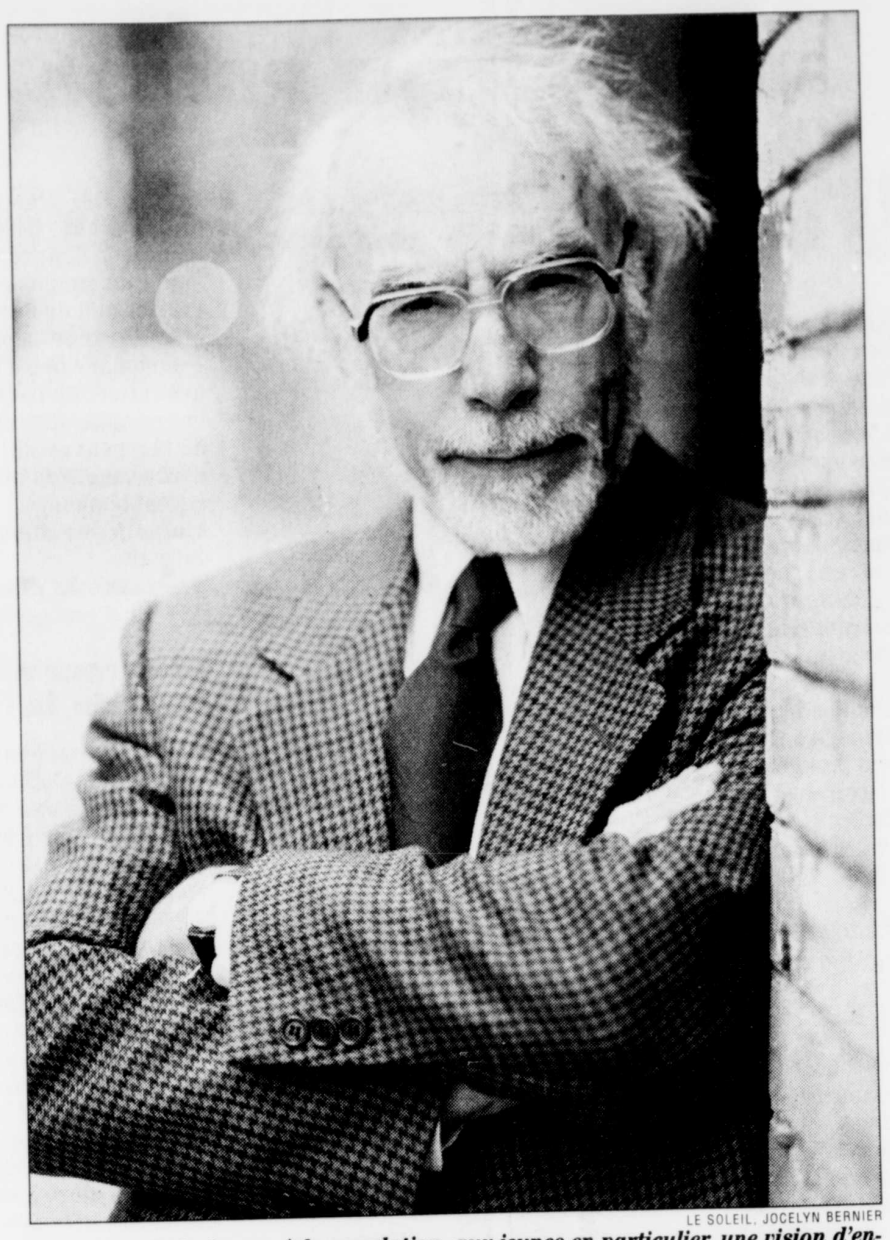
Sera présent, **André-Philippe Côté**
Caricaturiste au Soleil

LE SOLEIL

Activités jeunesse • Animation continue • Lancements de livres • Tables rondes • Lectures publiques • Entrevues • Activités pour aîné/es - retraités/es

Hydro-Québec, SODEC, Conseil des Arts du Canada, Ministère de la Culture et des Communications, Patrimoine canadien, CFER, Coopérative des Consommateurs de Rimouski, QuébecTel, Le Soleil et Télé-Québec.

493138



LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER

« Il s'agissait de donner à la population, aux jeunes en particulier, une vision d'ensemble, une vue imprenable sur notre continuité », dit Michel Plourde, directeur du projet « Le français au Québec » au Conseil de la langue française.

À l'école de la langue

Le CLF publie un ouvrage sur quatre siècles de vie en français au Québec

RÉGIS TREMBLAY RTREMBLAY@LESOLEIL.COM

L'histoire du Québec s'explique et s'éclaire à la lumière d'une source qui éclipse toutes les autres : la langue. Les jeunes générations, qui n'ont même pas appris l'Histoire à l'école, l'ignorent fatalement : ils marchent dans le noir. C'est pour leur ouvrir les yeux que le Conseil de la langue française publie un ouvrage accessible et populaire, *Le français au Québec, 400 ans d'histoire et de vie*, qui vient souligner les 20 ans de l'organisme.

Ce document est un précieux outil de réflexion au moment où se tiennent les États généraux sur la langue, sous la houlette de Gérald Larose. « Nous nous réjouissons de cette coïncidence. Nous avons mené nos travaux sans savoir que des États généraux auraient lieu cet automne, puisqu'ils n'ont été annoncés qu'au printemps », précise la présidente du CLF, Mme Nadia Bredimas-Assimopoulos.

Le français au Québec, 400 ans d'histoire et de vie, ce sont 83 auteurs de tous les horizons, sociologues, historiens, linguistes, scientifiques, écrivains et communicateurs, qui signent quelque 96 textes concis racontant, chacun dans leurs mots, les belles histoires du pays de la langue.

« Un monument assez rare, une œuvre témoin », constate Michel Plourde, directeur du projet et ancien président du CLF. À ses côtés, pour l'entrevue, Mme Assimopoulos, qui remarque : « Il n'existait pas de livre abordant notre histoire politique, économique et religieuse en prenant la langue comme fil conducteur. Il fallait donc le créer ! »

De la Nouvelle-France au Québec du troisième millénaire, tous les sujets sont abordés

« Il s'agissait de donner à la population, aux jeunes en particulier, une vision d'ensemble, une vue imprenable sur notre continuité. Aujourd'hui, les gens sont sollicités de toutes parts, ils apprennent en pièces détachées, ce qui ne favorise guère la compréhension », analyse Michel Plourde, qui s'est entouré d'Hélène Duval, de Pierre Gerogeault et d'un comité de sélection pour la réalisation de l'ouvrage de 516 pages.

De la Nouvelle-France de Samuel de Champlain à l'État du Québec du troisième millénaire, tous les sujets sont abordés : la conquête, la confédération, l'immigration, la saignée vers la Nouvelle-Angleterre, la loi 101, le joual, la chanson, la langue à l'école, au travail, l'anglicisation, la mondialisation...

« Avec la mondialisation, il importe plus que jamais de maintenir la loi 101, autrement nous aurons des problèmes. Il faut être aveugle pour ne pas voir le rôle essentiel de cette loi de notre Assemblée nationale dans la sauvegarde du français au Québec. C'est à cause d'elle que notre bilan linguistique est positif. C'est cette loi qui a permis un renversement complet dans l'affichage et dans l'enseignement aux immigrants. Avant la loi, 80 % des arrivants se dirigeaient vers l'école anglaise, alors que c'est exactement l'inverse, à présent. À cause de cette loi, les gens se sentent rassurés, mais ils ne doivent pas oublier ce qu'ils lui doivent », déclare Mme Assimopoulos.

Les pertes de mémoire collectives peuvent nous pousser dans de vieux pièges. Ce n'est pas d'hier que le français est menacé, souvent par les francophones eux-mêmes. Dressant un bref historique de la langue d'enseignement, Jean-Pierre Charland écrit : « Dans les années 1850, les citoyens de Boucherville demandaient "une ou plusieurs écoles anglaises". Ailleurs, des parents catholiques et francophones décidaient de placer leurs enfants dans des écoles protestantes dissidentes du voisinage pour leur permettre d'apprendre l'anglais. En 1860, à Chicoutimi, les commissaires décidaient que l'enseignement se ferait alternativement dans chacune des deux langues. En 1864, l'instituteur devait s'adresser à chaque élève dans la langue choisie par ses parents ! » (p.181)

SA PROPRE LANGUE, UNE PRIORITÉ

À ce propos, Michel Plourde apporte une distinction essentielle, mais souvent incomprise. « On ne peut être contre l'apprentissage d'une langue seconde, ou même d'une troisième langue ; ce sont des outils supplémentaires à la réussite. Mais le principal outil, c'est la maîtrise de sa propre langue, qu'il faut apprendre en priorité. Il y a une différence entre le bilinguisme fonctionnel, qui est une bonne chose, et le bilinguisme institutionnel, auquel nous devons dire : jamais ! Never ! Niet ! Le bilinguisme dans les institutions, c'est la fin du français ! » s'exclame Michel Plourde.

« Maîtriser l'anglais, c'est comme maîtriser les mathématiques ou l'informatique : nous en avons besoin. Mais cela ne signifie pas qu'il faille bilinguiser nos institutions. La maîtrise de sa langue est de plus en plus utile. Aujourd'hui, un ingénieur doit rédiger lui-même ses rapports, et une écriture boiteuse constitue un sérieux handicap », ajoute Mme Assimopoulos.

Au-delà de toutes les considérations et argumentations sur la langue se profile la vraie question de fond, celle qui s'enracine dans la conscience et la volonté des gens. Nous touchons « le fond des choses », comme le disait de Gaulle, lors de sa visite historique au Québec, en 1967. Michel Pouliot l'exprime ainsi : « Il existe un moment critique, et il approche, où le Québec aura à se demander : pourquoi le français ? Il faudra que notre motivation, notre identité et notre attachement soient assez forts ! »

En conclusion du *Français au Québec*, Michel Plourde écrit : « Pour bien des Québécois, être francophone ne veut pas seulement dire "parler français", mais aussi "être attaché à la langue française"... Le véritable critère pour assurer l'avenir ne serait-il pas finalement l'engagement des citoyens face à la langue française ? »

LE FRANÇAIS AU QUÉBEC, 400 ANS D'HISTOIRE ET DE VIE. ***Collectif dirigé par Michel Plourde.*** *Patronné par le Conseil de la langue française. Publications du Québec. 516 p.*

LES GRANDES RENCONTRES du CÉGEP DE LIMOILOU

Thomas De Koninck
Professeur
Faculté de philosophie
Université Laval

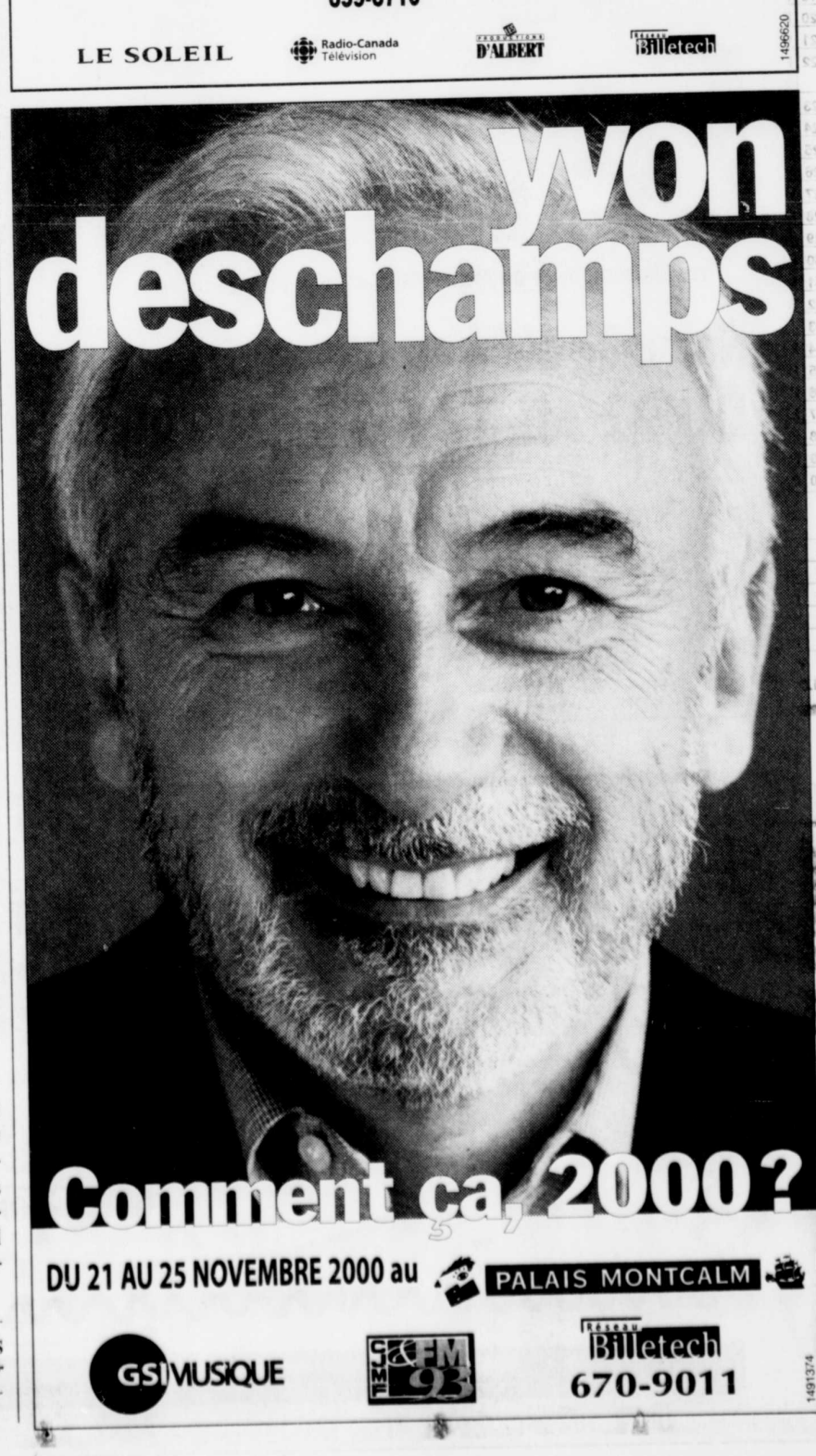
Lundi 6 novembre 2000
5 à 7 PÉDAGOGIQUE
Local 1201
Conférence :
De la dignité humaine
(son livre précédent)

CONFÉRENCE à 19 h 30
La nouvelle ignorance et le problème de la culture
(son dernier livre)

Campus de Québec du Cégep de Limoilou
Salle Paul-Eugène-Jobin
1300, 8e Avenue, Québec
Stationnement intérieur gratuit
Billets en prévente, les 31 octobre, 1 et 2 novembre 2000 de 11 h à 14 h
à l'Atrium du Campus de Charlesbourg et au Grand escalier du Campus de Québec
Des billets pour les conférences seront disponibles sur place, 30 minutes avant l'événement
Admission générale 5 $ • Étudiants et personnel du Cégep de Limoilou 3 $ • 5 à 7 pédagogique 15 $

En partenariat
Collège de Limoilou Cégep · Québec Ministère de la Recherche, de la Science et de la Technologie · Université Laval
En collaboration
Le Soleil · Le Château Frontenac · Librairie Pantoute · Les Cahiers populaires du quartier

théâtre du rideau vert Edward Albee
Traduction : Michel Tremblay
Mise en scène : Martin Faucher
Avec Louise Marleau, Raymond Cloutier, Pascale Desrochers et Patrick Lauzon.
Assistance à la mise en scène : Pascale d'Haese
Concepteurs : David Gaucher, François Barbeau, Marc Parent, Michel F. Côté, Bernard Falaise et Jean-Marie Guay
SPEXEL · La Presse · TVA · Omni · Télé-Québec
SALLE ALBERT-ROUSSEAU
12 ET 13 DÉCEMBRE, 20 h
659-6710
Tarifs étudiants et *Carte d'Albert* disponibles
LE SOLEIL · Radio-Canada Télévision · Les Productions D'ALBERT · Réseau Billetech
1496620



DU 21 AU 25 NOVEMBRE 2000 au PALAIS MONTCALM
GSI MUSIQUE · CKOI FM 93 · Réseau Billetech 670-9011
1491374

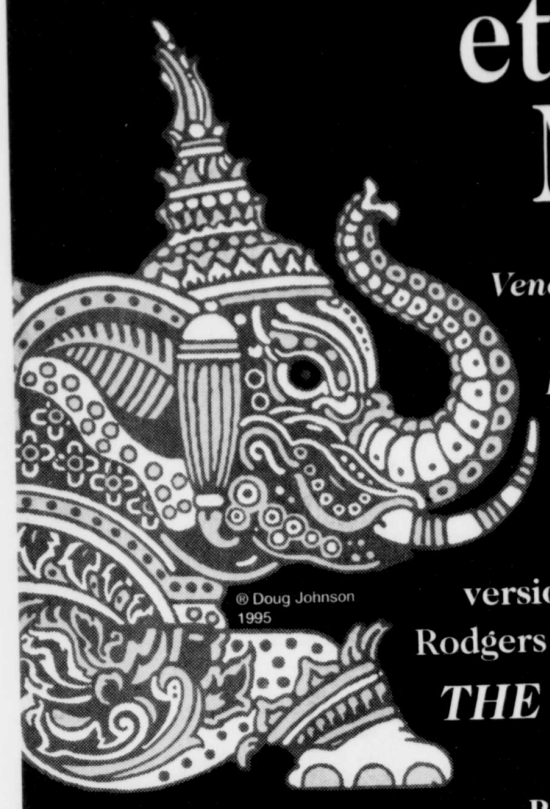
Comédie musicale
de Rodgers & Hammerstein

Plus de 60 artistes sur scène
Orchestre de 17 musiciens

LE ROI et MOI

Venez nous rencontrer au kiosque de PLACE STE-FOY

du 7 au 26 novembre



version française de
Rodgers & Hammerstein's
THE KING and I

Musique de
Richard Rodgers

Paroles et livret de
Oscar Hammerstein II

Basée sur le livre de
Margaret Landon
Anna and the King of Siam

Chorégraphies originales de
Jerome Robbins

Salle Dina-Bélanger

du 6 au 22 décembre 2000

Réseau Billetech

687-1016

2047, chemin St-Louis, Sillery • www.sdb.qc.ca
stationnement gratuit

RESTAURANT APSARA · digital DESIGN · AXION · AIR CANADA · LE SOLEIL · Communauté urbaine de Québec · VILLE DE SILLERY · Gouvernement du Québec Ministère de la Culture et des Communications · CKRF FM 93 · COLLÈGE JEAN-DE-BRÉBEUF · CKRL Ste-Foy · L'ÉCOLE DE DANSE DE QUÉBEC

stbg1496431

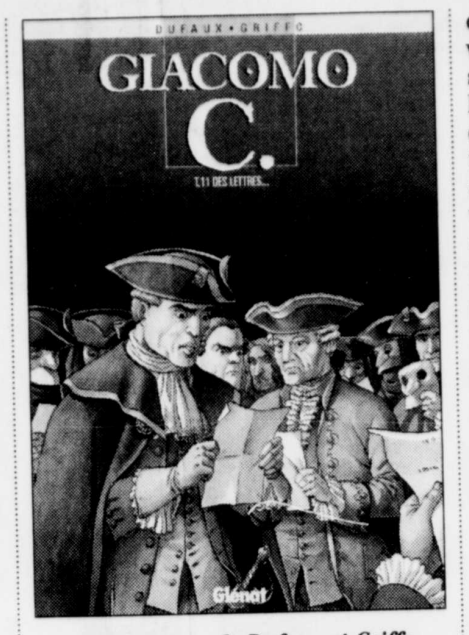
FRAÎCHEMENT PRESSÉ

Lettres de noblesse

Giacomo C., l'une des séries les plus réussies de la Collection Vécu, chez Glénat, se poursuit dans un onzième album, *Des lettres...* Excellent comme les autres ! Giacomo C. (pour Casanova) vit sa folle jeunesse dans une Venise au faîte de son pouvoir, au XVIII[e] siècle. Mais les signes de décadence sont déjà évidents. Le scénariste Dufaux met en scène un mystérieux maître chanteur qui menace de rendre publiques des lettres compromettantes pour un riche notable de la ville. Un travail d'orfèvre, tant chez Dufaux, dont le découpage est clair et précis, que chez Griffo, dont le graphisme est plein de relief et de truculence. Ceux qui ne connaissent pas Giacomo C. auraient intérêt à prendre ses aventures à partir du début !

Régis Tremblay

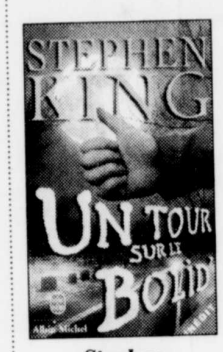
Griffo — Dufaux *Giacomo C. Tome 11. Des lettres* (Glénat)



« Des lettres », de Dufaux et Griffo

Décembre enchanté

Avec des romans comme *September* et *Retour en Cornouailles*, Rosamunde Pilcher est parvenue à se tailler une place non négligeable dans le monde du best-seller féminin. Loquaces et toujours attendrissantes, ses œuvres mettent en scène de nombreux personnages dont les destins se nouent au fil des pages. *Solstice d'hiver* nous met d'abord en présence d'Elfrida Phipps, une femme nouvellement retraitée, ex-comédienne, qui a décidé de fuir le tumulte de Londres pour s'établir définitivement à Dibton, village modeste et calme de la campagne anglaise. Une fois installée dans son petit cottage avec son chien Horace, elle fait la connaissance des Blundell, un couple charmant qui l'aide à s'adapter à son nouvel environnement. Si Elfrida apprécie particulièrement la compagnie d'Oscar, en prenant grand soin de n'en rien laisser paraître, à la suite d'un tragique accident, elle se rapproche de cet homme brisé et parvient à faire renaître l'espoir là où il semblait disparu à tout jamais. *Solstice d'hiver* nous fait découvrir à travers Elfrida, femme optimiste et débordante de passion, toute la beauté et la chaleur de la campagne anglaise. En privilégiant une héroïne d'âge mûr qui, avec son compagnon, tente de vaincre la souffrance en l'apprivoisant tout simplement, Rosamunde Pilcher met de l'avant une maturité et une grande sagesse que l'on retrouve dans peu d'ouvrages et qui, avant tout, apaisent l'âme. Une œuvre remplie de sensibilité et d'esprit où l'on peut avoir l'impression de se perdre, mais où tout se raccorde agréablement.



Stephen King

Rosamunde Pilcher

Marie-Josée Blais (collaboration spéciale)

Rosamunde Pilcher *Solstice d'hiver* (Presses de la Cité)

L'horreur au bord de la route

On le sait, Stephen King a le don de nous tenir en haleine dans des ouvrages de plus de 1000 pages. Mais il peut aussi faire frémir par des histoires beaucoup plus concises. Texte d'à peine plus de 90 pages, *Un tour sur le bolid'*, première nouvelle du maître de l'épouvante, diffusée sur le Net au printemps et qui vient d'être publiée en format de poche, ne nous laisse pas sur notre faim. L'auteur nous fait entrer dans la psyché d'Alan Parker, un jeune universitaire qui doit franchir un parcours de plusieurs dizaines de kilomètres en faisant du stop afin de rejoindre sa mère malade. Après avoir franchi un bout de chemin dans le camion d'un vieil homme étrange, Alan se retrouve, en pleine obscurité, aux abords d'un cimetière où il se penche sur la tombe d'un certain George Staub. Mais celui-ci est-il réellement mort ? Et s'il venait hanter le pauvre Alan dans le but de lui proposer un pacte diabolique ? La force d'*Un tour sur le bolid'* réside dans sa concision et par l'accumulation d'images horrifiantes qui se bousculent sans que le récit ne marque de pause. Pas de répit ! Une histoire qui risque de vous inciter à ne plus jamais faire d'autostop... **M.-J.B.**

Stephen King *Un tour sur le bolid'* (Albin Michel/Livre de poche)

Oncle Jean ne sera pas du spectacle
...tourlou!

Lemire

avec la complicité de Michel Coté et Jean-Pierre Plante

Grand Théâtre de Québec
Québec

Nouvelle série au GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
DU 22 AU 24 FÉVRIER 2001

5 000 NOUVEAUX BILLETS EN VENTE MAINTENANT
643-8131•1 877 643-8131

LE SOLEIL · TÉLÉ 4 · chik 98,5 énergie · Billetech www.billetech.com

1496618

LES ANNONCES CLASSÉES DU SOLEIL

Appelez-nous vite!

3 lignes • 3 jours
1,71 $ par jour
(articles de 100 $ et moins)

LES ANNONCES CLASSÉES DU SOLEIL
686-3311

www.lesoleil.com

1471097

DAVID MOORE

Œuvres primitives

DANY QUINE COLLABORATION SPÉCIALE

Après trois ans d'absence à Québec, l'artiste montréalais David Moore revient à la galerie Madeleine Lacerte avec des créations qui nous font plonger toujours plus profondément au cœur de l'âme humaine. Regroupant des sculptures, des dessins et des peintures, l'exposition révèle une intention créatrice honnête à défaut d'offrir une véritable harmonie formelle et conceptuelle.

Un enivrant arôme de café nous enveloppe dès le seuil de la galerie franchi. Après avoir dérivé entre divers objets, notre regard accoste près d'une petite barque en bois dont la coque regorge de gros grains huileux de café; cette manne sombre et luisante apparaît comme une offrande, laquelle confère à l'ensemble de l'exposition une saveur à la fois suave et troublante.

Près de cette barque, une autre carène — cette fois-ci inversée — laisse traîner de longs cheveux comme les tentacules d'une méduse. Flottant au-dessus d'un miroir, ce curieux invertébré pique notre curiosité et provoque dans notre esprit quelques démangeaisons; de quelle origine proviennent ces créations énigmatiques? Ces curieux artefacts participent-ils d'un rite oublié? S'agit-il d'objets cérémoniels?

Le caractère hétéroclite et disparate des œuvres rend malaisée la quête de sens. À tâtons, nous entreprenons une difficile prospection archéologique qui nous dévoile, couche par couche, quelques secrets. Révélées à la lumière, de nombreuses figurines de marbre blanc sortent ainsi de leurs sépultures. Stylisées et hiératiques, les statuettes ressemblent à ces idoles votives qui, depuis les fameuses Vénus du paléolithique jusqu'à nos fétiches post-modernistes (je vous laisse le soin d'en dresser la liste), nous rappellent que la question du sacré n'a jamais cessé de préoccuper l'humanité.

Les figurines de David Moore sont confrontées à des dessins gestuels dont les sujets évoquent l'amour, la sexualité, la vie, la violence.

Ce sacré, cet ordre indicible dont nous soupçonnons l'existence sans jamais pouvoir le nommer, semble donc constituer le principal liant de cette exposition. Puisant au plus profond de nos origines, dirait-on, David Moore se plaît ainsi à évoquer cet ineffable absolu tout en l'assimilant à des pulsions d'origines primitives et à des archétypes. C'est pourquoi ses figurines, desquelles jaillissent de la poudre de verre, des pierres, des hampes et autres choses encore, se voient confrontées à des dessins gestuels (on pense notamment à Henri Matisse, à Wifredo Lam et à Keith Haring) dont les sujets évoquent tantôt l'amour, tantôt la sexualité, tantôt la pulsion de vie et tantôt cette brutale violence qui se terre en chacun de nous.

> Moore se plaît à évoquer le sacré tout en l'assimilant à des pulsions primitives

Or, bien que les œuvres présentées ne soient pas sans intérêt, l'exposition demeure à mon sens trop inconsistante et inégale pour offrir quelque chose de véritablement transcendant. Partant, j'ai quitté la galerie un peu déçu, avec une capiteuse odeur de café collée à mes vêtements et avec le sentiment que l'exercice mené par David Moore reste inachevé. Bref, à laisser mûrir encore quelques années.

DAVID MOORE, ***dessins, peintures et sculptures.*** *Jusqu'au 15 novembre, à la galerie Madeleine Lacerte. 1, côte Dinan, Québec. Du lun. au ven. de 9 h à 17 h et les sam. et dim. de 12 h à 17 h.*

L'EXTRA
NUMÉRO
LE SOLEIL

Surveillez votre EXTRA-NUMÉRO LE SOLEIL, du lundi au vendredi, au dos de L'EXTRA.

L'AUTO à lire le lundi dans

686-3344

HENRI HÉBERT

Henri Hébert, *Éternelle Chanson - La Femme.* Modèle d'un relief pour le jardin de l'atelier d'Ernest Cormier, 1925. Collection : Musée des beaux-arts de Montréal, achat, legs Horsley et Annie Townsend.

Un SCULPTEUR MODERNE 1884-1950

DU 5 OCTOBRE 2000 AU 7 JANVIER 2001

Découvrez un sculpteur fascinant, chef de file du mouvement moderniste québécois dans les années 20 et 30.

HEURES D'OUVERTURE :
Du mardi au dimanche : de 10 h à 17 h,
le mercredi jusqu'à 21 h.
Lundi : fermé.

Procurez-vous le livre d'art *Henri Hébert, 1884-1950. Un sculpteur moderne* à la Boutique du Musée ou chez votre libraire.

Une invitation de la SAO

Cette exposition a reçu le soutien financier du Programme d'aide aux musées du ministère du Patrimoine canadien.

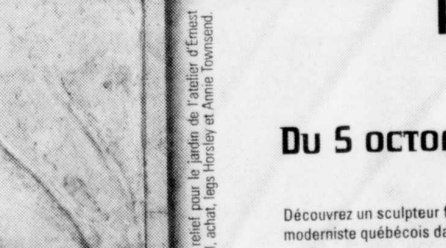
MUSÉE DU QUÉBEC
Parc des Champs-de-Bataille, Québec
(418) 643-2150 www.mdq.org

Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

1492197

CONCOURS

Annie Brocoli



★ Demandez à vos enfants de dessiner Annie Brocoli dans un univers ensoleillé. Ils pourraient gagner des vidéocassettes d'Annie Brocoli et même la recevoir en spectacle à leur école.

★ Pour participer, remplissez le coupon ci-joint et postez-le avec le dessin de votre enfant à l'adresse indiquée.

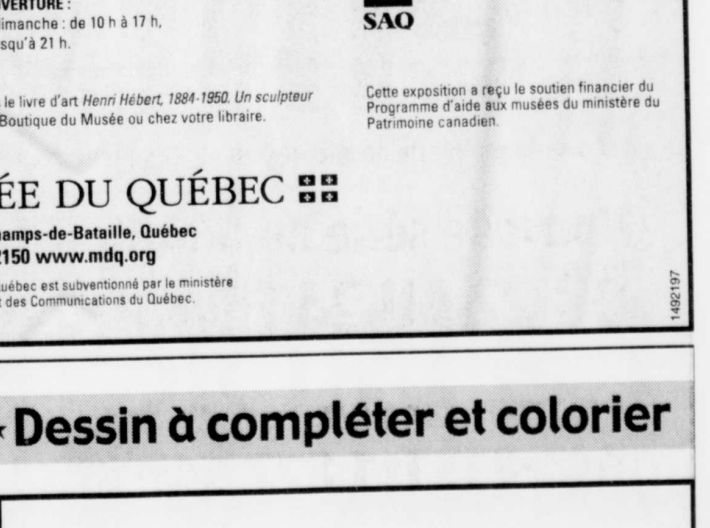
CONCOURS Annie Brocoli

Remplissez ce coupon de participation et postez-le avec le dessin, avant le 24 novembre 2000 à : Concours « Annie Brocoli » C.P. 15180, Québec (Québec) G1K 7X2.

Nom : _____
Prénom : _____ Âge : _____
Adresse : _____
Ville : _____
Code postal : _____
Tél. jour : _____
Nom de l'école : _____

sg1496024

★ Dessin à compléter et colorier



EXPOSITION
CHANTALE JEAN
DU 6 AU 18 NOVEMBRE

«Les meilleurs amis» - Acrylique sur toile 20" x 20"

GALERIE WALTER KLINKHOFF INC.
1200, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL TÉL.: (514) 288-7306
1496567

«OSQ Haute tension»

Les Week-ends électrisants Hydro-Québec

Ces concerts sont présentés
au Grand Théâtre de Québec, à 20 h.

Ce soir !

Au *chœur* de l'opéra

La soprano Aline Kutan et le Chœur symphonique interprètent des extraits familiers d'opéras italiens et français sous la direction de Jacques Lacombe.

Tarifs
Au guichet à partir de 15 $ Taxes incluses - Frais en sus

Réservations
Orchestre symphonique de Québec : 643-8486 www.osq.qc.ca
Billetech : 643-8131 www.billetech.com

Hydro Québec

Vivez. la musique

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

ad1496477

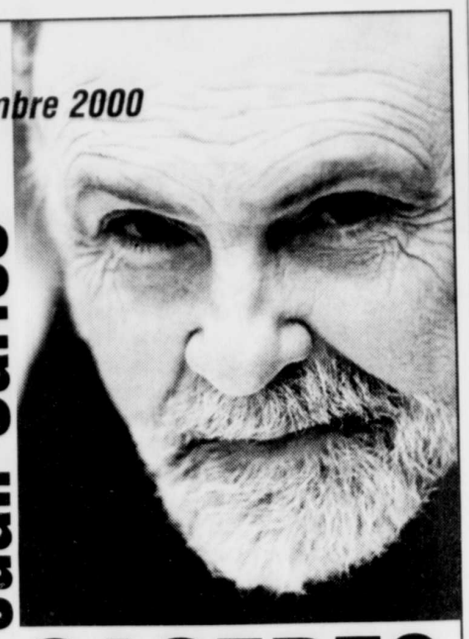
5 jours pour 5 $

Pour des articles de 100$ et moins pour un temps limité. Annonce de 2 lignes.

Annonces classées
686-3311

LE SOLEIL

Vendredi
24 novembre 2000
à 20h



Juan-Carlos

CACERES

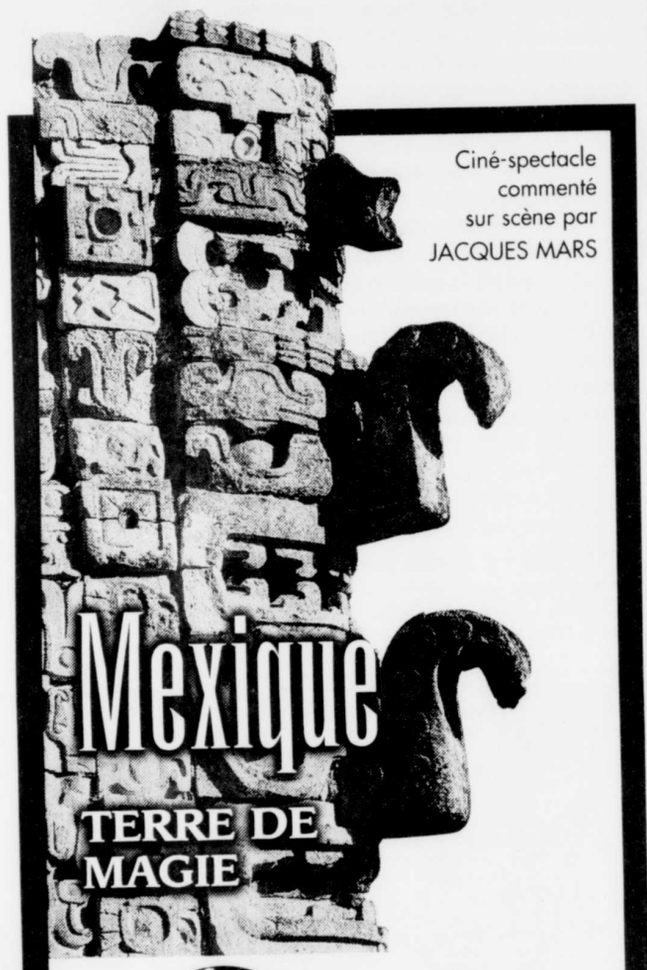
Théâtre Petit Champlain
Maison de la Chanson

Réservations 692-2631

SODEC Québec

VILLE DE québec

LE SOLEIL



Ciné-spectacle commenté sur scène par JACQUES MARS

Mexique
TERRE DE MAGIE

LES GRANDS EXPLORATEURS

Une présentation de
VISA *Odyssée* Desjardins

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT !

SAINTE-FOY
659-6710

QUÉBEC
643-8131

SALLE ALBERT-ROUSSEAU
2410, chemin Sainte-Foy
4 au 7 NOVEMBRE
Sam.: 20 h
Dim.: 19 h Lun. et mar.: 20 h

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
269, boul. René-Lévesque Est
9 au 12 NOVEMBRE
Jeu., ven. et sam. : 20 h
Dim. : 14 h et 20 h

www.lesgrandsexplorateurs.com

1492299

Expositions

« Le Cirque »

Un rappel concernant le livre d'artistes *Le Cirque* présenté à la bibliothèque de Charlesbourg jusqu'au 19 novembre. Réalisé en 1996 et réunissant pour la première fois Gilles Vigneault et Jean-Paul Riopelle, il s'agit, comme il est précisé dans la préface de l'ouvrage, de la « rencontre d'un jongleur de mots et d'émotions avec un équilibriste des formes et des couleurs ». C'est sans doute en vertu du caractère enfantin qui se dégage des créations respectives des deux artistes que cet ouvrage trouve son intérêt et sa cohésion. En lisant les textes du poète et en examinant les estampes du peintre, graveur et sculpteur, nous constatons en effet que la quête de « fraîcheur » et d'« authenticité » semble présider aux deux ensembles de travaux. Or, cette recherche semble particulièrement manifeste chez Riopelle qui, exploitant l'empreinte et la tache, a entre autres réalisé pour l'occasion des eaux-fortes originales, lesquelles se confondent aux impressions rudimentaires exécutées par les enfants de la maternelle qui s'amusent à transférer sur papier des peintures encore fraîches. Les estampes de Riopelle valent-elles celles des enfants ? Dégagent-elles autant de vivacité, de spontanéité et de sincérité ? Pour ma part, je dois avouer que je préfère encore l'enfance originale...

Dany Quine

Réalisé en 1996, « Le Cirque » a réuni le travail de poète de Gilles Vigneault à celui de peintre et de graveur de Jean-Paul Riopelle.

Pesant et Thériault

Sans nécessairement faire un détour, vous pouvez profiter de votre visite à la bibliothèque de Charlesbourg pour aller jeter un œil à la Maison Magella-Paradis — laquelle se situe à quelques enjambées de la bibliothèque de Charlesbourg — où l'on présente les acryliques, dessins et bronzes de Marielle Pesant ainsi que les collages montés sur laminage de Pierrette Thériault. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit d'un travail en gestation qui, à mon avis, trouvera un dénouement heureux à la condition que l'une raffermisse son dessin et que l'autre confère davantage de profondeur à son imagerie. **D.Q.**

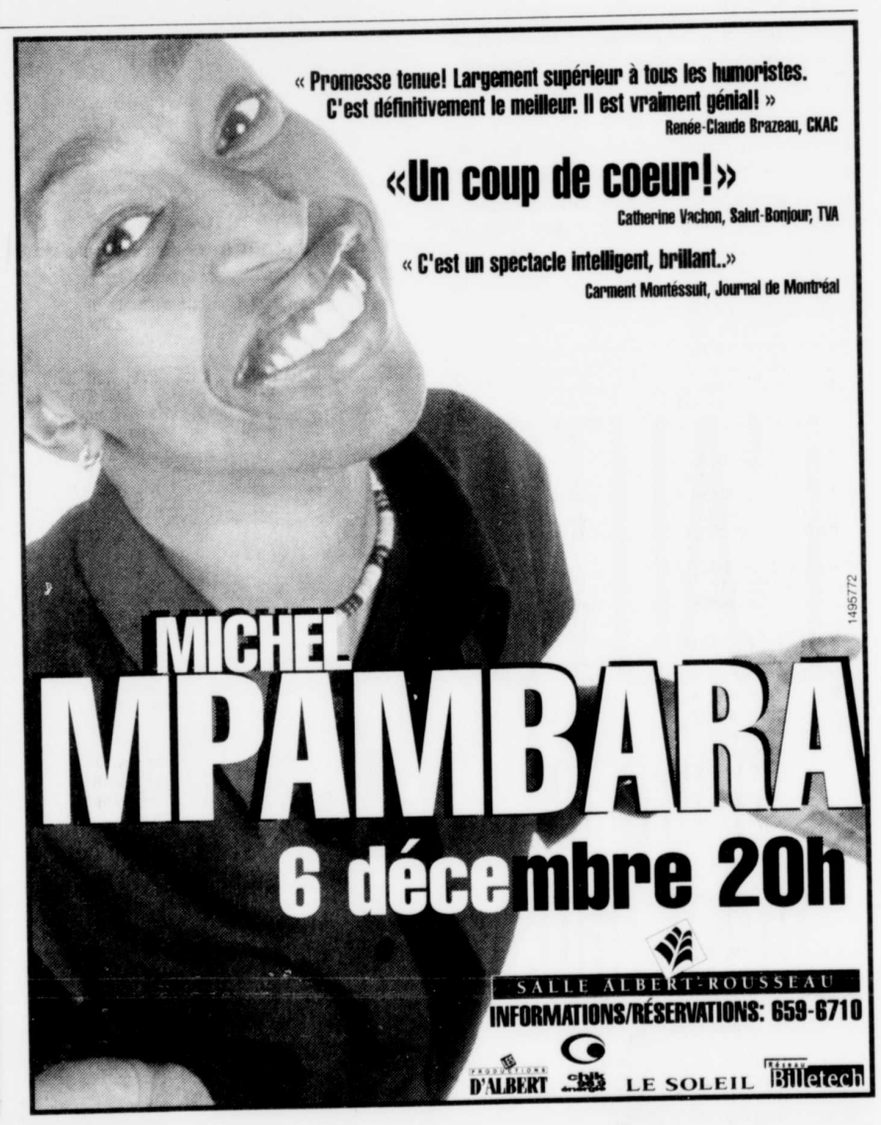
LE CIRQUE, ***textes de Gilles Vigneault et gravures de Jean-Paul Riopelle.*** *Jusqu'au 19 novembre, à la salle Reine-Malouin de la bibliothèque de Charlesbourg. 7950, 1re Avenue, Charlesbourg. Le lun. de 13 h 30 à 17 h. Du mar. au jeu. de 13 h 30 à 21 h. Le ven. de 13 h 30 à 19 h. Le sam. de 13 h à 17 h et le dim. de 11 h à 17 h.*

MARIELLE PESANT ET PIERRETTE THÉRIAULT, ***acryliques, dessins, bronzes et collages.*** *Jusqu'au 19 nov., à la Maison Magella-Paradis, 7970, Trait-Carré, Charlesbourg. Les jeu. et ven. de 19 h à 21 h, le sam. de 13 h à 17 h et le dim. de 10 h à 17 h.*

« Promesse tenue! Largement supérieur à tous les humoristes. C'est définitivement le meilleur. Il est vraiment génial! »
Renée-Claude Brazeau, CKAC

«Un coup de coeur!»
Catherine Vachon, Salut-Bonjour, TVA

« C'est un spectacle intelligent, brillant..»
Carment Montéssuit, Journal de Montréal



MICHEL MPAMBARA
6 décembre 20h

SALLE ALBERT-ROUSSEAU
INFORMATIONS/RÉSERVATIONS: 659-6710

D'ALBERT LE SOLEIL Billetech

1495772

Groupe Investors présente

THÉÂTRE DE LA BORDÉE
1143, rue St-Jean (Vieux-Québec)

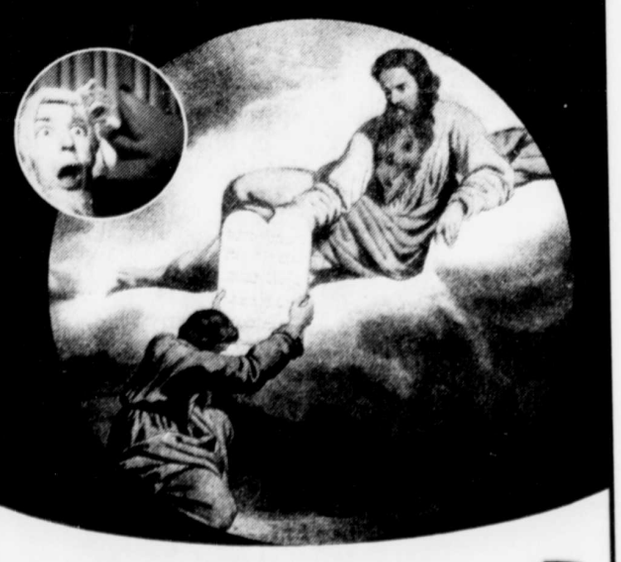
Une création du Théâtre du Sous-Marin Jaune

La Bible
du 31 octobre au 25 novembre 2000

Un joyeux délire

Dans une adaptation du Loup Bleu
Une mise en scène d'Antoine Laprise

Avec : Paul-Patrick Charbonneau, Lorraine Côté, Antoine Laprise, Jacques Laroche, Guy Daniel Tremblay



CKRL 89,1 LE SOLEIL Télé-Québec

www.bordee.qc.ca 694-9631 Billetech

ad1496335

SUPPLÉMENTAIRES
15 novembre à 18h · 18 novembre à 13h

« ACTUEL... FASCINANT ! »
- NY TIMES

« EXCITANT... MIRACULEUX... EXTRAORDINAIRE ! »
- NEW YORK DAILY NEWS

« STUPÉFIANT ! »
- USA TODAY

Disparaissez de la scène...
Réapparaissez là où vous le voulez dans le monde.

DAVID COPPERFIELD
UNKNOWN DIMENSION

www.dcopperfield.com

Du 15 au 18 novembre

★ Réservations : 643-8131 ou 1 877 643-8131

au Grand Théâtre de Québec

Salle Louis-Fréchette
www.grandtheatre.qc.ca

an sfx event TVA LE SOLEIL

Billetech www.billetech.com

1491466

EXPOSITIONS

MUSÉE D'ART INUIT BROUSSEAU, 39, rue Saint-Louis. Inf. 694-1828. Tous les jours de 9h30 à 17h30. Adm. 6$; aînés et étudiants: 4$; visite guidée pour groupe (10 et plus): 3$. Art et culture inuit, de la préhistoire à nos jours. Œuvres des artistes de l'Arctique canadien.

MUSÉE DU QUÉBEC, 1, av. Wolfe-Montcalm. Ouvert mar. au dim. de 10h à 17h (le mercredi: 10h à 21h); fermé le lundi. Adm.: 7$; 65 ans et plus: 6$; 12 à 16 ans: 2,$; étudiants 17 ans et plus: 2,75$; gratuit pour les moins de 12 ans et les Amis du Musée. Gratuit le mercredi pour tous. Visites commentées les sam. et dim. à partir de 11h30. Exposition permanente: **Riopelle**, dont la fresque «Hommage à Rosa Luxemburg». Jusqu'au 10 décembre: **Art et histoire.** Jusqu'au 7 janvier: **Ulysse Comtois. 1931-1999. Dessins inédits.** Jusqu'au 22 avril: **Toucher pour voir: la sculpture en pierre** (pour ceux qui souffrent d'une déficience visuelle). Jusqu'au 7 janv.: **Henri Hébert, 1884-1950. Un sculpteur moderne.** Jusqu'au 21 janvier: **Ô Narcisse, ma sœur...**, installation de la sculpteure et photographe Lorraine Fontaine. Jusqu'au 11 février: **La collection Prêts d'œuvres d'art. Acquisitions 2000.**

MUSÉE BON-PASTEUR, 14, rue Couillard, Québec. Tous les jours de 13h à 17h. Adm. 2$; gratuit pour les enfants. Inf. 694-0243. **Québec XIXe siècle**. Orfèvrerie; peintures.

MUSÉE DE LA CIVILISATION, 85, rue Dalhousie (643-2158). Ouvert Mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Possibilité de visites guidées. Adm.: 7$; aînés: 6$; étudiants 17 ans et plus: 4$; 12 à 16 ans: 2$; moins de 12 ans et Amis du Musée: gratuit. Gratuit pour tous le mardi. Expositions permanentes: **«Mémoires»**; **«Nous, les premières nations»**. Jusqu'au 18 mars: **Fou rire**. Jusqu'au 21 janvier: **Femmes «bâtisseurs» d'Afrique**. Jusqu'au 30 septembre 2001: **Une grande langue. Le français dans tous ses états.** Jusqu'en septembre 2001: **Drôle de cirque**, atelier de costumes. Jusqu'au 3 sept. 2001: **France-Québec, images et mirages.** Jusqu'en janvier 2002: Espace découverte **Destination Lune.** Jusqu'au 3 sept. 2001: **«Métissages»** et **«Musées et millénaire»**. Jusqu'au 7 janvier: **Syrie, terre de civilisations. Syrie contemporaine.** Jusqu'en janvier 2002: **Trésors du Musée national de la Marine de Paris.**

MUSÉE DE CIRE DE QUÉBEC, 22, rue Sainte-Anne. Rens.: 692-2289. Adm.: 3$; étud.: 2$; gratuit pour moins de 12 ans. Ouvert tous les jours de 9h à 23h. **L'histoire du Québec et son actualité à travers ses vedettes.**

MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE, 2, côte de La Fabrique. Rens.: 692-2843. Ouvert mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Adm.: 4$; 65 ans et plus: 3$; étudiants: 2$; 12 à 16 ans: 1$; gratuit pour les 11 ans et moins. Gratuit le mardi pour tous. **Amérique française,** l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques; **Collections du Séminaires de Québec,** œuvres d'art, orfèvrerie, instruments scientifiques. **Ludovica,** histoire de Québec mis en scène par Michel Marc Bouchard. **Photographies,** de l'architecture et des collections. **Le patrimoine des communautés religieuses.**

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA VIE URBAINE, 43, côte de la Fabrique. Tél: 691-4606. Mar. au dim. 10h à 17h. Adm. 3$; 2$ étud. et aînés; gratuit 12 ans et moins; tarifs de groupe. Jusqu'en novembre 2001: **«Québec, ville d'art public»**, l'évolution de l'art public dans la ville, des années 60 à nos jours.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE PLACE-ROYALE, 27, rue Notre-Dame. Inf. 646-3167. Tous les jours de 10h à 17h30. Expositions permanentes sur l'histoire de la Place-Royale, espace découverte et spectacle multimédia. Adm.: 3$; 65 ans et plus et 17 ans et plus: 2,50$; 12 à 16 ans: 1$; moins de 12 ans et Amis du Musée: gratuit.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DU PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE. Pavillon Baillairgé, Musée du Québec. Mar. au dim. 10h à 17h. Entrée libre. Rens: 648-5641. **État de siège**, les conditions de vie à l'été 1759 lors du siège de Québec. Spectacle multimédia sur l'histoire des grandes batailles et sur la création du parc. Tarifs: 3,50$; aînés et 13-17 ans: 2,75$; gratuit pour les 12 ans et moins.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DU VIEUX-PORT-DE-QUÉBEC. Découvrez le port de Québec au XIXe siècle; construction de grands voiliers, flottage et entreposage des radeaux de bois. Expositions, photos anciennes, visites guidées historiques du port de Québec avec un personnage d'époque; rallye, belvédère. Entrée: 3$; 6-16 ans: 2$; étudiants: 2,25$; familles: 7$. Tous les jours de 10h à 17h. Tél.: 648-3300.

DOMAINE CATARAQUI, 2141, ch. Saint-Louis. Mar. au dim. 10h à 17h. Entrée: 5$. Aînés et étudiants: 4$. Les 12 à 17 ans: 2$. Moins de 12 ans: gratuit. Membres de la Fondation: 3$. Inf. 681-3010. Jusqu'au 5 janvier: **Portraits**, deux siècles d'évolution de l'art du portrait.

DOMAINE DE MAIZERETS, 2000, boul. Montmorency. Jeu. ven. 12h à 16h. Sam. dim. 10h à 16h. Inf. 523-3169. Jusqu'au 6 novembre: **Marcelle Fiola**.

MAISON DES JÉSUITES, 2320, chemin du Foulon, Sillery. Mer. au dim. 13h à 17h. Visites pour groupes en tout temps sur rendez-vous. Entrée libre. Inf. 654-0259. **Maison-Mémoire, Aimable maison**: objets de passion et **Le cercle du temps**: carnets archéologiques de la Maison des Jésuites. Visites animées du site et des expositions. Aujourd'hui à 13h30: atelier «Couronne de Noël naturelle» (rés. oblig.). Coût: 3$.

MAISON HAMEL-BRUNEAU, 2608, ch. St-Louis. Mar. au dim. 12h30 à 17h. Mer. 12h30 à 21h. Visites de groupe sur demande. Inf. 654-4325. Jusqu'au 17 décembre: **Des yeux, des visages... Chronique du portrait**, collectif.

MONTMARTRE CANADIEN, 1669, chemin Saint-Louis. Lun. au sam. 9h à 16h. Dim. avant et après la messe de 11h. Inf.: 681-7357. Jusqu'au 1er déc.: icônes byzantines de **Rosette Mociornitza.**

MOULIN DES JÉSUITES, 7960, boul. Henri-Bourassa. Jeu. ven. 19h à 21h. Sam. dim. 10h à 17h. Jusqu'au 12 novembre: **La musique, 2000 d'histoire.**

PARCS CANADA, 3, passage du Chien-d'Or (près du Château Frontenac). Rens.: 648-4339. Lun. au ven. 10h à 12h et 13h à 17h. Entrée libre. Jusqu'au 15 décembre: **L'histoire du canal de Lachine**.

VILLA BAGATELLE, 1563, chemin Saint-Louis, Sillery. Mar. au dim. 10h à 17h. Inf.: 688-8074. Entrée: 3$; aînés, étudiants, enfants: membres de la Fondation Bagatelle: gratuit. Jusqu'au 19 novembre: **Les quatre saisons de l'art naïf,** collectif d'artistes nationaux et internationaux.

BIBLIOTHÈQUE DE CHARLESBOURG, 7950, 1re Avenue. Tél. 624-7520. Lun. 13h30 à 17h. Mar. à jeu. 13h30 à 21h. Ven. 13h30 à 19h. Sam. 13h à 17h. Dim. 11h à 17h. Jusqu'au 19 novembre: «Le cirque», gravures de **Jean-Paul Riopelle** et textes inédits de **Gilles Vigneault**.

BIBLIOTHÈQUE GABRIELLE-ROY, 350, rue Saint-Joseph E. Tous les jours 12h à 17h; mercredi: 12h à 20h. Entrée libre. Jusqu'au 5 nov.: **Réorganisations terrestres**, photographies de Mélanie Désourdy. Du 5 au 25 nov.: **Périple d'Orient: Alain Grandbois 1900-2000.**

BIBLIOTHÈQUE NEUFCHÂTEL, 4060, Blain. 843-1395. Mar. Jeu. 13h à 20h30; Mer. ven. 13h à 17h30; Sam. Dim. 13h à 17h. Jusqu'au 11 nov.: **Bébé, la cafetière et la petite auto rouge**, de Gigi Wenger.

BIBLIOTHÈQUE PIERRE-GEORGES-ROY, 7, rue Mgr-Gosselin, Lévis. Mar. au ven. 13h à 21h; sam. 10h à 12h et 13h à 17h; dim. 13h à 17h. Jusqu'au 26 novembre: «Opus Tessellatum», mosaïque de **André-Louis Vallée**.

GALERIES

AU CHAT DORMANT, Place Québec, 880 autoroute Dufferin-Montmorency. Lun. au mer. 9h30 à 17h30. Jeu. Ven. 9h30 à 21h. Sam. Dim. 9h30 à 17h. Rens.: 523-0106. Jusqu'au 7 novembre: **Nicole Coulombe**, peintre.

AUTRE GALERIE (L'), 325, 5e Rue. Mar. au ven. 9h30 à 17h. Sam. dim. 13h à 17h. Tél.: 691-7709. Du 7 au 26 novembre: «Cœurs de...», de Claire Miville. Vernissage le 7 novembre à 17h.

DES ARTS VISUELS, Édifice la Fabrique, 255, boul. Charest Est. Mer. au ven. 9h30 à 16h. Sam. dim. 13h à 17h. Rens.: 656-7631. Jusqu'au 12 nov.: **Valérie Bélin**, photographies.

LA CLARTÉ-DIEU, 1505, chemin Sainte-Foy, local 301. Mar. au sam. 9h30 à 16h. Jusqu'au 1er décembre: «DRéinventer le paysage», du peinte albertain Jim Stokes. Vernissage à 13h30 en présence de l'artiste.

DES DEUX-PONTS, 220, du Pont, St-Nicolas. Lun. mar. 18h à 21h; mer. jeu. 13h30 à 21h; sam. 10h à 16h; dim. 13h à 16h. Inf. 831-7090. Jusqu'au 19 nov.: «Passages», sculptures de **Jean-Paul Garneau et Huguette Joncas**.

DIANE LEFRANÇOIS, 1329, rue Maguire. Rens.: 688-1456. Lun. au mer. et sam. 9h à 17h; Jeu. ven. 9h à 21h; Dim. 12h30 à 16h30. Rens.: 688-1456. Jusqu'au 12 novembre: huiles de **Pierre Charette**.

DU TRACEL, Maison Blanchette, 4187, côte du Cap-Rouge, Cap-Rouge. Jeu. ven. dim. 13h à 17h. Ven. jusqu'à 21h. Jusqu'au 14 novembre: «Questions?», aquarelles de **Bertrand Rainville.**

PACAMAMBO
TEXTE DE WAJDI MOUAWAD
MISE EN SCÈNE DE SERGE MAROIS
PAR L'ARRIÈRE SCÈNE
EN COPRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE TJP-C.D.N. D'ALSACE (STRASBOURG)

POUR LES 9 À 14 ANS
«SÉRIE ÉLECTRISANTE»

Samedi 4 novembre 19h
Dimanche 5 novembre 15h

à la salle Multi de Méduse,
591, rue Saint-Vallier Est, Québec

Les Gros Becs
CENTRE DE DIFFUSION DE THÉÂTRE JEUNESSE
www.lesgrosbecs.qc.ca

RÉSERVEZ! (418) 522-7880
ABONNEZ-VOUS ET BÉNÉFICIEZ DES MEILLEURS TARIFS

Conseil des arts et des lettres du Québec | The Canada Council for the Arts | Le Conseil des Arts du Canada | Ville de Québec | Gouvernement du Québec Ministère de la Culture et des Communications | Hydro Québec | LE SOLEIL
1495281

ENGRAMME, centre de production en estampe et en photographie, 510, côte d'Abraham. Inf. 529-0972. Mer. au ven. 12h à 17h. Sam. dim. 13h à 17h. Jusqu'au 19 nov.: «Tambour d'eau», de **Denise Pelletier**.

ESTAMPE PLUS, 49, rue Saint-Pierre. Rens.: 694-1303. Du mer. au sam. 11h30 à 17h30 et dim. 13h à 17h. Jusqu'au 30 novembre: «Paysages», d'**Élène Gamache**. Vernissage demain à 13h.

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC, 269, boul. René-Lévesque. Lun. au ven. 10h à 18h; 10h à 22h les jours de spectacle. Jusqu'au 13 nov.: «Rythmes et réminiscences», de **Suzanne Longpré.**

LA CHAMBRE BLANCHE, 185, Christophe-Colomb. Mar. au dim. 13h à 17h. Rens.: 529-2715. Jusqu'au 17 déc.: **Daniel Firman**, artiste en résidence, réalise une œuvre intitulée «Correspondant-correspondance».

LINDA VERGE, 1049, av. des Érables. Mer. au ven. 11h30 à 17h30; Sam. Dim. 13h à 17h. Du 5 nov. au 1er déc.: «Arènes du rêve et capteurs d'énergie: états dissocia-tifs», de **Joseph-Richard Veilleux**. Vernissage demain à 14h.

MAISON EPHRAIM-BÉDARD, 7655, chemin Samuel, dans le Trait-Carré de Charlesbourg. Dim. mar. jeu. 13h30 à 16h30. Tél.: 624-7745. Entrée libre. Jusqu'au 5 novembre: **Les laitiers au siècle dernier**.

MAISON MAGELLA-PARADIS, 7970, Trait-Carré, Charlesbourg. Tél. 624-7961. Jeu. ven. 19h à 21h. Sam. 13h à 17h. Dim. 10h à 17h. Jusqu'au 19 nov: «Chemins imaginaires» de **Marielle Pesant**. «Visions», de **Pierrette Thériault.**

REGART, 48, côte du Passage, Lévis. Mer. au ven. 12h à 16h; sam. dim. 13h à 17h. Du 5 au 26 novembre: «Journal de bord d'un insecte», dessins et photographies d'**Estelle Fortin.** «Still Point», de Nicole Simard. Vernissages demain à 14h.

SALLE ALBERT-ROUSSEAU, 2410, chemin Sainte-Foy. Lun. au ven. 9h à 17h. Les soirs de spectacles de 19h à 22h. Jusqu'au 2 décembre: **Raymonde Belley**, peintre.

TRAIT-CARRÉ, 7985, Trait-Carré Est, Charlesbourg. Inf. 623-1877. Jeu. ven. 19h à 21h. Sam. dim. 13h à 17h. Jusqu'au 19 nov.: «Atmosphère», huiles de **Jean-Jacques Hudon**.

TROMPE-L'ŒIL, Cégep de Sainte-Foy, 2410, chemin Sainte-Foy. Lun. au ven. 7h30 à 21h. Sam., dim. 12h à 16h. Jusqu'au 11 novembre: **«Passeport pour le monde»**, photographies de voyage.

VU, centre de diffusion et de production de la photographie, 550, côte d'Abraham. Inf.: 640-2585. Mer. au ven. 13h à 17h. Sam. et dim. 12h à 17h. Jusqu'au 12 nov.: **Monique François** («L'un est en l'autre, pour l'autre et de l'autre, à vie...»), et **Jean-Philippe Lemay** (PerceptionC).

SPECTACLES ET VARIÉTÉS

RÉAL BOCAGE. À 20h30, au Café-spectacles du Palais Montcalm. Rés. 670-9011.

PATRICK HUARD. À 20h30. Capitole. Rés. 694-4444.

SOPHIE ANCTIL ET LES AUTODIDACTES. À 20h. Aux oiseaux de passage, 499, 4e Avenue. Rés. 524-0555.

VANN DELOREY (Nouveau-Brunswick). À 20h30. L'Autre Caserne, 325, 5e Rue, Québec. Tél.: 691-7709.

ANTOINE BOUCHARD. À 21h à l'Impasse des 2 Anges, 275, St-Vallier E. Rés.647-6452. Entrée libre.

HIT THE TREE JOE. À 20h30, au Vieux bureau de poste de St-Romuald, 2172, chemin du fleuve. Rés. 839-1018.

L'OPTI-SHOW. Les idoles des années 60 (lipsing, danse, chansons). À la salle Bossanova, 1991, av. Lapierre. Entrée: 10$. Info: 842-1818 ou 843-8674.

FRANÇOIS MORENCY. Spectacle au profit de la Fondation du Collège de Champigny. Cocktail et visite des locaux à 18h30; spectacle à 20h30. Coût: 50$. Au 1400, route de l'Aéroport. Rés. 872-0508 ou billets en vente à l'entrée.

PAUL BUISSONNEAU: «Les comptes de ma mémoire». Sam. 20h. Dim. 15h, au Musée de la civilisation. Réservation: 643-2158.

BERNARD CIMON. *Demain* à 11h, au Moulin des Jésuites, Charlesbourg. Coût: 3$. Rés. 624-7720.

COUP DE CŒUR FRANCOPHONE. Sonia Pelletier, à 16h, au Centre d'interprétation de Place-Royale. Marie-Paule Belle, à 20h, à la Maison de la chanson. Gill Poitras, à 22h15 au Bistro Pape-Georges. Rés. 692-2631.

DANSES ORIENTALES. Avec Morocco, la troupe Soleil d'Orient et autres danseuses orientales. À 20h, à la salle Jean-Paul-Tardif, Collège Charles-Garnier, rue Joffre. Entrée: 15$. Rés. 653-9252 et billets en vente à l'entrée.

CAFÉS/BARS/RESTAURANTS

Only Blues Band, blues. À 20h. À L'Express du Sud, 8093, boul. du Centre-Hospitalier, Charny.
Cryptopsy, Traumatism, Necrophobia. À 22h. Au Kashmir, 1018, rue Saint-Jean.
Quartette George Evans. À 21h30. Bar l'Emprise, Hôtel Clarendon, 57, rue Sainte-Anne.
Peter Shonk, jazz et blues. À 22h au Patrimoine, 693, Grande-Allée.

THÉÂTRE

LE VOL DE POPOL, théâtre pour enfants. À 14h, au Domaine Maizerets. Coût: 4$/3$. Info: 691-7842.

«GRELONNADES», tournoi d'improvisation. Sam. 9h; dim. 9h30. Match des étoiles samedi soir et grande finale dim. p.m. Au Cégep de Sainte-Foy. Info: 658-5389.

LA BIBLE, comédie du Loup bleu, coproduction avec le Théâtre du Sous-Marin Jaune. Mise en scène: Antoine Laprise. Avec Lorraine Côté, Antoine Laprise, Jacques Laroche, Guy-Daniel Tremblay. Mar. au sam. 20h (14 et 15 nov. à 13h). Théâtre La Bordée, 1143, rue Saint-Jean. Rés. 694-9631.

HISTOIRES MINIMALES, de Javier Tomeo. Mise en scène de Marie Dumais. Int.: Andrée Desjardins, Marie Dumais, Myriam Leblanc, Véronika Makdissi-Warren, Pierre Robitaille, Andrée Vachon, Réjean Vallée. À 20h, au Périscope, 2, rue Crémazie. Entrée: 22$; étud. et aînés: 16$. Rés. 529-2183. Jusqu'au 4 nov.

LES GROS BECS: «PACAMAMBO». Théâtre de l'Arrière scène, Montréal (9 à 14 ans). Sam. 19h. Dim. 15h. Salle Multi de Méduse, 591, Saint-Vallier Est. Inf. 522-7880.

ON S'OCCUPE DE VOS RÊVES. Théâtre Permissif. Mise en scène de Jean-François Lessard. Int.: Serge Bonin, Pierre-Yves Charbonneau, Ansie St-Martin. Mer. au dim. 20h. Centre international de séjour, 19, Sainte-Ursule, Québec. Entrée: 16$ (étudiants: 13$). Rés. 670-9011.

MUSIQUE

CONCERT POPULAIRE DE L'OSQ. Airs d'opéras. Jacques Lacombe, chef d'orchestre. Aline Kutan, soprano, et le Choeur symphonique de l'OSQ. À 20h. Grand Théâtre. Rés. 643-8131.

RÉCITAL DE PIANO DE MARIE-CLAUDE ROY. À 20h30, à l'église Sainte-Monique, Les Saules. Au programme: Chopin, Bach, Schumann, Mozart, Rachmaninov, Gerwhsin, André Gagnon, Erik Satie, Puccini, Debussy, Bach-Busoni. Coût: 10$. Rés. 871-3522.

RENCONTRE DE CORNEMUSES DE QUÉBEC. Airs traditionnels des îles britanniques, d'Irlande et d'Europe continentale. À 20h, à la cathédrale Holy Trinity, 31, rue des Jardins. Entrée: 10$.

MESSE DES ARTISTES. *Demain* à 10h45. Ensemble vocal Musica, dirigé par Richard Vidal; au piano: Sylvain Bérubé. Chapelle historique Bon-Pasteur, 1080, de la Chevrotière.

CONFÉRENCES

L'ART PUBLIC, UNE QUESTION DE CONSERVATION, par Jérôme René Morissette, restaurateur au Centre de conservation du Québec. *Demain* à 14h, au Centre d'interprétation de la vie urbaine, 43, côte de la Fabrique. Coût: 4$. Rés. obligatoire: 691-4806.

JOURNÉE DE SOLIDARITÉ NORD-SUD. *Demain*, au Musée de la civilisation. De 10h à 16h30: stands d'information de différents organismes de coopération et de solidarité internationale. De 11h à 15h: musique et activités d'animation pour les enfants; participation du public à l'activité «Paix au féminin». À 15h: Conférence, suivie d'échanges, sur la situation des femmes en temps de guerre, par Ariane Brunet, coordonnatrice, Droits des femmes au Centre international des droits de la personne et du développement démocratique. Entrée libre. Réservation nécessaire: 643-2158.

LES GRANDS EXPLORATEURS. Ciné-conférence «Mexique», de Jacques Mars. Jeu. Ven. Sam. Lun. Mar. 20h. Dim. 19h. Salle Albert-Rousseau. Adm.: Dim. à mar. 11,80$; ven. sam. 13,60$. Rés. 659-6710.

RÉUNIONS

CENTRE-FEMMES D'AUJOURD'HUI. Café-croissant *demain* à 11h, au 1305, ch. Sainte-Foy. Info: 683-2548.

ALCOOLIQUES ANONYMES. À 14h, groupe St-Charles, au 2350, av. du Colisée, salle 2-18. Inf. 529-0015.

EMOTIFS ANONYMES. Groupe Humilité. À 20h, au centre Lucien-Borne (salle 110), 100, chemin Sainte-Foy.

OUTREMANGEURS ANONYMES. Groupe «Abstinent pour aujourd'hui» à 10h30 au 790, Nérée-Tremblay, salle 233, Sainte-Foy. Inf. 838-9867.

EADA (Enfants Adultes d'Alcooliques Anonymes). Groupe d'entraide *demain* à 10h, au sous-sol de l'église Sainte-Claire-d'Assise, 80, rue Boisclerc. Tél. 990-1126.

ACTIVITÉS SOCIALES

SOIRÉE TUNISIENNE à 20h, au Cercle, pavillon A-Desjardins, U. Laval. Coût: 20$.

SOIRÉE DANSANTE de la Société Saint-Vincent-de-Paul Ste-Thérèse de Beauport. Avec l'orchestre Lucien Gosselin. À 20h, au centre La Sablière, 156, rue Bertrand.

SOIREE DE DANSES SOCIALES par le Centre de Danse Raymond Charest, à 20h30, à l'école les Moussaillons, 807, ch. Pintendre, Pintendre. Coût: 7$. Inf. 837-2634.

SOIRÉE DE DANSES sociales et en ligne organisée par Rollande, Lynda et Jean-Marie. À 20h, à la salle Ulric-Turcotte, 35, rue Vachon, Courville. Avec la disco Noël en musique. Entrée: 5$. Info: 622-4920 ou 529-0140.

HORIZON FAMILLES MONOPARENTALES 1090, de Liège, Sainte-Foy. Déjeuner-causerie *demain* à 9h30. Thème: «Quand mes fantômes viennent-ils me hanter?». Coût: 5$/2$. Rés. oblig. 657-1810 ou 651-8027.

SOIRÉE DANSANTE avec la disco Prélude, organisée par Marthe Poulin. À 21h, à la salle du Trait-Carré, 149, 80e Rue Est, Charlesbourg. Info: 622-4538.

ÂGE D'OR DE ST-ÉTIENNE. Soirée dansante avec Disco Mania, au centre Bruno-Verret. Entrée: 6$. Info: 831-7172.

LES GÉNÉRAUX DE VANIER. Danses sociales ou de ligne. À 20h au 401, av. Pruneau. Coût: 7$/5$. Inf.: 527-1421.

CLUB SOCIAL DES 9. Danses sociales et de ligne. À 20h30 au sous-sol de l'église St-Pie X, 1935, 25e Rue. Coût: 8$ (membres: 6$), avec goûter. Inf. 626-0388.

SOIRÉE DANSANTE de l'École de danse Jean-Paul Labrie, à 20h30, au centre Du Vanier, 1100, rue Galibois. Coût: 7$. Prix de présence pour gens costumés. Goûter en fin de soirée. Info: 663-9459.

CLUB RÉTRODANSE, 4780, ch. Saint-Félix, Cap-Rouge. Danses sociales. À 20h30. Adm. 6$. Inf. 877-2557.

«6 À 8» OU SOIRÉE-RENCONTRE pour gens seuls de 35 à 55 ans. Samedi au Pub Le Gîte, 5155, boul. Hamel. Buffet et animation par Claire Savard. Dimanche: dîner-rencontre à 11h30 au St-Elmo's, 3121, boul. Hochelaga, Sainte-Foy. Info: 872-0730.

CLUB DE L'ENTENTE, personnes libres entre 25 et 40 ans. Souper à 18h au Jaune tomate, 1200, René-Lévesque. Demain: randonnée à Duchesnay. Inf. 990-0668.

CLUB IMPRÉVU. Pour gens libres de 25-45 ans. Souper-rencontre à 18h30 (réserver avant 15h). *Demain* déjeuner-rencontre à 10h. Au restaurant La Fougasse, 1648, chemin St-Louis. Inf. et rés. : 874-3724.

L'ASSOCIATION TÉMISCOUATAINE. Soirée dansante à 20h30, avec la disco Multi-danse au centre communautaire du Village Huron, 190 Boul. de la Rivière, Loretteville. Entrée: 9$/7$, avec goûter. Info: 843-2606.

SOIRÉE DE DANSE SOCIALE avec la disco Musicalité, à 20h30, à l'arèna de St-Henri (salle Desjardins). Adm. 7$. Info: 837-9970.

SOUPER DANSE pour gens seuls, sans réservation. À 18h. Motel Carillon, salle Ste-Foy, boul. Laurier. Inf. 622-4749.

VERT L'AVENTURE PLEIN AIR. Club sportif. «5 à 7» au Salon Galway, 1112, rue Cartier. Demain: randonnée dans la réserve du lac Hibou. Inf. 687-2396.

DÉJEUNER-RENCONTRE pour les célibataires de 25 à 35 ans *demain* à 10h, au Mundial, 965, route de l'Église, Sainte-Foy. Info: 877-5575.

CLUB PRIVILÈGE. Club social pour gens libres de 30 à 50 ans. *Demain*: brunch à 11h, et cinéma. Au restaurant La faim de loup, 2830, chemin Sainte-Foy. Inf. 990-2002.

BRUNCH-RENCONTRE CŒUR À CŒUR. Discussion, jeux, animation, danse. *Demain* à 11h au Pub Corn, 5350, Henri-Bourassa. Coût: 12$. Inf. rés. 843-1312.

DÉJEUNER-RENCONTRE ACCUEIL CHALEUREUX pour les 45-65 ans, *demain* à 9h30, à l'Hôtel Québec, Sainte-Foy. Info: 659-1716.

BOOMERS 40-49 ET CLUB D.R. 50-59. Déjeuner-rencontre pour gens libres *demain* à 10h au Petit Coin breton, Place de la Cité. Info: 683-0272.

BRUNCH DANSANT, danses sociales et de ligne. *Demain* de 10h30 à 14h30 au centre Jacques Duval, 2450, de la Concorde. Coût: 10$. Info: 622-6222.

DIVERS

AMÉNAGEMENT PAYSAGER. Cours (7 et 14 novembre) sur les végétaux, par Alain Lorange. À 19h30 au Jardin Van den Hende, pavillon Envirotron, 2480, boul. Hochelaga. Coût: 11$/jour. Rés. 656-3410.

EXPO-BÉNÉFICE au profit des enfants de Granada au Nicaragua. De 13h à 17h: exposition et ventes des tableaux de Manou à L'Autre casrne, 325, 5e Rue.

SECOURS TIERS-MONDE. Kermesse au profit des paysans de Matarami et Cochabamba (Bolivie). Sam. 13h30 à 21h. Dim. 9h à 16h. Au sous-sol de l'église Christ-Roi, 5515, rue Saint-Georges, Lévis.

MARCHÉ AUX PUCES DU YWCA, 855, av. Holland. Sam. 10h 16h. Dim. 10h à 15h.

BAZAR des Fermières de Ste-Claire d'Assise. Sam. et dim. au sous-sol de l'église, rue Boisclerc. Inf: 524-8797.

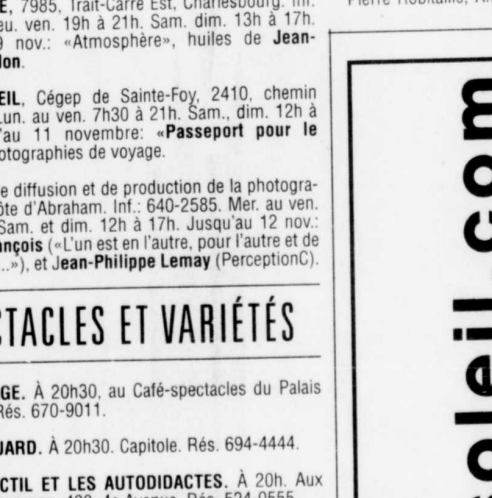
MARCHÉ AUX PUCES au profit des loisirs des personnes âgées. Sam. 10h30 à 16h. Dim. 10h30 à 16h. À la résidence le Foyer de Charlesbourg, 7150, boul. Cloutier.

MARCHÉ AUX PUCES du Centre communautaire de Beauport. *Demain* de 9h à 15h, au centre Des Chutes, 4054, boul. Sainte-Anne.

BAZAR de la paroisse Notre-Dame de Roc Amadour, section St-Fidèle. Sam. 11h à 22h. Dim. 10h30 à 16h30, au sous-sol de l'église, 1240, 4e Avenue.

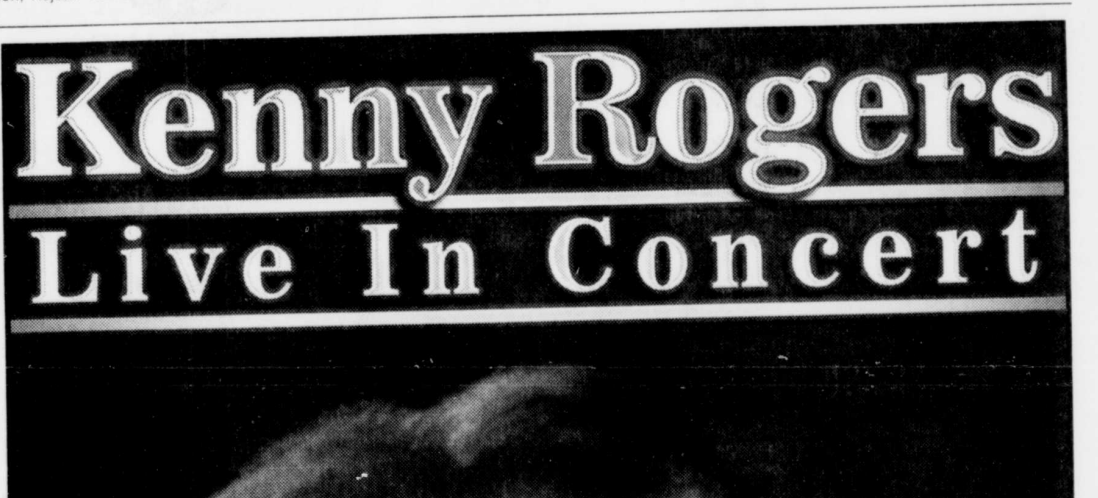
www.lesoleil.com

VERNISSAGE
LE DIMANCHE, 5 novembre – 1er décembre
Joseph-Richard Veilleux



GALERIE LINDA VERGE
1049, AVENUE DES ÉRABLES, QUÉBEC (418) 525-8393
1491737

Kenny Rogers
Live In Concert



21 FÉVRIER 2001
AU COLISÉE PEPSI
FORMULE CONCERT
EN VENTE SUR BILLETECH
EN VENTE AUJOURD'HUI 691-7211 OU 1 800 900-SHOW
CFOM 102,9 FM
CHRC 80 Hard Rock
Billetech www.billetech.com
1496641

RÉGIS TREMBLAY
RTREMBLAY@LESOLEIL.COM

La mer à voir

LE SOLEIL, RAYNALD LAVOIE

La plus ancienne collection de marine du monde traverse l'Atlantique

Si la mer fascine les hommes, ce n'est pas tant pour s'y plonger et s'y perdre que pour la dominer et la mettre à ses pieds. Marcher sur les eaux est un rêve aussi ancien que la folie ailée d'Icare. Autant que les océans, ce sont les bateaux qui nous attirent irrésistiblement. Bien sûr, les paquebots et les vraquiers modernes, bardés de fer, impressionnent par leur robustesse. Mais les voiliers anciens, tout de bois construits, si fragiles en apparence, l'emportent par leur grâce miraculeuse, onirique, irréelle.

Ces supports du rêve, sortis d'un lointain passé comme d'un conte de fées, sont visibles au Vieux-Port de Québec, plus exactement au Musée de la civilisation, pendant l'exposition *Trésors du Musée national de la Marine de Paris*, jusqu'au 6 janvier 2002. Cette collection de marine est la plus ancienne au monde, avec celle de Saint-Pétersbourg.

C'est la première fois que ces quelque 200 objets, maquettes, peintures, cartes, instruments de navigation et autres objets de la vie en mer traversent l'Atlantique. Mais pour cela, il a fallu un rare concours de circonstances, le musée parisien devant vider ses locaux pour procéder à des travaux de rénovation, pour ne pas dire de radoub. « Quelle chance que vos toits coulent ! » s'est exclamé le directeur général du Musée de la civilisation, M. Roland Arpin, à l'intention de son homologue parisien, M. Georges Prud'homme, présent à l'inauguration, cette semaine.

> C'est parce que le Musée de la Marine de Paris rénovait que le Musée de la civilisation a pu obtenir cette collection

Parmi les 33 maquettes de navires des XVII^e^, XVIII^e^ et XIX^e^ siècles, beaucoup ont 10 pieds de longueur et presque autant de hauteur. Telle est la maquette du *Protecteur* (1770), un majestueux voilier à deux ponts et à 64 canons. Ce vaisseau faisait partie de l'escadre qui prit part à la guerre d'indépendance américaine contre les Anglais, au moment où la Nouvelle-France en avait tellement besoin pour se défendre contre ces mêmes Anglais.

Cette maquette, comme toutes celles présentées à l'exposition, sont d'époque, ce qui en fait de précieux artefacts et, de surcroît, de magnifiques objets d'art. L'une des pièces les plus impressionnantes, tant par sa taille que par sa facture, est le *Coque de Pic*, une maquette à l'échelle 1/24 d'un vaisseau de 74 canons construit en 1755. Il faut voir sa proue prenant la silhouette de Minerve et, à l'arrière, son château ouvragé, orné d'or et d'azur. Cette pièce faisait partie, comme plusieurs autres, de la collection de Louis XV, installée au Louvre en 1748.

Mais il n'y a pas que des maquettes de bateaux, dans cette exposition remarquable. Il faut voir ce scaphandre de 340 kilos, conçu en 1882 par les frères Carmagnole, qui surpasse en étrangeté tous les humanoïdes du cinéma de science-fiction.

Parmi les autres objets de curiosité, comment ne pas remarquer ce drôle de voilier à vapeur, avec sa coque couverte de métal et ses tourelles à canons ? Ce bâtiment, digne de Jules Verne, est le *Jeanne d'Arc*, construit en 1867. Il marque les balbutiements de la fabrication des cuirassés. Ce type hybride, qui cachait ses... parties vitales mais laissait ses mâts à la merci des tirs ennemis, n'a été en service que 25 ans.

Chacun de ces 200 objets est d'un prodigieux intérêt, constituant l'une des expositions les plus extraordinaires présentées au Musée de la civilisation !

Du canot de promenade de Marie-Antoinette, qui servait à la reine en 1777, ne sont restés que la proue et la poupe. L'embarcation avait été abandonnée dans les hangars de la « Petite Venise » de Versailles.

TRÉSORS DU MUSÉE NATIONAL DE LA MARINE DE PARIS. *Jusqu'au 6 janvier 2002, au Musée de la civilisation. Du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h. Fermé le lundi.*

le St-Hub St-Hubert RESTO-BAR ACCOMPAGNE

Zachary Richard. Cœur fidèle.

NOUVEAU SPECTACLE
BILLETS EN VENTE AUJOURD'HUI À MIDI

EN SPECTACLE LES 15-16-17 MARS

Le Capitole de Québec

Billets en vente au Capitole, sur le réseau Billetech et au (418) 694-4444

LE SOLEIL chik 98,9 Radio-Canada SPECTRA

cb1496612